This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

KD 21776

à Mr Dunba
Souvenir de l'Auteur
Dunba

NEDL TRANSFER
HN 3Q6W L

LE RÈGNE DE DIEU

ESSAI D'UN COURS SYSTÉMATIQUE

D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

A L'USAGE DES CATÉCHUMÈNES.

Il faut qu'Il croisse et que je diminue. JEAN III, 30.

Publié par l'ordre du Synode de l'Eglise nationale évangélique réformée du canton de Vaud.

LAUSANNE
IMPRIMERIE GENTON & DUTOIT

1869

Digitized by Google

KD 21776

Digitized by Google

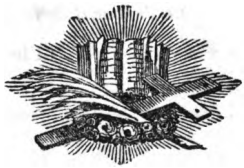
LE RÈGNE DE DIEU

ESSAI D'UN COURS SYSTÉMATIQUE

D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

A L'USAGE DES CATÉCHUMÈNES

Il faut qu'Il croisse et que je diminue. (Jean III, 30.)



LAUSANNE
IMPRIMERIE GENTON & DUTOIT
1869

Digitized by Google

KD 21776
HARVARD UNIVERSITY LIBRARY
42*10

Le 1er janvier 1867, le Synode de l'Eglise nationale du canton de Vaud ouvrit un concours pour inviter les auteurs qui s'y sentiraient appelés, à lui offrir des essais de catéchismes propres à l'enseignement religieux de la jeunesse. A la fin de mars 1868, cinq ouvrages étaient parvenus à la Commission synodale en réponse à son appel. Le Jury chargé de les examiner présenta son rapport au Synode dans sa session extraordinaire du 28 avril écoulé. Aucun de ces essais ne parut répondre aux exigences du concours. Toutefois, deux d'entre eux se recommandaient par des mérites si réels, que le Synode en décida la publication dans l'intérêt de l'œuvre par lui entreprise. C'est ensuite de cette décision que la Commission synodale, avec le consentement de l'auteur, a livré à l'impression le présent manuel d'instruction chrétienne.

Le Président de la Commission synodale,

F. GUISAN, profr.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

« Le déclin des croyances chrétiennes n'a pas eu de cause » plus directe ni de symptôme plus évident que la substitu- » tion absolue du Catéchisme à la Bible dans l'instruction » religieuse de l'enfance, et le réveil du Christianisme dans » les pays protestants a dû tout ensemble être amené et » caractérisé par la préférence donnée à la Bible sur le » Catéchisme, non pas exclu dès lors, mais réduit à son seul » usage raisonnable, qui est de résumer la vérité biblique » au lecteur de la Bible.

» Quand la Bible aura été remise à sa place dans l'éducation » religieuse de l'enfance, il faudra s'occuper de la rédaction » d'un Catéchisme, et ceux-là seulement le feront bien qui » auront d'abord enseigné le Christianisme d'après la Bible ; » mais *nous croyons pouvoir garantir que cette espèce de ma-* » *nuel sera dès lors conçu et rédigé autrement que les meil-* » *leurs de ceux qu'on a employés jusqu'à ce jour...*

» Quand il ne serait pas prouvé que plusieurs des Catéchis- » mes autorisés et consacrés par un long usage sont fait *en* » *dépit de la logique et du sens commun, et présentent les doc-* » *trines chrétiennes dans un état d'incohérence qui leur ôte* » *leur vrai sens, et de contradiction qui les annule les unes* » *par les autres ;* bref, quand les catéchismes seraient dès à » présent aussi bons qu'ils peuvent l'être, il n'en faudrait » pas moins les ôter de la place qu'ils ont usurpée, et la » rendre au premier des Catéchismes, l'Ecriture-Sainte. »

VINET (*Théologie pastorale. App. p. 414*).

L'auteur de cet essai n'a rien trouvé qui exprimât sa propre pensée plus fidèlement que les lignes qu'on vient de lire. Il les a donc prises pour épigraphe de son travail, — épigraphe un peu longue sans doute, mais qui explique et justifie son entreprise.

Digitized by Google

L'essai qu'il offre à l'Eglise vaudoise diffère sans doute beaucoup de ce qu'on a jusqu'ici appelé un Catéchisme. Cependant, s'il est admis que ce manuel puisse être rédigé sous une autre forme que celle par demandes et réponses, il faut s'attendre à quelque chose de nouveau et ne pas trop s'en étonner.

L'auteur n'entreprendra point l'apologie de son travail. Il observera seulement qu'il est parti de la donnée fixée par le programme et il prie qu'on veuille bien juger son essai en se plaçant à ce point de vue.

« L'abrégé des vérités de la Religion chrétienne et des devoirs qui en découlent, est-il dit, sera composé essentiellement en vue de l'*Instruction religieuse des catéchumènes* [1], et dans la règle, il ne sera mis entre les mains des élèves des écoles primaires qu'à partir de l'âge de 12 ans. » — Ce n'est donc pas d'un manuel destiné aux plus jeunes enfants qu'il s'agit ; et tout en cherchant à lui imprimer un caractère de simplicité, il faudra pourtant faire une différence entre un catéchisme tout à fait élémentaire et celui qui est demandé par le programme. — Ensuite, et toujours d'après ce programme, le catéchisme proprement dit suppose un manuel historique, soigneusement fait et soigneusement étudié. C'est aussi la supposition dont l'auteur est parti et c'est ce qui explique le caractère un peu sommaire de son travail, particulièrement en ce qui concerne l'Ancien-Testament. Il n'a pas pu, il n'a pas voulu tout dire.

[1] C'est un point que le Jury nous paraît avoir plus ou moins perdu de vue.

Digitized by Google

Il s'est efforcé, surtout, d'éviter de présenter les doctrines chrétiennes dans cet état d'*incohérence* et de *contradiction* que Vinet reprochait aux anciens catéchismes.

Ce travail sommaire se réduit à un assez petit nombre de pages et rentre autant que possible dans les proportions imposées aux concurrents. D'ailleurs les nombreux passages de l'Ecriture-Sainte, « faisant corps avec l'Abrégé, » comme le veut le programme et cités *in extenso,* réduisent la longueur réelle de ce manuel, quand on le compare à d'autres ouvrages où les passages ne sont qu'indiqués.

Et maintenant que le Seigneur lui-même dirige les délibérations de ceux qui sont appelés à examiner ce travail, entrepris pour la gloire de Dieu et pour l'avancement de son règne dans notre chère Eglise !

Digitized by Google

Digitized by Google

LE RÈGNE DE DIEU

ESSAI D'UN COURS SYSTÉMATIQUE

D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

INTRODUCTION

§ 1. But et importance de la Religion

Ce que nous avons de plus important à faire dans ce monde, notre plus grand privilége et notre premier devoir, c'est de nous approcher de Dieu, de le chercher et d'entrer en relation avec lui.

C'est ce que nous propose la Religion. La Religion veut nous apprendre à connaître Dieu, sans doute, mais bien plus encore à l'aimer, à lui obéir, et ainsi à nous unir à lui pour le temps et pour l'éternité.

Dieu a fait naître d'un seul sang tout le genre humain,.... afin qu'ils cherchent le Seigneur. (Actes XVII, 26-27.)

Digitized by Google

Crains Dieu et garde ses commandements, c'est là le tout de l'homme. (Eccl. XII, 13.)

C'est là aussi le seul moyen d'être véritablement heureux, de bien vivre et de mourir en paix. Une vie sans Dieu est une vie sans soleil, sans but, sans consolation et sans espérance.

Une chose est nécessaire : il y a *une bonne part qui ne nous sera point ôtée.* (Luc X, 42.) *Vivre sans Dieu dans le monde,* c'est *vivre sans espérance.* (Ephés. II, 12.) *La piété est utile à toutes choses : elle a les promesses de la vie présente et de celle qui est à venir.* (1 Tim. IV, 8).

§ 1. Quel est dans ce monde votre premier et votre plus grand devoir ?
Qu'est-ce qui vous instruit de ce devoir et vous apprend à le remplir ?
Citez quelques passages relatifs à la destination religieuse de l'homme ?
Quelle est l'utilité de la Religion ?

§ 2. Dieu ne s'est point laissé sans témoignages auprès de nous.

La raison humaine lui rend témoignage.

Le point de départ de toute Religion, c'est qu'il y a un Dieu et que ce Dieu nous appelle à soutenir des relations avec lui. « *Il faut que celui qui vient à Dieu croie que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.* » (Hébr. XI, 6.)

Nous savons ou nous entrevoyons déjà qu'il y a un Dieu par les lumières de notre raison. Quand nous

Digitized by Google

contemplons la terre et les cieux, la raison, cette faculté qui cherche la *raison,* c'est-à-dire la cause et l'explication de toutes choses, nous dit bientôt que cet Univers n'existe pas par lui-même et qu'il doit avoir été fait par un Être suprême, auteur et créateur de tout ce qui existe.

Les Cieux racontent la gloire du Dieu Fort et l'étendue donne à connaître l'ouvrage de ses mains : il n'y a point en eux de langage, toutefois leur voix est entendue. (Ps. XIX, 1-3.) *Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil quand on considère ses ouvrages.* (Rom. I, 20.) *Toute maison est bâtie par quelqu'un ; or, Celui qui a fait toutes ces choses, c'est Dieu.* (Hébr. III, 4.)

§ 2. Quel est le point de départ de ta religion ?
Comment savons-nous qu'il y a un Dieu ?
Qu'est-ce que la raison ?
Comment la raison nous parle-t-elle de Dieu ?
Sous quel titre nous fait-elle donc connaître Dieu ?
Citez sur ce point quelques passages de l'Ecriture-Sainte ?

§ 3. La Conscience aussi lui rend témoignage.

Après avoir regardé au dehors, si nous rentrons en nous-mêmes, nous découvrons bientôt dans les profondeurs de notre âme un sentiment impérieux qu'on appelle la Conscience et qui nous parle aussi de Dieu.

La Conscience est le sentiment du devoir : elle

Digitized by Google

nous dit ce qui est bien et ce qui est mal, ce que nous devons faire et ce que nous devons éviter ; elle nous approuve ou nous condamne ; en un mot, elle nous fait connaître une *Loi* que nous nous sentons obligés de suivre et qui doit un jour nous juger.

Or, il n'y a point de loi sans un *Législateur*. La conscience nous fait donc connaître Dieu comme le souverain Maître de qui nous dépendons et à qui nous aurons à rendre compte.

« *O Eternel, tu m'as enseigné la sagesse dans le secret de mon cœur.* (Ps. LI, 8.) — *Les prescriptions de la loi sont écrites dans le cœur des hommes, leur conscience leur rendant témoignage, et leurs pensées, tour à tour, les approuvant ou les accusant.* » (Rom. II, 15.)

§ 3. Pour nous parler de Dieu, n'y a-t-il pas en nous autre chose que la raison ?
Qu'est-ce que la conscience ?
Une loi, que suppose-t-elle ?
Sous quel titre la conscience nous fait-elle donc connaître Dieu ?

§ 4. Insuffisance de ce double témoignage.

Quoique l'âme humaine soit religieuse par naissance et par nature, nos propres pensées ne suffisent pourtant pas pour nous donner la vraie religion. Sans doute il n'y a pas de peuple sans religion ; mais l'histoire prouve que sur ce sujet la raison de l'homme s'égare et sa conscience s'obscurcit, au point que souvent il appelle le mal, bien, le bien,

Digitized by Google

mal, et adore la créature au lieu d'adorer le Créateur.

« *Leur cœur destitué d'intelligence a été rempli de ténèbres : se disant sages, ils sont devenus fous, et ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible en la ressemblance de l'homme corruptible, et des oiseaux, et des bêtes à quatre pieds et des reptiles.* (Rom. I, 21-23.) *Malheur à ceux qui appellent le mal, bien, et le bien, mal ; qui font les ténèbres, lumière, et la lumière, ténèbres.* (Esaïe V, 20.) *L'insensé a dit en son cœur : il n'y a point de Dieu !* » (Ps. XIV, 1.)

§ 4. La raison et la conscience suffisent-elles pour nous donner la vraie religion ?
Qu'est-ce qui prouve leur insuffisance ?
Citez à ce sujet des déclarations de l'Ecriture-Sainte ?

§ 5. Ce que la raison et la Conscience ne nous disent pas.

En tout cas, il est sûr que la raison et la Conscience, même quand on les interroge comme il faut, ne nous diront jamais quelles sont les intentions de Dieu à notre égard, ni comment de pauvres créatures telles que nous pourront s'approcher du Maître de l'Univers et s'unir à lui, — ce qui est pourtant le dernier but de la Religion. La raison nous persuaderait plutôt que nous sommes trop petits pour fixer son attention, et la Conscience nous dirait le plus souvent que nous sommes trop souillés et trop coupables pour pouvoir nous approcher de lui.

« *Quand je regarde les Cieux, qui sont l'ouvrage*

Digitized by Google

de tes mains, la lune et les étoiles que tu as arrangées, je dis : Qu'est-ce que l'homme mortel que tu te souviennes de lui ! (Ps. VIII, 3-4.) *Si notre cœur nous condamne, certes Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.* » (1 Jean III, 20).

§ 5. En particulier, qu'est-ce que la conscience et la raison ne nous disent point ?
A elle seule, que nous dirait la raison ?
Et la conscience, quel est le sentiment qu'elle nous inspire le plus souvent ?

§ 6. La révélation ou la Parole de Dieu.

Mais Dieu lui-même a bien voulu se faire connaître à l'homme. Il s'est approché de nous ; il s'est *révélé* par sa Parole. « *Ayant parlé à nos pères, en divers temps et en diverses manières par les prophètes, il nous a parlé, en dernier lieu, par son Fils* » notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. (Héb. I, 1.)

Cette révélation du Dieu vivant et vrai est renfermée dans la Bible, appelée aussi l'Ecriture-Sainte ou la Parole de Dieu. « *Toute Ecriture divinement inspirée est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire selon la justice.* (2 Tim. III, 16.) *C'est par le mouvement du Saint-Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé.* (2 Pier. I, 21.) *Examinez avec soin les Ecritures, car c'est par elles que vous estimez avoir la vie éternelle, et ce sont elles, dit Jésus-Christ, qui rendent témoignage de moi.* » (Jean V, 39.)

La Bible se compose de deux parties principales

Digitized by Google

qui sont l'Ancien-Testament et le Nouveau-Testament, ou la Loi et l'Evangile.

La Bible, dans son ensemble, est pour nous la source de la vérité religieuse, la règle suprême de la foi et de la vie. Cependant, il importe de rappeler que pour les chrétiens, l'Ancien-Testament a été, non pas remplacé, mais expliqué et accompli par le Nouveau. « *La loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.* » (Jean I, 17.)

§ 6. Comment serons-nous instruits de toutes ces choses qu'il nous importe tant de savoir ?
Cette révélation, où est-elle contenue ?
Citez quelques passages sur l'inspiration et la divine autorité de la Bible ?
Quelles sont les deux parties dont la Bible se compose ?
La Bible, qu'est-elle donc pour nous ?

§ 7. Division du sujet.

La Bible renferme avant tout une histoire, l'histoire de ce que Dieu a fait, et, en particulier, de ce qu'il a fait pour l'humanité. Rien ne saurait nous dispenser d'étudier cette divine histoire dans les livres sacrés qui la racontent et c'est notre privilége, comme protestants, d'avoir tous un libre accès à la source des vérités religieuses. Mais c'est un besoin de notre esprit de résumer, si possible en peu de mots, les enseignements contenus dans la Bible et d'en faire la somme, en quelque sorte, afin de les voir dans leur ensemble et de les bien retenir. C'est ce qu'on se propose dans un cours d'instruction religieuse.

Digitized by Google

La première chose à faire, c'est de diviser la matière de cet enseignement. Notre division sera tirée du fond même du sujet. En effet, le Dieu vivant et vrai se fait connaître à nous dans sa Parole :

1° Comme Dieu créateur et conservateur de toutes choses, ou *Dieu au dessus de nous ;*

2° Comme Dieu sauveur, Rédempteur du monde, ou *Dieu avec nous ;*

3° Comme Dieu Saint-Esprit ou *Dieu en nous.*

Dieu au-dessus de nous, Dieu avec nous, Dieu en nous, — on le voit, il y a là un mouvement : il semble que Dieu veuille s'approcher de plus en plus de nos esprits et de nos cœurs pour nous instruire et nous sauver. Qu'il nous donne à nous aussi de suivre ce mouvement et de nous unir à lui d'une manière de plus en plus intime !

§ 7. Qu'est-ce que la Bible renferme avant tout ?
Quel usage devons-nous en faire ?
Quel est à cet égard notre privilége comme protestants ?
Qu'est-ce qu'on se propose dans un cours de Religion ?
Comment peut-on diviser cet enseignement ?

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

DIEU CRÉATEUR ET CONSERVATEUR

OU

DIEU AU-DESSUS DE NOUS

DIEU CRÉATEUR

§ 8. Création du monde ; un seul Dieu, seul éternel.

Pour nous faire connaître Dieu, l'Ecriture-Sainte ne commence pas par nous dire ce qu'il est, en définissant l'une après l'autre ses saintes et glorieuses perfections. Elle fait mieux ; elle nous fait assister à ses œuvres ; elle nous le montre, en quelque sorte, parlant et agissant. C'est ainsi qu'elle nous enseigne tout ce qu'il nous est possible et utile de savoir sur ce grand sujet.

L'Ancien-Testament commence donc par nous faire assister, pour ainsi dire, à la création de l'univers : « *Au commencement, Dieu créa les Cieux et la Terre.* » (Gen. I, 1.) C'est le premier mot de la Bible, et c'est aussi le fondement de la religion ré-

Digitized by Google

vélée : Il n'y a qu'un seul Dieu, un Dieu qui pense, qui parle, qui agit, qui est tout-puissant, seul éternel et infiniment élevé au-dessus de toutes ses œuvres. (Mono-théïsme.)

L'Eternel notre Dieu est le seul éternel. (Deut. VI, 4.) *Les Cieux et la Terre ont été faits par la parole de l'Eternel et toute leur armée par le souffle de sa bouche.* (Ps. XXXIII, 6.) *Il a dit, et ce qu'il a dit a eu son être ; il a commandé et la chose a comparu.* (Ib. 9.) *L'Eternel a fait en six jours les cieux, la terre, la mer et tout ce qui est en eux.* (Ex. XX, 11.)

Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul. (Matt. IV, 10.)

§ 8. Comment la Bible nous fait-elle connaître Dieu ?
Sur quoi nous renseigne-t-elle premièrement ?
Comment le monde a-t-il été fait ?
Existait-il quoi que ce fût en dehors de Dieu ?
Quel est donc le seul être qui n'ait pas eu de commencement ?

§ 9. L'homme, fait à l'image de Dieu.

La Bible nous apprend ensuite ce qu'est l'homme, quelle est sa nature propre et sa destination.

Dieu dit : *Faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance. — Dieu créa donc l'homme à son image.* (Gen. I, 26.) Il le forma de la poussière de la terre, mais il souffla dans ses narines un respiration de vie, et l'*homme fut fait en âme vivante.* (Gen. II, 7.)

C'est cette âme vivante, capable de connaître ce qui est vrai, d'aimer ce qui est beau, de vouloir ce qui est bien, qui constitue l'image de Dieu en nous.

C'est cette âme vivante qui nous élève au-dessus de toutes les créatures qui nous entourent, et nous

Digitized by Google

assigne une place dans le *Royaume de Dieu*, c'est-à-dire parmi les esprits créés sur lesquels Dieu veut régner, non par contrainte, mais par sa parole et par son amour.

C'est cette âme vivante, enfin, qui fait de l'homme le roi de la création, à condition que lui-même obéisse à son Créateur et à son Dieu.

Dieu donna au premier homme, nommé Adam, une aide et une compagne, Eve, de même nature que lui, *os de ses os et chair de sa chair*. Dieu les bénit et leur dit : *Croissez et multipliez ; remplissez la terre et l'assujettissez*. (Gen. I, 28.)

Ainsi, *Dieu a fait naître d'un seul sang tout le genre humain*. (Act. XVII, 26.)

O Eternel, tu as fait l'homme un peu moindre que les anges ; tu l'as couronné de gloire et d'honneur ; tu l'as établi dominateur sur les œuvres de tes mains. (Ps. VIII, 6-7.)

§ 9. Qu'est-ce que la Bible nous apprend ensuite ?
Comment la Bible nous fait-elle comprendre que l'homme est d'une autre nature que les animaux ?
En quoi consiste notre ressemblance avec Dieu ?
A quel *règne* l'homme appartient-il ?
Que faut-il entendre par ce mot, le *règne de Dieu* ?
A quelle condition l'homme était-il appelé à être le roi de la création ?
Comment le premier homme est-il nommé dans la Bible et quelle fut la compagne que Dieu lui donna ?
Y eut-il, au commencement, plus d'une famille humaine ?
Comment les hommes doivent-ils donc se considérer les uns les autres ?

§ 10. Voilà, tout était très-bon.

L'univers sortant des mains du Créateur ne renfermait rien de mauvais. La Bible le déclare expressément : *Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voilà, c'était très-bon !* (Gen. I, 31.)

Digitized by Google

L'homme était innocent; mais, qu'on y prenne bien garde, cela ne veut pas dire qu'il fût saint. Il était appelé à le devenir et il le pouvait, en faisant un bon usage des excellentes facultés dont le Créateur l'avait doué. On n'arrive à la sainteté que par le chemin de la liberté. Pour être bon, il faut vouloir le bien.

L'éternel Dieu avait tout préparé pour le bonheur de sa créature; mais Adam et Eve devaient être ouvriers avec lui; ils avaient, de leur côté, quelque chose à faire pour être heureux. Ils avaient d'abord à cultiver la terre et à cultiver leur intelligence. L'abondance ne suffit pas: il n'y a ni vie ni bonheur possibles dans l'oisiveté. Ils devaient aussi s'aimer l'un et l'autre et s'entr'aider. Mais, surtout, ils devaient aimer leur céleste Père et lui obéir. Car il était écrit dès le commencement: l'*homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* (Matt. IV, 4.) Cela veut dire que pour un être fait à l'image de Dieu, il n'y a pas de plus haute satisfaction que celle qui consiste à vouloir ce que Dieu veut et à s'unir à lui par une libre obéissance. « *Ma nourriture,* disait Jésus-Christ, *c'est de faire la volonté de mon Père.* » (Jean IV, 34.)

Ce fut pour offrir à Adam et à Eve ce pain des anges, cette céleste nourriture, ce fut pour les faire parvenir à la vie spirituelle et au vrai bonheur, que Dieu leur donna un Commandement.

« *Dieu mit l'homme dans le jardin d'Héden pour le cultiver et pour le garder... Puis l'Eternel lui donna un Commandement, en disant: Tu mangeras librement de tout arbre du jardin; mais quant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras point; car au jour que tu en mangeras, tu mourras de mort.* » (Gen. II, 15-17.) « *La loi est*

Digitized by Google

sainte, le Commandement juste et bon ;... fais cela et tu vivras ! » (Rom. VII, 12. Luc X, 28.)

§ 10. Qu'était l'univers en sortant des mains du Créateur ?
Quelle idée devons-nous nous faire de l'innocence du premier homme ?
L'homme n'avait-il pas quelque chose à faire pour être heureux ?
Pouvait-il vivre de pain seulement ?
Que signifient ces mots: vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ?
Dans quel but, donc, Dieu donna-t-il à l'homme un Commandement ?
Quel fut ce Commandement ?

§ 11. Par un seul homme le péché est entré dans le monde et, par le péché, la mort.

Malheureusement, Adam et Eve ont fait un mauvais usage de leur liberté, et le Commandement qui devait leur procurer la vie, leur a procuré la mort.

Au lieu de croire à la Parole de leur Dieu, de leur Père, au lieu de s'en nourrir, ils ont ajouté foi aux mensonges du tentateur. Au pain des anges, qui fait vivre, ils ont préféré le pain des démons, qui fait mourir. L'arbre de la connaissance du bien est ainsi devenu pour eux, et par leur faute, l'arbre de la connaissance du mal. Ils ont désobéi.

L'incrédulité dans le cœur, la désobéissance dans la conduite, voilà le péché.

Le péché sépara l'homme de Dieu, mit le désordre dans toute son existence et le jeta coupable et malheureux sur le chemin de la mort. « *Par un seul homme le péché est entré dans le monde et, par le péché la mort, qui s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché.* » (Rom. V, 12.)

C'est ainsi que la Parole de Dieu nous explique

Digitized by Google

notre situation dans ce monde. Elle nous apprend que notre premier et notre plus grand mal, c'est le péché, source de toutes les misères qui nous affligent et qui n'en sont que la conséquence et le châtiment.

« *Le salaire du péché, c'est la mort.* (Rom. VI, 23.) *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes en terre d'où tu as été pris : tu es poudre, et tu retourneras en poudre!* » — *L'Eternel Dieu fit sortir l'homme du jardin d'Eden.* (Gen. III, 19, 23).

« *Pourquoi l'homme se dépiterait-il à cause de la peine de ses péchés?... Recherchons nos voies, sondons-les, et retournons à l'Eternel!* » (Lam. III, 39-40.)

§ 11. Adam et Eve ont-ils persévéré dans l'obéïssance ?
Qu'est-ce que le péché ?
Quelle fut la punition du péché ?
Comment donc la Bible explique-t-elle notre misérable situation dans ce monde ?

Comme la Bible nous le dit et comme nous le savons d'ailleurs par une douloureuse expérience, le Paradis terrestre n'existe plus. Inutile d'en chercher les traces. Mais sur cette terre désolée, à travers les ruines de la félicité perdue, la Parole de Dieu nous fait retrouver, en quelque sorte, les sources pures qui arrosèrent le jardin d'Héden, et elle nous invite à venir nous y désaltérer. Cultiver la terre pour en faire un jardin du bon Dieu ; cultiver notre intelligence de manière qu'elle reflète les pensées du Ciel ; aider nos semblables, et par dessus tout, aimer notre Père céleste, croire et obéir à sa Parole, voilà le but de toute vie d'homme et le chemin du vrai bonheur.

Digitized by Google

DIEU CONSERVATEUR DE SON ŒUVRE

ET RÉPARATEUR DU MAL.

---

§ 12. Coup-d'œil général.

Par l'entrée du péché dans le monde, la gloire de Dieu semble être obscurcie et le plan de son amour renversé. Il voulait élever l'homme jusqu'à Lui, jusqu'à la vie, jusqu'au bonheur, par une libre et fidèle obéissance, et voici, l'homme a désobéi. Le grand but de la Création semble être manqué.

Il en serait ainsi, en effet, si Dieu n'était que le Créateur, c'est-à-dire un tout-puissant Ouvrier qui, après avoir achevé son œuvre, aurait cessé de s'y intéresser et de s'en occuper. Suivant le cours *naturel* des choses, l'homme qui s'était précipité dans le chemin de la mort, n'aurait fait qu'y rouler d'abîme en abîme.

Mais la Bible ne se borne pas à nous faire connaître Dieu comme le Créateur de toutes choses. Elle nous montre en lui *notre Père*. Or, le Père n'abandonne pas ses enfants : S'ils s'égarent, il les cherche ; s'ils sont pervers, il les châtie et s'efforce de les ramener à lui. C'est ce qu'a fait notre Père céleste : tout en détestant le péché et en le punissant, il n'a pas cessé d'aimer son enfant rebelle, de vouloir son salut et d'y travailler. « *Mon Père agit jusqu'à main-*

Digitized by Google

tenant, » dit Jésus-Christ. « *Dieu ne veut pas la mort du méchant, mais plutôt que le méchant se convertisse et qu'il vive.* » (Ezéch. XXXIII, 11.)

C'est cette action continue de Dieu dans le monde, pour le conserver, et surtout pour ramener l'homme à sa sainte et glorieuse destination, qui est l'objet essentiel des révélations divines. La Bible renferme l'histoire de cette œuvre de restauration et de salut. Ce divin livre nous découvre, pas à pas, tout ce que le Dieu saint et bon a fait dans ce but, depuis le jour de la chute jusqu'à la venue du Rédempteur ; — si bien que Jésus-Christ, en mettant le dernier sceau à cette divine révélation, a pu dire à ses disciples : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait point ce que son maître fait ; mais je vous ai appelés* MES AMIS, *parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai ouï de mon Père.* » (Jean XV, 15.)

§ 12. Quelle avait été l'intention de Dieu à l'égard de l'homme, en le créant intelligent et libre ?
Quelle perturbation la désobéissance de l'homme apportait-elle dans le plan du Créateur ?
Si Dieu n'était pas autre chose que le Créateur, que serait-il arrivé ?
Sous quelle autre face la Bible nous fait-elle connaître Dieu ?
Un père que fait-il à l'égard de ses enfants égarés et coupables ?
Qu'est-ce que la bonté paternelle de Dieu a fait à notre égard ?
Quel est donc le principal objet des révélations divines ?

§ 13. Première promesse.

Nous l'avons dit, Dieu n'a pas abandonné l'homme dans sa mauvaise voie : dès le commencement, il a résolu de *chercher et de sauver ce qui s'était perdu.*

Le Dieu juste et saint doit punir, sans doute ; mais il punit avec mesure et avec amour. Les coups de

Digitized by Google

sa verge ne sont jamais une vengeance, mais un paternel châtiment destiné à corriger les coupables. « *Le Seigneur châtie celui qu'il aime ;.... Dieu nous châtie pour notre profit, afin de nous rendre participants de sa sainteté.* » (Héb. XII, 6-10.)

D'ailleurs, dès le jour de la chute, et avant même de dénoncer à l'homme sa sentence, Dieu lui fit entrevoir une délivrance. « *L'Eternel Dieu dit au serpent:* LA POSTÉRITÉ DE LA FEMME *te brisera la tête.* » (Gen. III, 15.) C'était promettre à nos premiers parents qu'un puissant libérateur, né d'une femme, viendrait un jour affranchir l'humanité de l'empire du mensonge et du mal.

« *Le serpent ancien, c'est le Diable ; il est menteur et meurtrier dès le commencement.* » (Apoc. XII, 9. Jean VIII, 44.) « *Jésus-Christ,* — le Fils de l'Homme, — *est apparu pour détruire les œuvres du Diable.* (1 Jean III, 8.) »

§ 13. Dans quel but Dieu punit-il les coupables ?
Quelle promesse a-t-il faite dès le commencement à l'humanité ?
Que signifiait cette promesse ou cet oracle ?

§ 14. Quarante siècles d'attente.

Il s'est écoulé quarante siècles depuis cette première promesse jusqu'au jour de son accomplissement. Sans prétendre sonder les secrets de la Providence, nous pouvons bien dire que ces quarante siècles ont été employés à préparer l'humanité à recevoir son Sauveur.

Il fallait que les hommes apprissent à sentir combien ils avaient besoin de lui ; il fallait qu'ils l'appelassent par leurs soupirs et par leurs prières.

Digitized by Google

Dieu, tout en respectant la liberté de sa créature, n'a pas cessé d'agir pour diriger les peuples vers ce but : il l'a fait par les dispensations de sa Providence, par sa Parole et par son Saint-Esprit.

L'histoire de cette longue préparation est contenue dans l'Ancien-Testament : c'est une divine *pédagogie*, qui nous apprend ce que Dieu lui-même a fait pour instruire et corriger ses enfants rebelles et pour les amener humiliés, repentants, soumis, aux pieds de leur Sauveur.

« *La voix de Celui qui crie dans le désert est : préparez, préparez le chemin du Seigneur ; aplanissez ses sentiers.* » (Matt. III, 3.)

« *La loi* (ou l'ancienne alliance) *a été un pédagogue pour amener les hommes à Jésus-Christ.* » (Gal. III, 24.)

« *Quand les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son fils, né d'une femme.* » (Gal. IV, 4.)

§ 14. Combien de temps l'accomplissement de cette promesse s'est-il fait attendre ?
A quoi ces quarante siècles ont-ils été employés ?
Où lisons-nous l'histoire de cette longue préparation ?

§ 15. Préparation des voies du Seigneur, par la douloureuse expérience des suites du péché.

Parmi les moyens qui préparèrent les hommes à recevoir le Sauveur, il faut mettre en première ligne l'expérience qu'ils firent bientôt des conséquences désastreuses du péché. Ils savourèrent les fruits amers de leur révolte contre le Souverain.

a) Les portes du Paradis leur furent fermées ; c'est-à-dire que le travail devint pour l'homme un

Digitized by Google

rude labeur, et que la fatigue, la maladie, la souffrance sous toutes ses formes, devint son partage.

« *Il n'y a point de paix pour le méchant.* (Es. XLVIII, 22.) *Dieu a fait que toutes choses s'entre-répondent, et il a fait le méchant pour le jour de la calamité* (Prov. XVI, 4.) *Les jours de l'homme sont courts et mauvais; même le plus beau de ces jours n'est que travail et tourment : il s'en va bientôt et nous nous envolons.* » (Gen. XLVII, 9. Ps. XC, 10.)

b) De plus, le péché qui avait commencé par séparer l'homme de Dieu, ne tarda pas à diviser les hommes entr'eux, à armer le frère contre le frère et à jeter le désordre dans la société. L'impiété eut toujours pour cortége l'*égoïsme*, et toutes les injustices, tous les crimes, toutes les douleurs qui déchirent les familles et les nations. Sur le seuil de l'histoire, nous rencontrons un lugubre présage : c'est une tache de sang ; c'est Caïn qui tue son frère Abel, — Caïn qui va avoir une longue postérité d'égoïstes qui mettront, de toute manière, en pratique l'odieuse maxime du premier meurtrier : Je ne suis pas le gardien de mon frère, moi !

c) Enfin, le péché qui avait introduit dans le monde la souffrance et les luttes fratricides, jeta aussi le désordre dans les nobles facultés de l'âme humaine. Avec son intelligence obscurcie, avec son cœur dépravé, avec sa volonté affaiblie, l'homme, au lieu d'être le roi de la création, devint le misérable jouet des forces de la nature et l'esclave dégradé de ses propres passions. « *Celui qui fait le péché est l'esclave du péché.* » (Jean VIII, 34.)

Eh bien, de même que l'Enfant prodigue, après avoir quitté la maison paternelle et dépensé son bien,

Digitized by Google

se vit bientôt dans l'indigence, — ainsi l'homme séparé de Dieu par la désobéissance, ne tarda pas à faire la triste expérience de sâ misère. Il fallait cela, pour qu'il acceptât un jour son Sauveur ; car Jésus-Christ l'a dit : « *Ce ne sont pas ceux qui sont en santé qui ont besoin du médecin, mais ceux qui se portent mal* » et qui le sentent. (Matt. IX, 12.) La souffrance eut toujours un secret langage pour dire au pécheur : Rentre en toi-même et te repens ! — « *Le Seigneur se tient à la porte et il frappe.* » (Apoc. III, 20.) « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés ; venez à moi, et je vous soulagerai.* » (Matt. XI, 28.)

§ 15. Indiquez le premier moyen qui prépara les hommes à recevoir leur Sauveur ?
Que devint pour eux l'existence et quelle expérience firent-ils de leur faiblesse ?
Quelles furent les tristes conséquences du péché dans la famille et dans la société ?
Quelles en furent les conséquences dans l'âme humaine ?
Quel est l'effet moral que doit produire l'expérience de toutes ces misères ?

§ 16. Préparation des voies du Seigneur par les manifestations surnaturelles du gouvernement divin.

Les douloureuses expériences qui sont la suite inévitable et naturelle du péché, n'auraient pourtant pas suffi pour rendre attentifs les égarés : Il fallait que, par des moyens plus directs, Dieu lui-même vînt les avertir et réveiller leur conscience.

C'est ce qu'il a fait en bien des circonstances : le bras du Tout-Puissant s'est montré et sa voix redoutable s'est fait entendre. Il a agi d'une manière directe et visible, tantôt comme juge, pour punir les méchants, tantôt comme rémunérateur pour récompenser et délivrer les fidèles.

Digitized by Google

C'est ainsi qu'il a redemandé à Caïn le sang de son frère Abel et maudit le meurtrier ; c'est ainsi qu'il a envoyé le déluge sur une race dépravée, le feu du Ciel sur Sodome et Gomorrhe, les dix plaies sur Pharaon, etc.

D'un autre côté, c'est ainsi qu'il a recueilli Hénoc sans le faire passer par la mort ; qu'il a sauvé Noé des eaux du déluge, qu'il a fait prospérer Abraham, qu'il a délivré son peuple de la servitude, etc., etc.

Tous ces faits, tous ces événements disaient aux hommes et nous disent encore, à nous : Dieu règne ! l'*Eternel regarde des Cieux ; il voit tous les enfants des hommes et il surveille toutes leurs actions.* (Ps. XXXIII, 13-44.) *Quoi qu'il en soit, il y a une récompense pour le juste ; quoi qu'il en soit, il y a un Dieu qui juge en la terre.* » (Ps. LVIII, 12.)

§ 16. Que fallait-il de plus pour rendre attentifs les égarés ?
Comment le bras de Dieu s'est-il montré ? — pour punir ? — pour récompenser ?
Tous ces faits que disaient-ils ?

§ 17. Préparation des voies du Seigneur par la Parole de Dieu et ses saintes révélations.

Dieu a fait quelque chose de plus encore pour éclairer et réveiller la conscience des pécheurs. Il s'est révélé aux hommes par sa Parole, dans le but de leur faire connaître clairement ses glorieuses perfections, sa sainte volonté et ses miséricordieuses intentions.

L'heure vint où cette révélation surnaturelle du Dieu vivant fut particulièrement nécessaire. Ce fut lorsque les peuples qui perdaient de jour en jour le souvenir des traditions religieuses de l'humanité,

Digitized by Google

commencèrent à se livrer à l'idolâtrie. Ce fut alors que Dieu choisit le patriarche Abraham, pour faire de lui son témoin, son serviteur et son prophète.

Abraham crut à l'Eternel ; il obéit à son appel et « *sa foi lui fut imputée à justice.* » (Gen. xv, 6.) C'est ainsi qu'il devint le père du peuple de Dieu et le Père des croyants. Il reçut et transmit fidèlement à sa postérité le précieux dépôt de la connaissance de l'Eternel et de ses promesses.

Il importe de remarquer qu'en choisissant Abraham, Dieu n'abandonnait pas pour cela les autres familles ou les autres peuples. Il ne faisait que se choisir un serviteur, auquel il confiait une sainte et glorieuse mission au sein de l'humanité tout entière. Ce qui nous le montre bien, c'est que, en appelant Abraham et en lui annonçant qu'il serait le père d'un grand peuple, l'Eternel ajoute : « *Et toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité.* » (Gen. xii, 3.)

Les enfants d'Abraham étaient donc appelés à devenir au milieu des nations *le peuple prophète*, qui devait répandre autour de lui la lumière de la vérité religieuse et diriger tous les regards vers le Sauveur promis non-seulement aux Hébreux, mais à toutes les familles de la terre.

§ 17. Le bon Dieu qu'a-t-il fait encore pour éclairer et réveiller les pécheurs ?

Quand est-ce que cette révélation devint particulièrement nécessaire ?

Qu'est-ce que Dieu fit alors ?

Quel est le beau témoignage que la Bible rend à Abraham ?

En choisissant Abraham, Dieu abandonnait-il les autres familles de la terre ?

Que devaient être Abraham et ses descendants au milieu des nations ?

Digitized by Google

§ 18. Préparation des voies du Seigneur par la Loi.

La révélation fut écrite et fixée par le ministère de Moïse, que Dieu chargea de donner sa loi et son culte au peuple d'Israël, après l'avoir fait sortir du pays d'Egypte.

Dieu fit connaître à Moïse son nom glorieux et sa sainte volonté : « *Je suis*, lui dit-il, CELUI QUI SUIS, *l'Eternel*, » (Exode III, 14) celui qui possède en lui-même l'existence, celui qu'aucune image ne peut représenter et qui ne peut pas même être exactement nommé dans la langue des hommes. « *Soyez saints*, ajouta-t-il, *car je suis saint !* » (Lév. XIX, 2.) *Ecoute* donc, *Israël, je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du pays d'Egypte ;*

Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face.

Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là-haut au Ciel, ni ici-bas sur la terre, ni dans les eaux sous la terre ; tu ne te prosterneras point devant elles et tu ne les serviras point ; car je suis l'Eternel, ton Dieu, le Dieu fort et jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

Tu ne prendras point le nom de l'Eternel ton Dieu en vain, car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.

Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier ; tu travailleras six jours et tu feras toute ton œuvre ; mais le septième jour est le repos de l'Eternel, ton

Digitized by Google

Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes; car l'Eternel a fait en six jours le Ciel, la terre, la mer et toutes les choses qui y sont, et s'est reposé au septième jour ; c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié.

Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient prolongés sur la terre que l'Eternel ton Dieu te donne.

Tu ne tueras point.

Tu ne commettras point adultère.

Tu ne déroberas point.

Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain. (Exode xx, 1-17.)

Moïse lui-même a déjà résumé toute la Loi divine en ces termes : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, de toute ta force, et tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » (Deut. vi, 5.)

Telle est la loi que Moïse a donnée à son peuple, de la part de Dieu. Cette loi écrite fut un immense bienfait, car elle vint retracer pour tous les temps et pour tous les peuples, les saintes obligations gravées déjà dans la conscience, mais sans cesse obscurcies par l'ignorance et la malice du cœur humain.

Cependant cette loi si précieuse ne devait pas procurer aux hommes la paix et le bonheur. L'histoire du peuple de Dieu et notre propre expérience nous apprennent que la connaissance du vrai Dieu

Digitized by Google

et la possession de sa loi ne suffisent point pour sauver le pécheur. C'est que le péché n'est pas tant un défaut de connaissance qu'une mauvaise direction du cœur et de la volonté. « *Aussi la loi n'a-t-elle rien amené à la perfection.* » (Héb. VII, 19.) Aucun homme ne l'a jamais parfaitement observée ; aucun n'a pu se dire juste. La loi nous dit à tous : tu es pécheur, tu es coupable !

« *Il n'y a point de juste, non pas même un seul.* » (Rom. III, 10.) « *La loi est sainte, le commandement juste et bon ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché.* » (Rom. VII, 12-14.)

En nous révélant son éternelle volonté, Dieu a sans doute opposé un frein à la dépravation des hommes ; mais surtout il a voulu exciter en nous le sentiment de notre misère et le besoin d'une divine délivrance. La loi nous montre clairement ce que nous devrions être et ce que nous ne sommes pas. *Elle donne la connaissance du péché ; elle est,* comme le dit St-Paul, *un pédagogue ou un instituteur pour nous conduire à Christ.* (Rom. III, 20. Gal. III, 24.)

La loi occupe donc une place importante parmi les moyens que Dieu emploie pour préparer les hommes à recevoir le Sauveur. Nous devons l'étudier et la méditer sans cesse, non pas avec la prétention d'entrer en compte avec Dieu et de nous justifier devant lui, mais pour bien nous pénétrer du sentiment de nos devoirs et du sentiment de nos péchés.

« *Heureux est l'homme qui prend plaisir en la loi de l'Eternel et qui la médite jour et nuit.* » (Ps. I, 2.)

« *O Eternel, si tu regardes aux iniquités, qui est-ce qui subsistera devant Toi?* » — *Sois apaisé envers moi, qui suis pécheur !* » (Ps. CXXX, 3. Luc XVIII, 13.)

Digitized by Google

§ 18. Qui est-ce qui a fixé par l'Ecriture les révélations de Dieu à son peuple ?
De quel nom Dieu s'est-il nommé à Moïse ?
A quoi a-t-il appelé son peuple ?
Récitez les dix commandements ?
Comment Moïse les a-t-il résumés ?
De quelle manière la loi écrite fut-elle un bienfait pour l'humanité ?
Cependant, pouvait-elle procurer aux pécheurs la paix et le bonheur ?
Que nous dit-elle à tous ?
Quel est donc le sentiment et le besoin qu'elle vient éveiller dans nos âmes ?
Quel est l'usage que nous devons en faire ?

§ 19. Préparation des voies du Seigneur par l'institution des sacrifices.

Puisque la Loi ne donne pas la vie, puisqu'elle apporte au pécheur la malédiction plutôt que la paix, Dieu n'aurait pas été le père de son peuple, s'il ne lui avait pas offert, à côté de la loi, un moyen de grâce et de salut.

Le seul moyen de salut, sous l'ancienne alliance comme sous la nouvelle, fut toujours la *Foi,* qui amène le pécheur repentant et soumis aux pieds du Dieu qui pardonne et qui sanctifie. « *Il est impossible d'être agréable à Dieu sans la foi.* » (Héb. XI, 6.)

Pour éveiller et nourrir cette foi salutaire, Dieu donna à son peuple deux choses, le culte des sacrifices et les oracles des prophètes.

L'Israélite qui avait péché pouvait se réconcilier avec Dieu et rentrer dans son alliance, en offrant le sang des victimes suivant les règles prescrites par la Loi. — Considérés en eux-mêmes, ces sacrifices ne possédaient évidemment aucune vertu capable d'effacer les péchés ; cependant ils avaient une signification morale et religieuse très-réelle, qui nous

Digitized by Google

explique la place importante qu'ils ont occupée dans la loi de Moïse.

De la part de Dieu qui les avait ordonnés, les sacrifices étaient un moyen par lequel il communiquait sa grâce au pécheur repentant, tout en lui rappelant solennellement l'inviolabilité de la Loi. — De la part des pécheurs qui les offraient, les sacrifices étaient un acte d'humiliation et de foi, une confession des péchés, un recours à la grâce de Dieu et un retour à l'obéissance. — Mais ce qui faisait, par dessus tout, la valeur des sacrifices institués par la loi de Moïse, c'est qu'ils annonçaient le sacrifice du Sauveur, de l'Agneau sans défauts et sans taches qui devait, un jour, venir ôter le péché du monde, et offrir, au nom de l'humanité, ce sacrifice vivant et saint, ce sacrifice d'obéissance et d'amour qui est notre raisonnable service et qui seul peut être agréable à Dieu.

La loi n'avait que l'ombre des biens à venir... ; il y avait dans les sacrifices une commémoration des péchés réitérée d'année en année ; car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. C'est pourquoi Jésus-Christ, en entrant dans le monde, a dit : « Tu n'as point voulu de sacrifice ni d'offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as point pris plaisir aux holocaustes ni à l'oblation pour le péché ; alors j'ai dit : Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté. » (Héb. x, 1-7.)

« *L'obéissance vaut mieux que le sacrifice.* » (I Sam. xv, 22.)

« *Les sacrifices de Dieu sont l'esprit froissé : ô Dieu, tu ne méprises point le cœur froissé et brisé.* » (Ps. LI, 19.)

*

Digitized by Google

§ 19. Quel était sous l'ancienne alliance, comme sous la nouvelle, le seul moyen de salut ?
Pour éveiller et nourrir la foi, quels furent les moyens que Dieu employa ?
Qu'était l'institution des sacrifices ?
Les sacrifices pouvaient-ils effacer les péchés ?
Quelle en était donc la signification ? — de la part de Dieu ? — de la part des hommes qui les offraient ?
Qu'est-ce qu'ils annonçaient ?

§ 20. Préparation des voies du Seigneur par les oracles des prophètes.

Enfin, Dieu avait donné à son peuple les oracles des prophètes qui annonçaient la venue du Sauveur, et la gloire et les bénédictions de son Règne. « *La parole des prophètes a été comme une lampe qui brillait dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour eût commencé à luire.* » (2 Pier. I, 19.)

La parole de Dieu, sa promesse, voilà, en définitive, l'aliment offert à la foi des serviteurs de Dieu sous l'ancienne alliance. Ils ne trouvaient la paix et le salut de leur âme qu'en s'attachant à cette promesse, en en faisant leur trésor et leur joie. « *Abraham a vu mon jour,* dit Jésus-Christ, *et il s'en est réjoui.* » (Jean VIII, 56.)

Les oracles des prophètes, toujours plus clairs de siècle en siècle, ont annoncé Jésus-Christ sous différents noms et sous différents aspects, selon les temps et les circonstances, de manière à se compléter les uns les autres.

Moïse l'annonce comme le *Prophète ;* il dit aux Israélites : « *Dieu vous suscitera un prophète tel que moi, vous l'écouterez !* » (Deut. VIII, 15.)

David le célèbre comme un *Roi* puissant, glorieux, immortel. Il publie ce que l'Eternel lui a révélé : « *Quand tu seras endormi avec tes pères, je susci-*

Digitized by Google

terai après toi ton Fils,.... et j'affermirai son règne. Je lui serai père et il me sera fils ; j'affermirai son trône à jamais, je lui donnerai pour héritage les nations et pour sa possession les bouts de la terre. » (2 Sam. VII, 12-14.) — Aussi David appelle-t-il ce Fils glorieux qui lui est promis, *son Seigneur*. (Ps. CX, 1.)

En général, les prophètes désignent Celui qui doit venir comme l'Oint de l'Eternel *(le Messie)*, le Serviteur de Dieu par excellence, qui accomplira toute sa volonté, qui sauvera et rachètera son peuple, et qui étendra son règne sur toutes les nations.

Mais c'est le prophète Esaïe qui est, de tous, le plus remarquable par la clarté et la richesse de ses oracles, si bien qu'on l'a quelquefois appelé le premier évangéliste. Il prédit à la fois la grandeur du Messie et son abaissement, ses souffrances et son triomphe. « *Une vierge*, dit-il, *mettra au monde un fils, et on l'appellera* EMMANUEL *c'est-à-dire Dieu avec nous.* » (ES. VII, 14.) « *L'enfant nous est né, le Fils nous a été donné et l'empire a été posé sur son épaule, et on appellera son nom l'Admirable, le Conseiller, le Fort et Puissant, le Père d'éternité, le Prince de paix. Il n'y aura point de fin à l'accroissement de son règne.* » (ES. IX, 5-6.) D'un autre côté, Esaïe prédit les humiliations et les souffrances du Sauveur. *Il est le meprisé et le rejeté des hommes, l'homme de douleurs....; il a porté nos langueurs et il s'est chargé de nos douleurs ; il a été navré pour nos forfaits, froissé pour nos iniquités ; l'amende qui nous apporte la paix a été sur lui et par ses meurtrissures nous avons la guérison. Il a été mené à la boucherie comme un agneau.... Mais qui racontera sa durée?... Après qu'il aura mis son âme en oblation pour le péché, il se verra de la postérité, il pro-*

Digitized by Google

longera ses jours et le bon plaisir de l'Eternel prospérera en sa main. » (Es. LIII.)

§ 20. La venue du Sauveur n'était-elle pas annoncée autrement encore que par les sacrifices ?
Comment Moïse a-t-il annoncé le Sauveur ?
Comment David a-t-il parlé de Jésus-Christ ?
En général, comment les prophètes caractérisaient-ils sa personne et son œuvre ?
Quel est celui des prophètes qu'on appelle le premier évangéliste ?
Pourquoi l'a-t-on ainsi appelé et qu'a-t-il prophétisé ?

§ 21. Le peuple prophète et les temps accomplis.

Le peuple d'Israël avait été appelé à proclamer au milieu des nations les grandes vérités dont il avait reçu la révélation, savoir l'unité de Dieu, la sainteté de sa loi et la promesse du Rédempteur.

Dans ce but, Dieu avait établi son peuple dans le pays de Canaan, c'est-à-dire dans la contrée où il devait lui être le plus aisé de remplir sa sainte et glorieuse mission. Là, à portée des trois continents qui formaient l'ancien monde, au berceau des races qui les ont peuplés, non loin des lieux où l'on vit s'élever tour à tour les plus puissants empires de l'antiquité, Israël devait être comme la ville située sur une montagne, à la fois isolé au milieu des nations et visible à tous les yeux.

Mais hélas ! ce peuple se montra le plus souvent rebelle à son Dieu et sans intelligence de sa grande mission. Ce fait, à lui seul, prouve clairement deux choses très-importantes : la *première,* c'est que la connaissance de la vérité, la possession de la loi de Dieu et même la vue des plus éclatants miracles ne suffisent pas pour convertir et sauver les pécheurs ; — la *seconde,* c'est que la Religion des Israélites leur

Digitized by Google

a été donnée d'en-Haut, par une révélation surnaturelle, qui fut longtemps chez eux comme étrangère, qui ne cessa pas de les dominer de toute la hauteur des cieux et qui ne parvint jamais que très-incomplétement à pénétrer leur conscience.

« *La lumière a lui dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point reçue.* » (Jean I, 5.) « *J'ai tout le jour étendu mes mains vers un peuple rebelle et contredisant.* » (Es. LXV, 2.) « *Quel est celui des prophètes que vous n'ayez pas persécuté?* » (Act. VII, 52.)

Néanmoins, le but de Dieu a été atteint, en dépit des rébellions et de l'inintelligence de son peuple.

D'abord, le peuple de Dieu a toujours renfermé un certain nombre de croyants, de vrais enfants d'Abraham, qui rendaient un fidèle témoignage à la vérité et qui attendaient la consolation d'Israël. — « *Je me suis réservé sept mille hommes, dit l'Eternel, qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal.* » (1 Rois XIX, 18.)

Ensuite, les rebelles eux-mêmes ont été amenés à concourir aux desseins de Dieu. Rudement frappés par la verge du Très-haut, les enfants d'Israël profitèrent de ces châtiments providentiels : ils revinrent à la Loi et au Témoignage, et en même temps que le souffle de la tempête les dispersait au loin par le monde, ils y devinrent une lumière pour les nations, en leur apportant la loi de l'Eternel et les oracles de ses prophètes.

« *Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies,* dit l'Eternel... *Comme la pluie et la neige descendent des cieux et arrosent la terre, la faisant produire et germer, ainsi sera ma Parole : elle ne retournera point à moi sans effet, mais elle fera tout ce en quoi j'aurai pris plaisir et prospérera*

Digitized by Google

dans les choses pour lesquelles je l'aurai envoyée. » (Es. LV, 8-11.)

Pendant les quatre cents années qui précèdent la venue du Sauveur, la voix des prophètes se tait, parce que les débris dispersés du peuple d'Israël sont réellement devenus le PEUPLE PROPHÈTE, vase d'argile qui renferme le trésor des révélations, instrument bien indigne encore, mais dont Dieu daigne pourtant se servir pour répandre au loin la connaissance de son Nom, de sa Loi et de ses Promesses.

Quand on arrive au terme de cette longue période de préparation, on peut bien dire que *les temps sont accomplis.* Les peuples ont fait l'expérience du néant de leur sagesse, de leurs idoles, de leur puissance, de leur gloire. Bien des âmes soupirent, en secret, après une divine délivrance, et tandis que les dieux du paganisme s'en vont, tandis que les peuples cherchent, en tâtonnant, le Dieu inconnu, voici, la Parole de l'Eternel, sa Loi sainte et ses miséricordieuses promesses se sont fait une place dans le monde et commencent à se frayer un chemin dans les cœurs.

L'humanité, dans ce moment-là, peut être comparée à l'enfant prodigue, quand, tombé dans l'indigence et le malheur, il commence à rentrer en lui-même et se met en route pour retourner dans la maison paternelle.... Son père l'a vu quand il était encore loin, bien loin, et touché de compassion, il va accourir au devant de lui et se jeter à son cou.

§ **21.** Rappelez dans quel but le peuple d'Israël avait été choisi ?
Dans ce but, quel fut le pays que Dieu donna à son peuple ?
Israël a-t-il été fidèle à sa glorieuse mission ?
Que prouvent les rébellions du peuple de Dieu ?
Le but de Dieu n'a-t-il pourtant pas été atteint ?
Comment l'a-t-il été ?
Quand est-ce que la voix des prophètes cessa de se faire entendre ?
Que veut-on dire en disant que *les temps étaient accomplis?*
A qui peut-on comparer alors l'humanité ?

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

L'EVANGILE

OU

DIEU AVEC NOUS

§ 22. Le Règne de Dieu.

Quand la Bible et le Nouveau-Testament, en particulier, parlent du Règne de Dieu, il ne s'agit pas du souverain pouvoir que le Dieu Fort n'a jamais cessé de posséder et d'exercer sur toutes choses, mais de l'autorité que le Père céleste veut exercer par sa Parole sur les créatures intelligentes et libres qu'il a faites à son image.

Dans ce dernier sens, le Règne de Dieu est le mot suprême de la création, le but de l'histoire de l'humanité, l'objet essentiel de la Religion.

Dans ce sens, aussi, le Règne de Dieu n'a pas toujours existé sur cette terre : il faut qu'il vienne. En effet, l'homme n'a pas répondu à sa destination : Appelé à faire partie du Règne de Dieu, il s'en est exclu par sa désobéissance ; il est devenu ainsi l'es-

Digitized by Google

clave du péché, la victime coupable et malheureuse du Prince de ce monde, en sorte que, dans le sentiment de notre misère et de notre péché, nous devons nous écrier : « *Que ton règne vienne, ô notre Père, que ta volonté soit faite sur la terre comme aux cieux!* » (Matt. VI, 10.)

« *Misérable que je suis! qui me délivrera?... Je rends grâce à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur.* » (Rom. VII, 24-25.)

§ 22. Que faut-il entendre par le *règne de Dieu?* Dans ce sens-là, le règne de Dieu a-t il toujours existé sur la terre?

§ 23. Le Règne de Dieu est venu.

Nous le savons, Dieu n'a pas renoncé à régner sur nous ; qu'il en soit éternellement béni !... Il a entrepris, pour sa propre gloire et pour notre bonheur, de nous ramener à lui et de nous sauver. C'est l'œuvre de sa sagesse et de sa miséricorde ; c'est l'*œuvre du Père*, annoncée, préparée pendant une longue suite de siècles et accomplie enfin par Jésus-Christ.

Jésus-Christ, qui se nommait lui-même le *Fils de l'homme*, est le libérateur promis à nos premiers parents et, de siècle en siècle, annoncé par les Prophètes.

« *Le règne de Dieu approche, le règne de Dieu est venu!* » telle est la bonne nouvelle qu'il proclamait partout dès le commencement de son ministère, et il ajoutait : « *Convertissez-vous et croyez à l'Evangile!* » (Marc I, 15.)

Pour établir parmi les hommes le Règne de Dieu, Jésus-Christ a, d'abord, réparé la faute du premier Adam : il a aimé, il a obéi. Semblable à nous en

Digitized by Google

toutes choses, il a vécu dans une inaltérable communion avec Dieu, son Père.

L'union de l'homme avec Dieu, rompue par le péché, a donc été rétablie, de fait, dans la personne du Sauveur. « *Mon Père et moi,* disait-il, *nous ne sommes qu'un.* » (Jean x, 30.) — « *Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.* » (Jean iv, 34.)

Or, cette *œuvre,* à l'accomplissement de laquelle Jésus-Christ s'est dévoué tout entier, n'est autre chose que l'établissement du Règne de Dieu parmi les hommes. C'est cette œuvre salutaire que Jésus poursuit et réalise de jour en jour par la puissance de son Esprit chez tous ceux qui croient à son Evangile.

Le Règne de Dieu est donc venu EN LUI, et il vient de plus en plus PAR LUI dans l'humanité.

« *A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le droit d'être faits enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son Nom.* » (Jean i, 12.)

« *Le Règne de Dieu ne viendra point avec apparence : on ne dira pas, il est ici ou il est là ; voici, le Règne de Dieu est au dedans de vous.* » (Luc xvii, 21.)

« *Je te prie, ô mon Père, pour les disciples que tu m'as donnés..., et je te prie aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous ne soient qu'un, comme toi, ô mon Père ! tu es en moi et que je suis en toi, qu'eux aussi soient* UN *en nous.* » (Jean xvii, 20-21.)

§ **23.** Qu'est-ce que l'*Oeuvre du Père,* et qui est-ce qui l'a accomplie ?

Comment Jésus-Christ se nommait-il de préférence, et ce nom que signifiait-il ?

Quelle est la bonne nouvelle qu'il annonçait ?

Comment Jésus-Christ a-t-il établi le règne de Dieu parmi les hommes ?

Digitized by Google

§ 24. Le Fils de l'Homme, sa naissance miraculeuse.

L'Evangile nous présente la naissance de Jésus-Christ comme une naissance extraordinaire, surnaturelle. C'est ce que tous les chrétiens confessent, en disant : « il a été conçu du Saint-Esprit et il est né de la vierge Marie. »

Il y a là un mystère devant lequel nous devons nous incliner en baissant les yeux, mais dont il importe de bien saisir toute la signification religieuse.

Si Jésus n'était qu'un enfant des hommes, né comme nous naissons tous, l'humanité pourrait se glorifier de l'avoir produit, de s'être donné à elle-même son Sauveur, et, par conséquent, de s'être relevée et affranchie par ses propres forces. — C'est ce que veulent les sages de ce monde. — Mais il n'en est pas ainsi : le monde est plongé dans le mal ; nous partageons tous l'héritage de notre premier père ; nous naissons faibles et pécheurs.

« *Ce qui est né de la chair est chair* » (Jean III, 6) ; nous sommes incapables, par nous-mêmes, de nous faire revivre spirituellement et de nous sauver. S'il y a pour nous un salut, ce salut ne peut venir que de Dieu : ce sera une œuvre de sa puissance et un don de sa grâce.

Voilà ce que nous dit la naissance miraculeuse du Sauveur. Il est homme, sans doute ; il a participé à la chair et au sang ; mais il est le second Adam, c'est-à-dire l'homme renouvelé, recréé par la puissance de Dieu et donné au monde pour apporter le salut et la vie à tous ceux qui croiront en lui.

Digitized by Google

L'humanité, représentée par l'humble vierge Marie, fille de roi tombée dans la pauvreté, ne concourt à la naissance du Sauveur qu'en accueillant l'envoyé des miséricordes divines et en ouvrant son cœur pour le recevoir.

« *Quand les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme.* » (Gal. IV, 4.) « *Marie dit : voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole.* » (Luc I, 38.)

§ 24. Comment la naissance de Jésus nous est-elle présentée dans l'Evangile ?
Quelle est la signification religieuse de cette naissance surnaturelle ?
L'humanité peut-elle se glorifier de s'être donné à elle-même son Sauveur ?
D'où nous vient le salut ?
Que veut-on dire en disant que Jésus-Christ est le second *Adam* ?

§ 25. Le Fils de Dieu, ses éternelles origines.

Jésus-Christ est donc le Fils de l'homme, l'homme vrai ou *idéal,* c'est-à-dire l'homme répondant à l'idée du Créateur. Mais Jésus-Christ est en même temps le *Fils unique* de Dieu, *Dieu avec nous,* — Dieu déployant sa puissance et son amour au sein de l'humanité pour la ramener à sa sainte et glorieuse destination. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle.* » (Jean III, 16.)

L'union de l'homme avec Dieu, réalisée dans la personne du Sauveur, prouve et rend visible en quelque sorte, la possibilité de relations intimes et d'une sainte communion entre nous et l'Etre suprême. La

Digitized by Google

personne même de Jésus est une démonstration et une promesse.

L'Ecriture-Sainte nous révèle que ce *Fils unique*, qui a revêtu notre humanité pour nous sauver, vivait auparavant dans le sein de Dieu. Son existence n'a donc pas commencé quand il est venu au monde dans l'humble crèche de Bethléhem. Il existait de toute éternité : « *la Parole était au commencement*, nous dit St-Jean ; *la Parole était auprès de Dieu et cette Parole était Dieu.* » (Jean I, 1.)

S'il était permis de comparer les choses divines aux choses humaines, nous dirions : avant de devenir la Parole *parlée*, le Sauveur était, depuis le commencement, la Parole *pensée*. Comme tel, il avait présidé à toutes les révélations divines destinées à préparer le salut de l'humanité ; et maintenant cette pensée de miséricorde et de grâce s'est exprimée nettement ; elle a pris un corps ; elle s'est incarnée dans une vie d'homme. De même que c'est par le moyen de la parole que nous communiquons à nos semblables nos pensées, nos sentiments et nos volontés, — de même aussi, c'est par Celui qui est appelé la *Parole* que le Dieu caché s'est fait connaître à nous. « *La Parole a été faite chair, elle a habité parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique du Père, pleine de grâce et de vérité. — Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est au sein du Père est celui qui nous l'a fait connaître.* » (Jean I, 14 et 18) « *Celui qui m'a vu,* dit Jésus-Christ, *a vu mon Père.* » (Jean XIV, 9.)

§ 25. En même temps qu'il est le Fils de l'homme, Jésus-Christ qu'est-il encore ?
L'homme et Dieu peuvent-ils donc être unis ?

Digitized by Google

Le Fils de Dieu n'a-t-il commencé d'exister qu'en naissant à Bethléhem ?
Quel nom St-Jean donne-t-il à Jésus-Christ et que nous dit-il de lui ?
Que signifie ce nom *la Parole*, donné au Sauveur ?

§ 26. La vie de Jésus-Christ.

La vie de Jésus-Christ est, d'un bout à l'autre, un divin enseignement. C'est une parole vivante ou une vie qui parle. Bien plus, c'est une parole créatrice : elle accomplit ce qu'elle exprime ; elle fait réellement ce qu'elle dit. C'est une vie qui répand la vie.

En voyant Jésus, en l'écoutant, surtout en l'aimant, nous apprenons tout ce qu'il nous importe de savoir sur Dieu, sur nos devoirs, sur nos espérances. Aussi, Jésus-Christ a-t-il pu dire : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne vient au Père que par moi.* » (Jean XIV, 6.)

C'est donc auprès de lui que nous devons étudier la Religion chrétienne : Doctrine et morale, vérités et devoirs, nous trouvons tout en lui dans une vivante unité.

§ 26. Quelle est la puissance de la Parole et de la vie de Jésus-Christ ?
Comment devons-nous donc étudier la Religion chrétienne ?

§ 27. L'entrée du Sauveur dans le monde ; son abaissement.

L'entrée du Sauveur dans le monde nous apporte déjà un salutaire enseignement. — L'homme a voulu s'élever au-dessus de la position que le Créateur lui avait assignée : il a ajouté foi à ce mensonge du tentateur : « Vous serez comme des dieux !... » et il s'est

Digitized by Google

perdu. — Voici maintenant le Fils de Dieu lui-même qui, pour nous sauver, descend, s'abaisse, prend le vêtement et la forme d'un serviteur. Il s'anéantit lui-même ; il se rend obéissant jusqu'à la mort, afin d'expier notre folie et de nous montrer que, pour l'homme, l'humilité est le chemin de la gloire, le dévouement, la source du vrai bonheur, et la soumission à la volonté de Dieu, la condition d'une vraie liberté.

Tout cela, le Sauveur nous le dit en naissant, avant même que sa bouche ait prononcé une seule parole. *Qu'il y ait donc en vous le même sentiment qui a été en Jésus-Christ, lequel étant en forme de Dieu,... s'est anéanti soi-même, en prenant la forme de serviteur...»* (Gal II, 5-7.) « *Quiconque voudra être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur,... de même que le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs.* » (Matt. XX, 26-28.)

§ 27. Comment le premier Adam s'est-il perdu ?
Qu'a fait le second Adam pour nous sauver ?
Quel est donc l'enseignement qui découle pour nous de l'abaissement du Sauveur ?

§ 28. L'enfance du Sauveur et sa jeunesse.

L'enfance du Sauveur, aussi, nous parle et nous instruit. Sans doute, Jésus ne s'est pas posé en Docteur dès son jeune âge et l'histoire évangélique nous donne fort peu de détails sur ses premières années. Mais le silence même dont s'entoure l'enfance du Sauveur, est instructif. Jésus n'a pas été un enfant prodige : il s'est développé d'une manière lente, ré-

Digitized by Google

gulière, dans la modestie et le demi-jour qui conviennent au premier âge, écoutant plutôt que parlant et n'étonnant les hommes que par la sagesse de ses réponses. Heureux l'enfant dont on peut dire ce qui est dit du Sauveur : « *Il croissait*, non-seulement *en stature*, mais *en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes*, et *il était soumis à ses parents.* » (Luc II, 40-52.)

Sa jeunesse, enfin, nous le montre sérieusement préoccupé des affaires de son Père qui est aux Cieux, mais fidèle, en même temps, à ses devoirs de fils, dans une modeste famille d'artisans. En effet, il ne faut pas oublier que Jésus a ennobli et sanctifié le travail, en se soumettant pendant de longues années aux labeurs d'un pauvre charpentier. Plus tard, les habitants de Nazareth disaient, dans leur étonnement : « *D'où vient à celui-ci tant de sagesse, n'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie?* » (Marc VI, 2-3.)

§ 28. Quel est l'enseignement que nous apporte l'enfance de Jésus ?
Que nous est-il dit de son développement ou de sa croissance ?
A quoi sa jeunesse a-t-elle été occupée ?

§ 29. Le ministère de Jésus-Christ.

Mais Jésus ne devait pas vivre seulement pour sa famille : il devait vivre.... et mourir pour son peuple et pour l'humanité. C'est ce qu'on appelle proprement son *ministère*. Jamais ce mot n'a été plus exactement appliqué : un ministère, c'est un service public ; un ministre, c'est un serviteur.

A l'âge où, d'ordinaire, les enfants des hommes

Digitized by Google

songent à s'établir, à travailler pour leur compte, comme on dit, et, si possible, à faire fortune, à l'âge de 30 ans, Jésus entre résolument dans cette carrière de dévouement où il ne songera pas un seul instant à lui-même, mais uniquement à la gloire de Dieu et au salut de ses frères.

C'était le moment où Jean Baptiste prêchait la repentance dans le désert, et en administrait le signe, savoir le Baptême. Jean Baptiste résumait en lui l'Ancien-Testament tout entier, la Loi et la Prophétie. Il achevait l'œuvre de préparation qui s'était continuée durant tant de siècles : il préparait le chemin du Seigneur. Sa voix tonnante réveillait les consciences et montrait aux coupables le jugement de Dieu suspendu sur leurs têtes ; mais il annonçait, en même temps, Celui qui devait venir, bien mieux, Celui qui était venu : « *Pour moi, je vous baptise d'eau,...* disait-il, *mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi ;... c'est lui qui vous baptisera du St-Esprit et de feu.* » (Matt. III, 11.) Et montrant Jésus, il lui envoyait ses disciples, en disant : « *Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.* » (Jean I, 29.) « *Il faut qu'il croisse et que je diminue.* » (Jean III, 30.)

Quand Jésus vint, à son tour, lui demander le baptême, « afin, comme il le dit lui-même, d'accomplir toute justice. » une autre voix que celle du Précurseur, une voix du ciel se fit entendre, disant : « *C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection !* » (Matt. III, 17.) — Dès ce moment le ministère public du Sauveur a commencé.

§ 29. Jésus n'a-t-il vécu que pour sa famille ?
Qu'est-ce que son *ministère*, et ce mot que signifie-t-il ?
A quel âge Jésus a-t-il commencé son ministère ?

Digitized by Google

Quel fut son précurseur, et comment préparait-il le chemin devant lui ?
Sous quel nom Jean-Baptiste a-t-il désigné Jésus-Christ ?
Quelle autre voix encore rendit témoignage au Sauveur ?

§ 30. La tentation de Jésus-Christ.

Le premier acte du ministère de Jésus-Christ fut sa victoire sur le tentateur. — Sans doute, le Sauveur n'était pas arrivé à l'âge de trente ans sans avoir appris ce que c'est que la tentation et sans en avoir triomphé : « *Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans péché.* » Mais l'heure est venue où il doit entreprendre son œuvre de Rédempteur, et la question de la marche à suivre, des moyens à employer se pose naturellement devant lui. C'est à cette occasion que s'engage la lutte entre Jésus et le Prince de ce monde. Tous les efforts du tentateur ont pour but de le détourner du douloureux chemin qu'il doit suivre pour nous affranchir de l'empire du péché et de la mort. L'heure est solennelle et, pour Jésus, comme pour le premier Adam, il s'agit de se décider à marcher ou par la foi ou par la vue, ou par l'Esprit ou par la chair, ou dans l'obéissance ou dans la révolte.

Mais le Seigneur n'hésite pas un seul instant. Au triple assaut que lui livre le tentateur, il répond par trois divines paroles qui lui assurent la victoire et qui resteront à jamais les armes toutes-puissantes du fidèle dans les luttes de la vie présente.

La *première* est une parole de résignation et de foi : « *Il est écrit, l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » (Matt. IV, 4.) — Faire la volonté de Dieu,

Digitized by Google

s'en nourrir, obéir au devoir, coûte que coûte, même au prix des plus grands sacrifices, voilà notre meilleure sûreté, la source du vrai contentement, et, en définitive, le chemin de la vie.

La *seconde* est une parole de prudente sagesse : « *Il est écrit : tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu,* » (Matt. IV, 7,) c'est-à-dire, tu ne t'exposeras pas de gaîté de cœur au danger ; tu ne te jetteras point dans une voie où Dieu ne t'appelle pas. Sois ouvrier avec Dieu. Aide-toi, et le Ciel t'aidera. Prie avec confiance, mais, aussi, travaille et emploie avec sagesse tous les moyens de succès que la Providence met à ta portée.

Enfin, la *troisième* est une parole d'adoration et de respect pour Dieu, et pour Dieu seul : « *Il est écrit, tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul !* » (Matt. IV, 10.) Point de compromis avec la puissance du mensonge et du mal ; souverain mépris pour ses menaces comme pour ses promesses. Point de lâches concessions ; confiance en Dieu seul ; lui seul doit être craint, adoré, servi.

« *Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent rien faire de plus. Mais je vous montrerai qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir tué, peut précipiter l'âme dans la gehenne.* » (Luc XII, 4-5.) « *Résistez au diable, et il s'enfuira loin de vous.* » (Jaq. IV, 7.) « *Soyez revêtus de toutes les armes de Dieu.* » (Eph. VI, 11.) « *Prenez l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu !* » (Ib. 17.)

§ 30. Quel fut le premier acte du ministère de Jésus-Christ ?
Quel fut le sujet particulier ou l'occasion de ce qu'on appelle sa tentation ?
A quoi tendaient tous les efforts du tentateur ?
Comment Jésus repoussa-t-il ses assauts ?
Quelle est la parole par laquelle il repoussa la première tentation et que signifie-t-elle ?

Digitized by Google

Quelle est la parole par laquelle il repoussa la deuxième tentation et que signifie-t-elle ?
Quelle est la parole par laquelle Jésus repoussa la troisième tentation, et quel en est le sens ?

§ 31. L'enseignement de Jésus-Christ.

Commencé par sa victoire sur le tentateur, le ministère de Jésus-Christ se continue par le témoignage qu'il rend à la vérité. Mais, nous l'avons déjà dit, la parole de Jésus est une parole puissante, une parole créatrice. « *Jamais homme n'a parlé comme cet homme ; il enseignait avec autorité et non pas comme les docteurs.* » (Jean VII, 46. Matt. VII, 29.)

Avant tout, Jésus-Christ a complété les enseignements de la loi divine. Il n'a rien apporté d'absolument nouveau sans doute ; la loi de Dieu était parfaite dès le commencement ; mais il l'a mise dans une pleine lumière et il a écarté d'une main souveraine les ombres et les fausses interprétations dont les hommes l'avaient couverte, dans le but de se la rendre plus facile et de pouvoir se persuader qu'ils en étaient les fidèles observateurs.

Telle fut toujours, en effet, la ruse du cœur humain. La loi de Dieu devrait nous faire connaître et sentir nos péchés, nos besoins, — et c'est bien ce qu'elle fait quand nous l'étudions avec droiture et simplicité de cœur. Mais l'orgueil de l'homme vient souvent déjouer le plan de la sagesse divine. Le pécheur veut se persuader qu'il est juste, et pour cela, au lieu de se corriger lui-même, il se met à corriger la loi de Dieu : il l'interprête, il l'abaisse jusqu'au point où il se flatte d'avoir satisfait à ses exigences. C'est ce qui était arrivé parmi les Juifs. Les païens

Digitized by Google

s'étaient fait des dieux à leur image ; les juifs, eux, les pharisiens en particulier, s'étaient fait une loi à leur ressemblance, à l'usage de leur faiblesse et de leur orgueil.

C'est cette loi faussée par les traditions humaines que Jésus-Christ a dû combattre. Il l'a fait dans tout le cours de son ministère, mais en particulier dans le sermon sur la montagne.

« *Ils m'honorent en vain, enseignant des doctrines qui ne sont que des commandements d'hommes.* » (Matt. xv, 9.)

« *Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi et les prophètes ;... je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir. Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.* » (Matt. v, 17 et 20.)

§ 31. Comment Jésus-Christ a-t-il continué son ministère ?
Jésus-Christ nous a-t-il apporté une loi nouvelle ?
Qu'a-t-il donc enseigné au sujet de la loi divine ?
Les Juifs qu'avaient-ils fait de la loi de Dieu ?
Dans quel discours, principalement, Jésus a-t-il attaqué les traditions des Juifs ?

§ 32. La loi à la clarté de l'Evangile.

a) Devoirs envers Dieu.

A ceux qui s'imaginent être en règle avec le Ciel parce qu'ils n'adorent point les faux dieux, Jésus rappelle qu'il ne suffit pas de connaître et d'invoquer l'Eternel, qu'il faut l'aimer et lui obéir. « *Tous ceux qui me disent Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous au Royaume des Cieux, mais celui-là seul qui*

Digitized by Google

fait la volonté de mon Père qui est aux Cieux. » (Matt. VII, 21.)

Qu'importe que les idoles soient bannies de vos sanctuaires, si elles demeurent et règnent dans vos cœurs, et si vous aimez par dessus tout les trésors de ce monde! « *Où est votre trésor, là sera votre cœur. Personne ne peut aimer et servir deux maîtres;... vous ne pouvez servir Dieu et Mammon!* » (Matt. VI, 21-24.)

Qu'importe que vous ne vous fassiez pas des images taillées, si vous défigurez le Dieu saint et bon, au point de vous le représenter fait à votre propre image, un Dieu sans miséricorde, au cœur étroit, à l'esprit borné, se plaisant aux minuties d'un culte extérieur, se payant de formes vaines et ne demandant à ses adorateurs que de répéter docilement les leçons qu'ils ont apprises!... Sachez que « *je veux la miséricorde et non pas le sacrifice.* » (Matt. IX, 13.) « *Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.* » (Jean IV, 24.)

Devant ce Dieu « qui est esprit, » que sont vos prières de parade, vos aumônes orgueilleuses, les mômeries de vos jeûnes, les petites observances de vos sabbats?... Néant que tout cela. « *Quand tu pries, entre dans ton cabinet,* » place-toi seul à seul devant Dieu; « *n'use pas de vaines redites et ne t'imagine pas d'être exaucé en parlant beaucoup!* » (Matt. VI, 6-7.) Honore Dieu par ta confiance en lui et par ta soumission à sa volonté. « *Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite.* » (Matt. VI, 3.) « *Quand tu jeûnes, n'affecte pas un air triste devant les hommes,* » (Matt. VI, 16) mais humilie-toi devant Dieu. Et quand tu

Digitized by Google

célèbres le saint jour du sabbat, souviens-toi que « *le sabbat a été fait pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat*; » (Marc II, 27) qu'il ne soit donc pas pour toi un joug, mais une grâce de ton Dieu et une institution féconde en bons fruits.

Par dessus tout, ce qui indigne le Seigneur, ce qui arme son bras d'un fouet de petites cordes et arrache à ses lèvres des paroles brûlantes, c'est l'hypocrisie, c'est la fausse dévotion servant de masque à l'injustice et à la méchanceté. « *Il est écrit : ma maison sera une maison de prière,... et voici, vous en avez fait une caverne de voleurs.* » (Matt. XXI, 13.) « *Malheur à vous pharisiens hypocrites, car vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, tandis que le dedans est plein de rapine et d'intempérance.... Vous ressemblez aux sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, mais qui, au dedans, sont pleins d'ossements et de pourriture.* » (Matt. XXIII, 25-27.)

C'est ainsi que le Seigneur a flétri pour jamais, avec une sainte indignation, cette prétendue religion qui permet à ses dévots sectateurs de fouler aux pieds les grands devoirs de la justice et de la charité.

§ 32. Que dit le Seigneur à ceux qui se croient en règle parce qu'ils ne sont pas des idolâtres ?
Où reste-t-il souvent des idoles ?
Quelle est l'adoration que Dieu demande ?
Devant ce Dieu qui est *esprit*, que doit-être la prière ? — et l'aumône ? — et le jeûne ? — et le sabbat ?
Qu'est-ce, surtout, qui soulevait l'indignation du Seigneur ?

Digitized by Google

§ 33. La Loi à la clarté de l'Evangile.

(b Devoirs envers le prochain.

Jésus-Christ ne fait jamais de distinction tranchée entre la première et la seconde table de la Loi, entre la religion et la morale. Sa religion est essentiellement *morale* et sa morale essentiellement *religieuse*.

Toute religion est vaine, qui ne porte pas des fruits de vraie honnêteté. « *Que votre lumière luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux.* » (Matt. v, 16.)

A ceux, en si grand nombre, qui s'imaginent être justes, parce qu'ils ne sont ni meurtriers, ni adultères, ni voleurs, ni parjures, Jésus-Christ rappelle que la Loi de Dieu ne juge pas seulement les actions extérieures, crimes ou scandales, mais les mauvaises paroles, les mauvaises pensées et les mauvais désirs. La colère, l'injure, la haine, la vengeance, les regards de convoitise, la fraude, le mensonge, voilà ce qui souille l'homme et ce qui est déjà condamné par la Loi de Dieu.

Pour couper court à toutes les fausses interprétations et à tous les faux-fuyants, le Seigneur nous déclare ensuite que tout homme est notre prochain, et que nous sommes obligés envers tous non-seulement à la stricte justice, mais à la charité. Enfin, il résume tous nos devoirs dans cette maxime parfaitement simple et partout applicable : « *Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les leur pareillement ; c'est la Loi et les prophètes.* » (Matt. VII, 12.)

Digitized by Google

§ 33. Jésus-Christ fait-il une distinction tranchée entre la religion et la morale ?
La religion, sans les bonnes œuvres, est-elle quelque chose à ses yeux ?
Dieu ne regarde-t-il qu'aux actions extérieures ?
D'après l'enseignement de Jésus, qui est notre prochain ?
Comment le Seigneur résume-t-il nos obligations envers le prochain ?

§ 34. La Loi à la clarté de l'Evangile.

c) Devoirs envers nous-mêmes.

En ce qui concerne ce qu'on appelle nos devoirs envers nous-mêmes, le Seigneur veut que nous ne perdions jamais de vue le grand but de notre existence, savoir le perfectionnement et le salut de notre âme. « *Tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses,* nous dit-il, *mais* UNE *chose est nécessaire.* » (Luc x, 41-42.) « *Ne soyez point en souci, disant que mangerons-nous et que boirons-nous, car votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses ;... cherchez premièrement le Rogaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses-là vous seront données par dessus.* » (Matt. vi, 31-33.) « *A quoi servirait-il à un homme de gagner le monde entier s'il venait à faire la perte de son âme, ou que donnerait l'homme en échange de son âme ?* » (Matt. xvi, 26.) « *Prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne soient appesantis par la gourmandise et l'ivrognerie, et par les soucis de cette vie... Veillez donc et priez en tout temps.* » (Luc xxi, 34-36.)

§ 34. Quel est, d'après Jésus-Christ, le but de notre existence ?
De quoi veut-il que nous ne nous mettions pas en souci ?
Que nous exhorte-t-il à chercher avant tout ?

Digitized by Google

§ 35. Soyez parfaits!

Le Seigneur a fait justice de cette religion de formes et de cette morale facile que les pécheurs s'efforcent toujours de mettre à la place des saintes exigences de la loi divine. Il est allé même jusqu'à nous dire : « *Aimez vos ennemis et bénissez ceux qui vous maudissent ; faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous courent sus et qui vous persécutent, afin que vous soyez les enfants de votre Père céleste ; car il fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons et il envoie ses pluies sur les justes comme sur les injustes.* » Enfin, le Seigneur a résumé tous ses enseignements dans cette parole redoutable : « *Soyez donc parfaits, comme votre Père qui est dans les Cieux est parfait !* » (Matt. v, 43-48.)

« Soyez parfaits !.. » Si c'était là le dernier mot de Jésus-Christ, son enseignement ne cesserait pas d'être admirable, sans doute ; mais ce ne serait plus l'*Evangile* et il ne nous apporterait pas une *bonne nouvelle*. Après l'avoir entendu, nous serions forcés de nous écrier : Qui donc est suffisant pour ces choses, « *qui donc peut être sauvé ?* »

Mais, Dieu soit béni, l'enseignement de Jésus-Christ renferme autre chose encore. Ce que nous venons d'entendre en est le premier mot, non le dernier. — A cette question : « *qui peut être sauvé ?* » Jésus répond nettement : « *quant aux hommes, c'est impossible !* » (Matt. xix, 25-26.)

Impossible !... Il nous est impossible de satisfaire par nous-mêmes aux saintes exigences de la loi de

Digitized by Google

Dieu. « *Un mauvais arbre ne peut pas porter de bons fruits.* » (Matt. VII, 18.)

Faire l'arbre bon !... voilà ce qu'il faut et ce qui est impossible aux hommes. « *Mais*, ajoute le Seigneur, *toutes choses sont possibles à Dieu*, » (Mat. XIX, 26) et voici : Dieu a étendu sa main pour vous secourir et vous sauver.

Heureux ceux qui sentent leur pauvreté spirituelle et qui désirent en sortir : « *Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est pour eux !* » « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.* » (Matt. V, 3-6.)

§ 35. Jusqu'où le Seigneur élève-t-il ses exigences ?
Quel est le modèle qu'il nous propose ?
Comment résume-t-il ses préceptes ?
Quel sentiment cette injonction éveille-t-elle en nous ?
Nous est-il possible, à nous, de parvenir à la perfection ?
Qui est-ce qui peut faire du mauvais arbre, un arbre bon ?
A quoi donc Jésus-Christ veut-il nous amener et quels sont ceux qu'il proclame heureux ?

§ 36. La nouvelle naissance.

C'est cette œuvre impossible aux hommes, mais possible à Dieu, c'est ce renouvellement intérieur des sources de la vie, que Jésus-Christ appelle la NOUVELLE NAISSANCE. « *En vérité, en vérité*, disait-il à Nicodème, *si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu.* » (Jean III, 3.)

Le Seigneur a expliqué sa pensée en ajoutant : « *Si un homme ne naît d'*EAU *et de l'*ESPRIT, *il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » (Jean III, 5.)

Ces derniers mots nous indiquent les deux conditions du renouvellement de notre âme.

La première peut être appelée une condition hu-

Digitized by Google

maine ; car Dieu ne nous renouvelle pas sans nous, bien moins encore malgré nous. Nous devons être ouvriers avec lui. Il faut, d'abord, que nous naissions d'eau. Ces mots font évidemment allusion au Baptême, — à ce baptême d'eau que Jean-Baptiste administrait et qui était le signe de la repentance. Repentez-vous donc et vous convertissez ! — Mais ce n'est pas tout ; la repentance seule ne peut pas changer notre cœur. Il faut l'action puissante du Saint-Esprit ; il faut que nous naissions non-seulement d'eau, mais de l'*Esprit*.

La repentance nous fait mourir, c'est-à-dire renoncer, avec larmes, au péché et à nous-mêmes ; et le baptême, tel qu'il se pratiquait dans l'origine, était une frappante image de cette mort du vieil homme (Baptême par immersion). Mais si la repentance nous fait mourir, l'Esprit de Dieu, l'esprit de grâce et d'amour, peut seul nous faire renaître et vivre pour la justice.

« *Ce qui est né de la chair est chair, mais ce qui est né de l'Esprit est esprit.* » (Jean III, 6.)

« *Demandez et on vous donnera..... votre Père céleste donnera le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.* » (Luc XI, 9-13.)

§ 36. Comment Jésus-Christ appelle-t-il ce renouvellement qui nous est indispensable ?
Comment a-t-il expliqué ce qu'il entend par la nouvelle naissance ?
Quelles en sont donc les deux conditions ?
Qu'est-ce que *naître d'eau* ?
La repentance suffit-elle pour renouveler notre cœur ?
Que faut-il de plus pour nous faire revivre spirituellement ?

§ 37. Le Sauveur, ses déclarations.

Il ne suffisait donc pas que le Ciel nous envoyât

Digitized by Google

un Maître, un docteur ; il fallait qu'il nous donnât un puissant et miséricordieux Sauveur.

C'est comme tel que Jésus se présente à tous ceux dont la conscience a été réveillée et les yeux ouverts par ses enseignements. C'est comme tel qu'*il se donne* à tous ces *pauvres en esprit* dont le cœur est brisé par le sentiment de leur misère. « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai.* » (Matt. XI, 28.)

Jésus-Christ s'annonce comme le Sauveur, d'abord, par les déclarations les plus positives et les plus claires. Le témoignage qu'il se rend à lui-même occupe une très grande place dans son enseignement.

Il déclare qu'il est le Messie annoncé par les Prophètes. A Nazareth, par exemple, il lit, en pleine assemblée, ces paroles d'Esaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint ; il m'a envoyé pour évangéliser aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur froissé, pour publier aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue ; pour mettre en liberté ceux qui sont opprimés et publier l'an de la bienveillance de l'Eternel.* » Et un instant après, il dit positivement : « *Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture est accomplie.* » (Luc IV, 16-21.)

Il se désigne comme « *le Fils de l'Homme, qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* » (Luc XIX, 10.)

Il accepte solennellement les titres de « *Christ et de Fils du Dieu vivant.* (Matt. XVI, 16-17.)

Il dit : « *Je suis le pain de vie ; je suis le bon Berger ; je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne vient au Père que par moi.* » (Jean VI, 48. X, 11. XIV, 6.)

Digitized by Google

§ 37. Suffirait-il donc que le Ciel nous eût donné un Maître, un docteur ?
Jésus-Christ que veut-il être de plus pour nous ?
Citez à ce sujet le témoignage qu'il se rend à lui-même ?
Rappelez les titres glorieux qu'il se donne ou qu'il a accepte ?

§ 38. Le Sauveur, ses miracles ou les œuvres de son Père.

A l'appui de ces déclarations, il fallait des preuves. Jésus lui-même en convient : « *Si j'étais seul à rendre témoignage de moi, mon témoignage ne serait pas digne de foi. Mais il y en a* UN AUTRE *qui rend témoignage de moi : les œuvres que mon Père m'a données pour les accomplir, ces œuvres mêmes que je fais, témoignent que mon Père m'a envoyé.* » (Jean v, 31, 32, 36.)

Ces œuvres auxquelles Jésus en appelle, ce sont, sans doute, toutes les manifestations de sa divine sagesse, de sa puissance et de son amour ; mais ce sont aussi, d'une façon particulière, ses miracles.

Les miracles étaient donc un témoignage de Dieu et une preuve de la divine mission du Sauveur. Mais ils étaient aussi un symbole et un gage de son œuvre spirituelle. Ce qu'il promettait, il le faisait et il le donnait déjà dans une certaine mesure. Il faisait des choses impossibles aux hommes, mais possibles à Celui qui peut tout.

Il nous fallait, disions-nous, quelque chose de plus qu'un divin enseignement. Eh bien, en descendant de cette montagne où il a répété, en les agrandissant, tous les commandements de la loi divine, Jésus accomplit plusieurs miracles. C'est un lépreux qui est nettoyé par sa parole ; c'est un démoniaque qui est délivré de l'esprit immonde ; ailleurs c'est un aveu-

Digitized by Google

gle qui recouvre la vue, un sourd qui entend, un mort qui ressuscite. Autant de signes de la puissance du Sauveur ; autant de symboles de la spirituelle délivrance qu'il vient nous offrir. Et pour qu'on ne s'y trompe pas, ce ne sont pas tous les malades qui éprouvent les effets de son miséricordieux pouvoir, mais ceux là seuls qui croient en lui. « *Ta foi t'a sauvé!* (Luc XVII, 19) *Si tu peux croire, toutes choses sont possibles pour celui qui croit.* » (Marc IX, 23.) Enfin pour qu'on comprenne bien qu'il veut nous délivrer non-seulement des conséquences douloureuses du péché, mais du péché lui-même, il nous engage à remonter jusqu'à la source première de toutes nos misères : « *Aie bon courage, mon fils,* dit-il au paralytique, *tes péchés te sont pardonnés !...* Or, *afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a, sur la terre, le pouvoir de pardonner les péchés : « lève-toi, dit-il au paralytique, charge ton lit et marche ! »* (Marc II, 5-10.)

Allez, disait Jésus-Christ aux disciples de Jean Baptiste, *et rapportez à votre maître ce que vous avez vu et entendu : que les aveugles recouvrent la vue, que les boiteux marchent, que les lépreux sont nettoyés, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent et que l'Evangile est annoncé aux pauvres.* (Luc VII, 19-22.)

C'est cette parole de pardon, *évangélisée aux pauvres*, que Jésus place au-dessus de tous ses miracles ; c'est cette parole de pardon, devenant une parole de relèvement, une parole qui fait vivre et qui fait marcher, c'est cette parole évangélique qui va retentir sur l'humanité moralement paralysée, et, de siècle en siècle, déployer en elle ses merveilleux effets.

§ 38. A l'appui de ces déclarations, ne fallait-il pas des preuves ?

Digitized by Google

Au témoignage de qui, Jésus en a-t-il appelé ?
Que faut-il entendre par les *œuvres de son Père ?*
Citez des exemples des miracles du Sauveur ?
De quoi ces guérisons étaient-elles le symbole et la promesse ?
A quelle condition Jésus exerçait-il son merveilleux pouvoir sur les malades ?
Quel est le mal plus profond dont il nous offre la délivrance ?

§ 39. Le Sauveur; sa sainteté.

Il y a un miracle plus grand que tous les faits particuliers auxquels on donne ce nom. Ce miracle, le plus grand de tous et le plus concluant, c'est la sainteté de Jésus-Christ, la perfection de son caractère et de sa conduite.

Jésus-Christ a mis en pratique tous les devoirs qu'il a recommandés; il a donné l'exemple de toutes les vertus qu'il a prêchées. Il est l'homme sans tache, sans souillure. Il nous dit : soyez parfaits ! et il est lui-même parfait, nous montrant ainsi que l'homme peut le devenir, qu'il est fait pour y tendre et qu'il ne doit pas s'arrêter avant d'y être parvenu. A travers toutes les difficultés et tous les orages qu'il a rencontrés sur son chemin, Jésus n'a laissé apercevoir aucune faiblesse morale ; il n'a commis aucune faute. Il a marché, sans s'y enfoncer, sur les flots agités de ce monde. Seul, entre tous les enfants des hommes, il a pu lever hardiment la tête et dire, sans orgueil, « *qui de vous me convaincra de péché ?* » (Jean VIII, 46.)

Cette perfection du caractère de Jésus, tant dans ses rapports avec Dieu que dans ses relations avec les hommes, constitue sa sainteté. La sainteté du Sauveur, nous l'avons dit, est quelque chose de plus extraordinaire que tous ses miracles. C'est sa sain-

Digitized by Google

teté qui, plus que tout le reste, imprime à sa personne le cachet du surnaturel, le sceau de la divinité. En effet, « *ce qui naît de la chair est chair* ; » la nature humaine ne produit rien de pur, rien de parfait. L'histoire le prouve et la *nature* telle que le péché l'a faite veut qu'il en soit ainsi.

Cet homme parfait, ce seul juste, d'où vient-il donc ? Il ne vient pas de la terre, il vient du Ciel. C'est Dieu qui nous l'a donné. Jésus-Christ est le miracle personnifié, « *le grand mystère de piété, Dieu manifesté en chair.* » (Tim. III, 26.)

§ 39. Quel est, en Jésus, le plus grand des miracles ?
Qu'entendez-vous par la *sainteté* de Jésus-Christ ?
Pourquoi disons-nous que la sainteté du Sauveur est le plus grand des miracles ?
Ce miracle, que prouve-t-il ?

§ 40. La lumière est venue dans le monde.

Par la perfection de sa doctrine et la sainteté de sa vie, Jésus-Christ est la LUMIÈRE DU MONDE, la spirituelle lumière qui éclaire nos âmes. « *Je suis la lumière du monde,* a dit Jésus ; *je suis la vérité.* » (Jean VIII, 12. IX, 5. XIV, 6.)

Rien qu'en se montrant, cette divine lumière a manifesté nos ténèbres, notre misère morale, notre état de péché. Elle a fait ressortir, plus vivement que la Loi ne pouvait le faire, le contraste du bien et du mal, de la vérité et de l'erreur, de l'amour et de l'égoïsme, de la vraie piété et de la fausse dévotion.

Avant le lever du soleil, tout est confus, incertain : quand l'astre du jour a brillé, chaque chose prend son nom, sa forme, sa couleur. Jésus-Christ

Digitized by Google

est le soleil du monde moral et, comme le dit Saint-Paul, *sa lumière manifeste tout.*

Cette lumière spirituelle exerce une sorte de jugement : elle réveille les âmes endormies ; elle y provoque une crise ; elle amène au grand jour les secrètes pensées des cœurs. « *Réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts, et Christ t'éclairera.* » (Eph. v, 14.)

C'est notre devoir et notre sûreté, de répondre à cet appel, de nous laisser, d'abord, juger et, ensuite, conduire par la lumière. « *Quiconque est pour la vérité,* dit le Seigneur, *entend ma voix.* » (Jean XVIII, 37.)

Entendre la voix de Christ, c'est écouter attentivement sa parole et s'attacher à lui avec une humble confiance. C'est quelque chose de plus encore : c'est, en quelque sorte, prendre parti pour lui contre nous-mêmes, pour la justice et pour la vérité, contre le mal qui règne dans le monde et qui habite dans notre propre cœur.

Quand nous nous y décidons, nous devenons par là les disciples de Jésus-Christ et nous entrons dans le chemin du salut. « *Si vous persévérez dans ma doctrine,* disait le Seigneur, *vous serez véritablement mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.* » (Jean VIII, 31-32.) En effet, l'âme qui se donne ainsi à son Sauveur, ne tarde pas à sentir que Jésus n'est pas seulement lumière, mais aussi chaleur, c'est-à-dire amour, — véritable « *Soleil de Justice qui porte la santé dans ses rayons.* » (Malachie IV, 2.)

§ 40. Comment Jésus-Christ est-il la lumière du monde ?
Que fait cette divine lumière ?
Ne fait-elle que nous éclairer ?
Comment devons-nous nous comporter devant-elle ?
Qu'est-ce qu'entendre la voix de Christ ?
Si nous l'écoutons, que devenons-nous par là et quelles sont les promesses qui nous sont faites ?

Digitized by Google

§ 41. Les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière.

Quelques-uns, sans doute, ont accueilli le Sauveur et lui ont dit, avec un sentiment d'adoration et de reconnaissance : « *A qui nous en irions-nous qu'à toi? tu as les paroles de la vie éternelle!* » (Jean VI, 68.)

Néanmoins, St-Jean a pu dire, d'une manière générale, que « *la lumière est venue dans le monde et que le monde ne l'a point reçue. Les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière.* » (Jean I, 5. III, 19.) Le Seigneur nous dit *le pourquoi* de cette étrange et coupable préférence : « *parce que leurs œuvres étaient mauvaises!* » et il ajoute : « *quiconque s'adonne à des choses mauvaises, hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient reprises.* » (Jean III, 19-20.)

Ce mot du Seigneur Jésus, nous explique tout ce qui lui est arrivé, et comment il a pu se faire que le « Maître doux et humble de cœur, qui était allé de lieu en lieu en faisant du bien » ait été rejeté par son peuple, abreuvé d'outrages et enfin cloué sur une croix.

Ce mot du Sauveur nous explique aussi comment il se fait que sa mort ait une importance universelle, c'est-à-dire qu'elle intéresse tous les hommes, qu'elle les instruise et qu'elle les accuse tous. — En effet, ce n'est pas une cause locale, ce ne sont pas des circonstances accidentelles, comme seraient le fanatisme des juifs ou la jalousie des pharisiens, qui suffisent pour rendre raison de la mort de Jésus-

Digitized by Google

Christ. Ce douloureux événement ne peut s'expliquer que par une cause plus générale et plus profonde, dont l'action se fait sentir, à peu près la même, dans tous les temps et chez tous les peuples : « *Quiconque s'adonne à des choses mauvaises hait la lumière.* » Hélas ! cette haine, avouée ou non, ouverte ou cachée, existe partout où il y a des pécheurs qui aiment leurs péchés et qui ne veulent ni en être repris ni y renoncer. Voilà ce qui donne à la mort de Jésus-Christ une signification et une importance universelles. Une voix secrète nous dit à tous : Ceci te regarde ; c'est de toi qu'il s'agit, de toi et de ton Dieu !

§ 41. N'y eut-il pas des hommes qui accueillirent le Sauveur ?
Mais, généralement, quelle est l'attitude qu'ils ont prise à son égard ?
Comment cela peut-il s'expliquer ?
Quelles furent les tristes conséquences de cette inimitié ?
Expliquée par cette cause, quelle est la signification que prend pour nous la mort de Jésus-Christ ?

§ 42. La passion du Sauveur.

Les souffrances et la mort du Sauveur sont ce qu'on appelle sa PASSION.

La passion de Jésus-Christ est la partie la plus importante de son œuvre. C'est le combat, c'est la victoire qui termine une glorieuse campagne. « *C'est pour cette heure-là que je suis venu,* » disait Jésus.

En général, la souffrance n'est pas envisagée comme une œuvre. *Souffrir* est ordinairement l'opposé d'*agir*. Cependant, nous le savons déjà, l'homme qui se dévoue, qui souffre et meurt pour une noble cause, par exemple pour sa Patrie ou pour ses principes, cet homme-là fait une œuvre ; ses souffran-

Digitized by Google

ces sont une grande et belle action, souvent féconde en résultats. De même, et à un plus haut degré encore, la passion de Jésus-Christ est une œuvre, parce qu'il l'a librement acceptée, qu'il y a été constamment actif et qu'il y a déployé toute sa puissance spirituelle pour le salut des pécheurs.

C'est l'œuvre du Sauveur, continuée et accomplie dans sa passion, que nous avons maintenant à considérer.

§ 42. Qu'est-ce que la Passion du Sauveur ?
Comment Jésus lui-même en parle-t-il ?
Comment la passion de Jésus-Christ peut-elle être appelée *une œuvre* ?

§ 43. Le témoignage.

Jésus-Christ a été pendant toute sa vie le fidèle témoin de Dieu et de la vérité. C'est en cela que consiste sa sainte et spirituelle royauté ; c'est ce qui lui donne un droit souverain sur toute âme d'homme. A Pilate qui lui demandait s'il était donc roi, Jésus a pu répondre : « *Je le suis, je suis né pour cela, je suis venu dans ce monde pour rendre témoignage à la vérité.* » (Jean XVIII, 37.)

A cette royauté du Christ, il fallait un trône, et ce trône, c'est la Croix. Il aurait manqué quelque chose à son témoignage ; il aurait eu moins d'autorité, de puissance et de succès, s'il n'avait pas été couronné d'épines et consacré par le martyre.

Jésus-Christ a scellé par son sang toutes les vérités qu'il avait enseignées ; il a été fidèle jusqu'à la mort à ses principes, à ses doctrines, à ses promesses, et il nous a fourni par là un puissant motif de

Digitized by Google

les embrasser avec foi et d'y demeurer fidèles, nous aussi, jusqu'à la mort.

§ 43. En quoi consiste la royauté de Jésus-Christ ?
A cette royauté, quel trône fallait-il ?
Comment donc Jésus Christ a-t-il confirmé son témoignage ?

§ 44. L'exemple.

Jésus-Christ devait être notre parfait modèle, semblable à nous en toutes choses, mais sans péché. *Semblable à nous en toutes choses!...* il ne l'aurait pas été, s'il n'avait pas connu la souffrance, l'agonie et la mort. On aurait toujours pu se demander si, placé dans les circonstances redoutables qui sont notre partage à tous, il s'y serait montré exemplaire et persévérant jusqu'au bout.

En tout cas, il aurait manqué un trait essentiel à la perfection de son caractère, s'il n'avait pas fait briller sa sainteté, sa douceur, sa patience, sa charité au milieu des ombres et des amertumes de la Croix.

Jésus-Christ nous a donc fourni dans sa passion un éclatant modèle de toutes les vertus les plus rares et les plus difficiles. Modèle de résignation : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi! toutefois que ta volonté se fasse et non la mienne!* » (Matt. XXVI, 39).

Modèle de charité, « *il nous a laissé un exemple afin que nous suivions ses traces, lui qui n'a point commis de péché et dans la bouche duquel il ne s'est trouvé aucune fraude ; qui, lorsqu'on lui disait des injures, n'en rendait point, et lorsqu'on le maltraitait, n'usait point de menaces, mais se remettait à Celui qui juge avec justice.* » (1 Pierre II, 21-23.)

Digitized by Google

« *Il était convenable que l'Auteur de notre salut fût consacré par les souffrances. Il a fallu qu'il fût semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle auprès de Dieu, pour expier les péchés du peuple. Parce qu'il a souffert étant éprouvé, il est puissant aussi pour secourir ceux qui sont dans l'épreuve.* » (Hébr. II, 10, 17-18.)

§ 44. Pour que Jésus-Christ fût notre modèle en toutes choses, comment devait-il terminer sa vie ici-bas ?
Sans cela, qu'aurait-on pu se demander ?
Quel exemple Jésus-Christ nous a-t-il donné dans sa passion ? à l'égard de la résignation ? à l'égard de la charité ?

§ 45. Le jugement de ce monde.

Cependant, l'œuvre que le Sauveur a accomplie par sa passion, n'est pas seulement celle d'un martyr et d'un modèle ; c'est encore celle d'un Juge et d'un Sauveur, tout ensemble.

C'est « *maintenant,* disait Jésus à l'approche de ses souffrances, c'est *maintenant que se fait le jugement de ce monde.* » (Jean XII, 32.)

Cette parole nous étonne et nous demandons ce qu'elle signifie. Espérons qu'il ne nous sera pas impossible de le faire comprendre à nos jeunes lecteurs, et, mieux encore, puissions-nous le leur faire *sentir!...* car c'est ce qu'il y a de plus important dans ce grand sujet.

Depuis le doux et pieux Abel jusqu'à l'Agneau sans défauts et sans taches, jusqu'à Jésus-Christ, le sang des justes répandu par les pervers, a été, de siècle en siècle, le jugement de ce monde. Oui, les persécutions et souvent les sanglants attentats com-

Digitized by Google

mis par les impies contre les témoins de la justice et de la vérité, ont mis au grand jour la dépravation du cœur de l'homme et le funeste empire que le mal exerce dans la société. Mais la mort de Jésus-Christ se présente à nous comme le couronnement de cette œuvre de ténèbres, comme le dernier mot de cette révolte des méchants contre la vérité et contre Dieu. « *Voici le Fils*, s'écrient-ils, *venez, tuons-le et l'héritage sera à nous !* » (Luc xx, 14.)

Voici, en effet, l'homme parfait, le saint et le juste ; voici l'ami le plus dévoué et le serviteur de tous ses frères, mais, en même temps, voici le serviteur de Dieu et l'incorruptible témoin des vérités éternelles. Sera-t-il écouté, respecté, aimé ? Sera-t-il, du moins, supporté ? Non ; toutes les mondaines ambitions et tous les obscurs préjugés, toutes les mauvaises passions et toutes les mauvaises œuvres, se donnent la main, s'arment contre lui et finissent par le clouer sur la croix.

Evidemment, pour toute conscience droite, il y a dans un tel fait le jugement et la condamnation de ce monde. Les voiles qui déguisaient à nos yeux la vraie nature et la gravité de notre mal, sont désormais déchirés. Nous voyons le péché tel qu'il est ; nous le voyons produire ses dernières conséquences ; nous lui donnons son vrai nom : c'est une révolte criminelle et insensée contre le Dieu vivant.

La Croix de Jésus-Christ est pour tout enfant d'Adam, pour tout pécheur, un signe accusateur, un éternel sujet d'humiliation et de larmes. « *Ne pleurez pas sur moi,* nous crie le Seigneur en montant au Calvaire, *ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes !* » (Luc xxiii, 28.)

Maintenant, donc, est venu le jugement de ce

Digitized by Google

monde ; — mais le Sauveur ajoute aussitôt : « *Maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors,* » (Jean XII, 31) et cette parole de bon augure vient nous ouvrir de nouvelles perspectives.

§ 45. L'œuvre du Sauveur, dans sa passion, n'est-elle pas quelque chose de plus que celle d'un témoin et d'un modèle ?
Qu'a dit Jésus-Christ à l'approche de ses souffrances ?
Que signifie cette parole ? Comment la passion de Jésus est-elle le jugement de ce monde ?
Qu'est-ce qui rend, ici, le crime plus révoltant ?
Sous quelles couleurs le péché se montre-t-il désormais à notre conscience ? et quel nom faut-il lui donner ?
Aussi, la croix de Christ qu'est-elle pour tout enfant d'Adam ? et à quoi nous exhorte-t-elle ?

§ 46. La crise dans la conscience ou le jugement qui fait vivre et non mourir.

Pour être véritablement sauvé, le pécheur doit être non-seulement pardonné, mais jugé et purifié... C'est la Croix de Jésus-Christ qui exerce dans les consciences ce spirituel jugement.

Le *Saint et le Juste* descendu dans un monde de désordre et de péché, ne pouvait qu'en devenir la victime ; c'était inévitable ; le Seigneur le savait bien, « *il fallait que le Christ souffrît.* » Mais la mort de cette sainte victime devait produire dans les cœurs un salutaire retour : de son sang, de ses blessures devait sortir notre guérison. C'est ce que Jésus savait aussi. C'est pour cela que, librement et par amour pour nous, il accepte la mort, — cette mort qui doit nous guérir et nous sauver, cette mort qui doit nous rendre la vie.

« *Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul,* disait Jésus, *mais s'il*

Digitized by Google

meurt, il porte beaucoup de fruit. (Jean XII, 24.) *Je suis le pain de vie,* disait-il encore ; *le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.* (Jean VI, 51.) *Quand j'aurai été élevé, j'attirerai tous les hommes à moi.* » (Jean XII, 32.)

C'est ainsi que le Seigneur annonçait le but de ses souffrances. Il les a donc acceptées, il les a voulues et il est mort, afin d'exercer par sa Croix ce jugement spirituel qui flétrit, condamne et TUE le péché dans les consciences.

« *Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde.* » (Jean I, 29.) « *Il a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin qu'étant morts au péché, nous vivions à la justice.* » (1 Pierre II, 24.) « *Ils regarderont vers moi qu'ils auront percé et ils mèneront deuil, comme on mène deuil d'un fils unique ; ils en auront de l'amertume comme on est dans l'amertume à cause de la mort d'un premier-né.* » (Zacharie XII, 10.)

§ 46. Pour sauver le pécheur suffisait-il d'une parole de pardon ?
Quel effet la mort de Jésus-Christ produit-elle dans les cœurs ?
N'est-ce pas en vue de ce résultat que Jésus-Christ a accepté la mort ?
Citez les paroles du Sauveur à ce sujet ?
Quel est donc le jugement exercé par la croix de Jésus-Christ ?

§ 47. La Rédemption.

O profondeur de la sagesse et de l'amour de Dieu ! « *La bonté et la vérité se sont rencontrées ; la justice et la paix se sont entrebaisées.* » (Ps. LXXXV, 11.) La Croix de Christ qui renferme le jugement de ce monde, renferme aussi le salut de ce monde, que

Digitized by Google

Dieu a aimé jusqu'à lui donner son Fils unique pour Rédempteur.

En effet, « *le sang de Christ nous annonce de meilleures choses que celui d'Abel.* » (Héb. XII, 24.) La Croix ne nous laisse pas sous la condamnation. En même temps qu'elle produit en nous la vraie repentance, elle nous annonce la grâce de notre Dieu, le pardon de notre Père. Elle est « *la puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient.* » (Rom. I, 16.)

Elle a commencé, sans doute, par nous dire des choses bien tristes, bien humiliantes : elle nous a montré à quel point le péché est odieux et combien nous sommes coupables. Mais à tous ceux qu'elle instruit et qu'elle juge, elle apporte aussitôt une bonne nouvelle.

Cette bonne nouvelle, c'est que quiconque croit au Seigneur Jésus, est pardonné, réconcilié avec Dieu et adopté par lui comme son enfant.

« *Père,* s'écrie Jésus sur la croix, *pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* » (Luc XXIII, 34.) Et puis, ouvrant ses bras et son cœur, comme pour attirer tous les hommes à lui, il nous dit à tous : c'est par vous que je meurs, humiliez-vous donc et pleurez sur vous-mêmes ! mais ensuite, relevez-vous et reprenez courage, car si c'est *par vous* que je meurs, c'est aussi *pour vous !*

Pour vous, — cela signifie, non-seulement dans votre intérêt, pour vous instruire, pour vous donner un exemple sublime et vous inspirer une sainte horreur du péché, — non-seulement cela, mais pour vous, c'est-à-dire à votre place ; oui, pour payer, au nom de l'humanité coupable la dette qu'elle avait con-

Digitized by Google

tractée et qu'elle ne pouvait absolument pas payer sans moi, pour arracher ainsi à l'éternelle condamnation tous ceux qui s'uniront à leur Sauveur par une foi vivante et vraie.

« *Lorsque nous étions privés de toute force, Christ est mort pour nous, qui étions des impies. Or, à grand'peine arrive-t-il que quelqu'un meure pour un juste ; encore se pourrait-il que quelqu'un consentît à mourir pour un bienfaiteur. Mais Dieu a signalé son amour envers nous en ce que, lorsque nous n'étions que pécheurs, Christ est mort pour nous.* » (Rom. v, 6-8.)

A force d'amour compatissant, à force de sympathie, Jésus-Christ s'est si bien mis à notre place, il s'est tellement associé à nos misères, à notre condamnation, à notre mort, qu'il a accepté et senti le trépas comme le juste salaire du péché, et que même les terreurs de l'abandon de Dieu, venant un instant effleurer son âme sainte, il a dû s'écrier : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Matt. xxvii, 46.)

Que le Juste ait pu ainsi souffrir et mourir pour les pécheurs, c'est le miracle de son infinie charité, c'est le mystère de justice et d'amour, devant lequel nous n'avons qu'à nous incliner en adorant. « *Ce sont des choses que l'œil n'avait point vues, que l'oreille n'avait point entendues et qui n'étaient point montées au cœur de l'homme, mais que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.* » (1 Cor. ii, 9.)

§ 47. Quelles sont les deux choses, opposées en apparence, qui se réunissent dans la Croix de Christ ?
Après nous avoir jugés, que fait-elle cette Croix ?
Quelle est la bonne nouvelle qu'elle nous apporte ?
Rappelez à ce sujet la parole que Jésus a prononcée sur la Croix ?

Digitized by Google

Que veut-on dire en disant que Jésus-Christ est mort *pour nous ?*
Comment le Saint et le Juste a-t-il pu se mettre à la place des pécheurs ?

§ 48. Mort et ressuscité.

Jésus est mort !... Ce Fils de l'Homme, qui était aussi le Fils de Dieu, est descendu au tombeau ! Il semble que le but divin soit encore une fois manqué : Dieu vient de faire un nouvel effort pour établir parmi les hommes son paternel empire, et il semble que ce suprême effort soit venu se briser encore une fois contre la volonté rebelle, contre le cœur endurci des pécheurs. Il semble que le RÈGNE DE DIEU soit descendu avec Jésus dans la tombe et qu'ainsi ce triste monde n'ait plus rien à attendre que les redoutables jugements du Dieu fort.

Mais non ; c'est ici qu'éclate la sagesse admirable de notre Dieu : « *ce que les hommes ont pensé en mal, Lui l'a pensé en bien, pour faire vivre un grand peuple.* »

En effet, ce qui descend au tombeau avec Jésus, c'est l'humanité coupable, l'humanité jugée, condamnée par la Croix de Christ. Ce qui meurt avec lui, c'est le péché, ôté du monde par l'Agneau de Dieu ; ce qui meurt, c'est le vieil homme foudroyé par l'éclat d'une divine lumière, vaincu par la puissance triomphante du Dieu d'amour qui était en Christ réconciliant le monde avec soi.

A peine Jésus a-t-il rendu le dernier soupir, que déjà ce résultat commence à se produire. Tandis que *la multitude des Juifs quitte le Calvaire en se frappant la poitrine,* les nations du monde s'écrient par la

Digitized by Google

bouche d'un soldat romain : « *Certainement cet homme était juste, certainement il était le Fils de Dieu !* » (Matt. XXVII, 54. Luc XXIII, 47-48.)

Ces impressions et cette voix vont grandir d'heure en heure, de siècle en siècle. Au moment même où quelques disciples courageux déposent dans le sépulcre la dépouille du Crucifié, son esprit, plus vivant et plus puissant que jamais, va se répandre sur le monde pour le juger et le sauver. De ce tombeau que l'adversaire a cru fermer pour jamais, une humanité nouvelle va surgir et, sous la conduite de son Chef et de son Sauveur, réaliser de siècle en siècle les glorieuses destinées du Règne de Dieu.

§ 48. Que semblait-il résulter de la mort de Jésus-Christ ?
Que semblait devenir le *Règne de Dieu* qu'il était venu fonder ?
Est-ce là pourtant ce qui est arrivé ?
Qu'est-ce donc qui est descendu au tombeau avec Jésus-Christ ?..... et qu'est-ce qui allait en sortir ?
Ce résultat n'a-t il pas commencé bientôt à se produire ?
Que firent les Juifs qui avaient assisté à son supplice ? et que dit le Centenier romain ?

§ 49. La Résurrection de Jésus-Christ.

La mort du Sauveur n'est donc pas la fin de son histoire, nous le savons tous et c'est une chose claire comme le jour. — Mais ce n'est pas seulement l'esprit de Christ qui a survécu, déployant sa puissance dans les âmes pour y créer une vie nouvelle. Jamais ce résultat ne se serait produit, jamais les impressions dont nous parlions tout à l'heure, ne seraient devenues fécondes, si Jésus-Christ lui-même n'était pas ressuscité.

Que serait devenue sa doctrine, et ses promesses

Digitized by Google

comment pourraient-elles nous inspirer la moindre confiance, s'il était resté dans le tombeau?... « Il a sauvé les autres, disaient les moqueurs, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Fils de Dieu! » — Certes, ils avaient raison ceux-là; et si Jésus n'avait pas brisé les chaînes de la mort, il n'y aurait eu jamais rien à répondre à de pareilles invectives. « *Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine et nous sommes encore dans nos péchés.*» (1 Cor. xv, 17.) « Mais *Jésus est vraiment ressuscité : il a été déclaré Fils de Dieu, d'une manière puissante, par sa résurrection d'entre les morts.* (Rom. i, 4.) « *Il a été livré pour nos offenses et il est ressuscité pour notre justification.* » (Rom. iv, 25.)

Telle est la Bonne nouvelle que l'histoire évangélique nous apporte. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous croyons, tout ce que nous espérons, repose sur ce fondement.

Jésus-Christ est vraiment ressuscité!... Cette bonne nouvelle, retentissant sur la terre, a mis fin à la longue nuit que le doute, l'ignorance et le péché faisaient peser sur nous. Dieu règne! il est le rémunérateur de ceux qui le servent et qui se confient en Lui. Plus de découragement, plus de crainte! La force des méchants n'est qu'apparente; leur victoire n'est que d'un jour. Tôt ou tard, la justice et la vérité triomphent, et même triomphent par la Croix.

Jésus est ressuscité. Une ère nouvelle commence: l'ancien monde a célébré de semaine en semaine le jour du repos, le Sabbat, en mémoire de l'achèvement de la Création; le monde moderne, à son tour, célèbrera de semaine en semaine le *Jour du Seigneur,* le *Dimanche*, en mémoire de la résurrection de Jésus-Christ, en mémoire du lever du Soleil de

Digitized by Google

justice qui est venu nous appeler à une activité nouvelle, en dissipant la nuit du péché et en répandant la lumière jusques dans le mystère du tombeau.

§ 49. Jésus est-il resté dans le tombeau ?
S'il y était resté, que faudrait-il penser de lui ?
Et que serait alors notre foi ?
Quel est donc le grand événement qui sert de base à notre foi et à nos espérances ?
Quel est le mémorial de ce grand événement ?

§ 50. Les preuves de la résurrection de Jésus-Christ.

Ce qui prouve que le soleil est levé, c'est l'éclat de ses joyeux rayons. De même, la meilleure preuve de la résurrection de Jésus-Christ, c'est l'existence de l'Eglise chrétienne, c'est le triomphe de l'Evangile, c'est la lumière qu'il ne cesse pas de répandre sur les nations ; c'est la puissance qu'il ne cesse pas de déployer pour la consolation et le salut des âmes. Il n'y a pas d'effet sans cause, pas de rayons sans soleil, pas de fleuve sans source. Si la tombe du Sauveur ne s'était pas ouverte, — on peut le dire hardiment, — l'Evangile y serait resté enfermé avec lui, et ce fleuve de vie jamais n'aurait arrosé et fécondé la terre.

Mais s'il nous faut quelque chose de plus, nous pouvons descendre aux détails et invoquer les témoignages.

D'abord, le témoignage de Jésus-Christ lui-même. En effet, le Seigneur avait annoncé sa résurrection. Non-seulement il avait dit, d'une manière générale : « *J'ai le pouvoir de laisser ma vie et j'ai le pouvoir*

Digitized by Google

de la reprendre ; » mais il avait annoncé d'une manière précise, « qu'*il ressusciterait le troisième jour.* » (Jean x, 17-18. Matt. xvi, 21.) — Ces déclarations si nettes, contenues dans les Evangiles, se tourneraient évidemment contre le Seigneur, s'il était resté dans le tombeau. En perdant le Ressuscité, nous perdrions aussi le Fils de Dieu, le Sauveur et même le Sage. Et comment pourrions-nous avoir confiance en ses paroles, s'il nous avait trompé ou, seulement, s'il s'était trompé lui-même sur un point de cette importance ?

Nous avons ensuite le témoignage des Apôtres, qui se donnent partout comme les témoins de la résurrection de Jésus-Christ. Ce ferme et constant témoignage est de leur part d'autant plus significatif, que l'histoire évangélique ne nous cache ni leur faiblesse de cœur, ni leur découragement. Consternés par les douloureuses scènes de la passion, ils avaient perdu toute espérance : ils croyaient Jésus mort pour jamais. — Ce qui nous étonne, donc, et ce qu'il s'agit d'expliquer, c'est le relèvement de leur foi, de leur courage ; c'est la sainte hardiesse qu'ils déploient au milieu de toutes les persécutions. Il y a là une véritable *résurrection morale* qui ne peut s'expliquer que par le fait irrécusable du retour de Jésus à la vie et de sa réapparition au milieu des siens. Ce qu'ils ont vu, ils le déclarent, ils le publient, non dans quelque retraite obscure, mais en public, sur les lieux mêmes, à Jérusalem, et rien ne pourra leur imposer silence, ni les moqueries, ni les menaces, ni les supplices. A ceux qui cherchent à les intimider, ils répondent : « *jugez vous-mêmes s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu ! nous ne pouvons pas ne pas dire les choses que nous avons vues.* » (Actes iv, 19-20.) A ceux qui les traitent d'insensés, ils ré-

Digitized by Google

pondent avec calme : « *Nous ne sommes point hors de sens, mais nous disons des paroles de vérité et de sens rassis.* » (Actes XXVI, 25.)

§ 50. Dites-nous quelle est la principale preuve de la résurrection de Jésus-Christ ?
Jésus lui-même ne l'avait-il pas annoncée, et dans quels termes ?
S'il n'avait pas dit vrai sur ce point, que faudrait-il en conclure ?
Quel autre témoignage avons-nous de la résurrection de Jésus ?
Quelle était la situation d'esprit des Apôtres après la mort de leur Maître ?
Quel changement s'est-il fait chez eux ?
Comment ce changement peut-il s'expliquer ?
Que répondaient-ils à ceux qui voulaient leur imposer silence ?

§ 51. La résurrection de Jésus-Christ gage et modèle de la nôtre.

La résurrection de Jésus-Christ, gage de notre salut, est tout particulièrement le gage de ce qui doit en être le couronnement, savoir *la rédemption de notre corps* ou notre propre résurrection.

De même que la mort, salaire du péché, est venue par un seul homme, la résurrection des morts est aussi venue par un seul. La résurrection de Jésus nous donne l'assurance que tous ceux qui croient en lui, ressusciteront comme lui. « *Christ a été fait les prémices de ceux qui sont morts.* (1 Cor. XV, 20.)

Le principe et le gage de cette résurrection promise, c'est le renouvellement spirituel que Jésus accomplit par sa parole et par son Esprit dans les âmes qui se donnent à lui. « *En vérité, en vérité je vous dis que celui qui entend ma parole et croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne sera point exposé à la condamnation, mais il est passé*

*

Digitized by Google

de la mort à la vie. » (Jean v, 24.) « *Si l'esprit de Celui qui a ressuscité des morts Jésus, habite en vous, Celui qui a ressuscité Christ vivifiera aussi vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous.* (Rom. viii, 11.)

Enfin, la résurrection de Jésus-Christ est, pour ceux qui lui appartiennent, le modèle de la résurrection qui leur est promise. « *Ce que tu sèmes ne sort pas de terre tel que tu l'as semé. Dieu donne le corps comme il lui plaît. Le corps est semé corruptible, il ressuscitera incorruptible ; il est semé en déshonneur, il ressuscitera en gloire ; il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel. Comme nous avons porté l'image du premier Adam qui est tiré de la poussière, nous porterons aussi l'image du second Adam, qui est du Ciel.* » (1 Cor. xv, 37, 38. 42-49.)

§ 51. De quoi la résurrection de Jésus-Christ est-elle pour nous le gage ?
Quel est l'enseignement de l'Ecriture-Sainte sur ce sujet ?
N'y a-t-il pas un rapport nécessaire entre la résurrection future et le renouvellement actuel de notre âme ?
Citez les paroles du Seigneur à ce sujet ?
Que nous enseigne le Nouveau-Testament touchant la résurrection de notre corps ?

§ 52. L'Ascension de Jésus-Christ.

L'ascension de Jésus-Christ, c'est-à-dire son élévation de la terre au ciel, est le complément nécessaire de sa Résurrection. Celui qui avait vaincu la mort ne pouvait quitter ce monde que par une glorieuse ascension. Il n'appartenait plus à la terre. Il n'y est resté quelques semaines encore que pour donner à ses disciples la précieuse assurance de son retour à la vie. Quand ce but fut atteint, le Sauveur se sépara des Apôtres, en leur donnant ses derniers

Digitized by Google

ordres et en leur faisant ses dernières promesses. « *Allez*, leur dit-il, *enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du St-Esprit.* » (Matt. XXVIII, 19.) « *Vous me servirez de témoins... jusqu'au bout de la terre.* » (Act. I, 8.) — Et il ajouta, pour les encourager à entreprendre cette grande tâche : « *Tout pouvoir m'est donné dans les cieux et sur la terre ; voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde, et dans peu de jours, vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous.* » (Matt. XXVIII, 18-20. Act. I, 8.)

Pendant qu'il leur parlait, il fut élevé dans le Ciel, sous les yeux de ses disciples. Jésus-Christ est ainsi rentré dans la gloire qui lui appartenait de toute éternité, et, comme le dit l'Ecriture-Sainte, il s'est assis à la droite de Dieu, pour gouverner le monde et l'Eglise jusqu'à l'accomplissement de son règne. En même temps, il reste à toujours le Médiateur et l'avocat de tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui.

Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. (Phil. I, 9.)

Puis donc que nous avons un grand et souverain Sacrificateur, savoir Jésus le Fils de Dieu qui est entré dans les Cieux, demeurons fermes dans notre profession,.... et approchons-nous avec confiance du trône de la grâce... (Hébr. IV, 14-16.) *Il peut sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux.* (Hébr. VII, 25.)

Je vais vous préparer une place, et quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où je serai, vous y soyez aussi. (Jean XIV, 2-3.)

Digitized by Google

Pour nous, nous nous conduisons comme étant bourgeois des Cieux, d'où nous attendons le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps vil, pour le rendre conforme à son corps glorieux, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses. (Phil. III, 20-21.)

§ 52. Comment Jésus-Christ ressuscité a-t-il quitté ce monde ?
Pouvait-il le quitter d'une autre manière ?
Dans quel but est-il resté quelques jours encore sur la terre ?
Quels furent ses derniers ordres à ses disciples ? Et ses dernières promesses ?
Comment l'ascension de Jésus-Christ a-t-elle eu lieu ?
Quelle est la position que Jésus a obtenue par son ascension ?
Que fait-il pour nous dans le Ciel ?

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

LE SAINT-ESPRIT ET L'ÉGLISE

OU

DIEU EN NOUS

§ 53. Le Saint-Esprit; comment on le connaît.

Nous apprenons à connaître le Saint-Esprit, 1° en écoutant les enseignements du Seigneur Jésus sur ce sujet; 2° en observant les œuvres que l'histoire évangélique attribue au Saint-Esprit; 3° en faisant l'expérience de son action puissante dans notre propre cœur.

Dès le commencement de son ministère, Jésus a proclamé la nécessité d'un divin secours, sans lequel aucun pécheur ne peut vraiment changer de dispositions ni entrer dans le Royaume de Dieu.

Ce divin secours n'a, sans doute, jamais fait défaut à ceux qui l'ont réclamé ou accepté. C'est par le Saint-Esprit que les Prophètes ont agi et parlé; c'est par le Saint-Esprit que les Apôtres, du vivant de leur Maître, ont reconnu en lui le Fils de Dieu et le Sauveur; et, en général, toutes les fois que les fidèles ont fait briller dans le monde quelque rayon de

Digitized by Google

lumière et quelque vertu, ils ne l'ont fait qu'avec l'assistance du Saint-Esprit.

Cependant Jésus a annoncé clairement que son départ de cette terre serait signalé par une manifestation nouvelle et puissante de l'Esprit de Dieu dans les âmes. Il a même voulu que cet envoi du Saint-Esprit devînt pour ses disciples la preuve authentique de son retour dans la gloire céleste. « *Je prierai mon Père et il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer éternellement avec vous, savoir l'Esprit de vérité... Je ne vous laisserai point orphelin.* » (Jean XIV, 16, 18, 20.)

§ 53. Comment apprenons-nous à connaître le Saint-Esprit?
Qu'est-ce que Jésus avait enseigné sur la nécessité pour nous d'une divine assistance?
Le Saint-Esprit n'a-t-il pas toujours agi dans les âmes?
Cependant, Jésus n'a-t-il pas promis une effusion particulière du Saint-Esprit?
De quoi cet envoi du Saint-Esprit devait-il être la preuve?

§ 54. La première Pentecôte.

a) Les signes de la présence du Saint-Esprit.

La promesse du Sauveur s'accomplit à la Pentecôte, dix jours après son ascension.

Les disciples étaient assemblés et en prière, quand, *soudain, ils entendirent un son venant du Ciel, semblable au bruit d'un vent impétueux, et ils virent des langues comme de feu qui se posèrent sur chacun d'eux, et ils furent tous remplis du Saint-Esprit.* » (Actes II, 1-3.)

Il est sûr que ce bruit semblable à celui du vent et ces langues comme de feu, n'étaient pas le Saint-Esprit, ni même des signes destinés à accompagner

Digitized by Google

toujours sa présence et son action parmi les hommes. Le Saint-Esprit n'a ni forme ni figure, pas plus celle de la colombe que celle d'une langue de feu ; on ne le voit et on ne l'entend pas. Ce qui s'est passé à la première Pentecôte ne s'est jamais renouvelé dès lors : ce n'était qu'un divin langage de *Celui qui fait des vents ses anges et des flammes de feu ses ministres ;* il annonçait ainsi aux disciples que la promesse du Seigneur s'accomplissait à leur égard.

Ces signes étaient d'ailleurs ce que la nature sensible pouvait offrir de plus propre à nous donner une idée du Saint-Esprit et de son œuvre. Le Saint-Esprit allait agir dans les âmes, tantôt comme le souffle de la tempête, pour les humilier et les abattre dans le sentiment d'une profonde repentance, tantôt comme une flamme pure pour y répandre la lumière de la vérité, la chaleur d'un nouvel amour et la sainte énergie qui consume les souillures du péché.

Ces signes extérieurs n'étaient donc pas de simples prodiges; c'était bien un langage; ils disaient quelque chose aux premiers disciples et ils nous instruisent encore. Mais il est certain que l'œuvre du Saint-Esprit, toute intérieure et spirituelle, en est complétement indépendante.

Au reste, il y eut d'autres signes encore, le jour de la première Pentecôte. C'est ainsi, en effet, que nous devons envisager les dons extraordinaires que reçurent alors les Apôtres, et qui étaient destinés soit à manifester aux yeux de tous la présence d'une force divine, soit à faire entrevoir aux disciples eux-mêmes l'étendue et le but de l'œuvre qui leur était confiée. Par exemple, ils eurent un moment le miraculeux pouvoir de publier en diverses langues la

Digitized by Google

Bonne nouvelle, comme si le Seigneur avait voulu par là leur donner à entendre que son Evangile devait être annoncé à tous les peuples, afin d'unir dans une même foi ceux que le péché avait si longtemps désunis et rendus étrangers les uns aux autres. Œuvre admirable, dont la première Pentecôte a fourni le prophétique programme et qui se réalise de siècle en siècle sous l'influence de la Parole et de l'Esprit de Christ.

§ 54. Quand est-ce que la promesse du Seigneur s'est accomplie ?
De quels signes l'envoi du Saint-Esprit fut-il alors accompagné ?
Ces signes se sont-ils continués ?
Comment faut-il les considérer ?
N'étaient-ils pas de nature à nous donner une idée de l'œuvre que le Saint-Esprit allait faire dans les âmes ?
Qu'entend-on par les dons extraordinaires du Saint-Esprit et quelle en était la signification ?

§ 55. La première Pentecôte.

b) L'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur des Apôtres.

Une chose qui doit attirer notre attention plus encore que les signes et les dons extraordinaires, c'est le changement qui s'est accompli dans le caractère et dans le cœur des Apôtres, sous l'influence du Saint-Esprit. A dater de la Pentecôte, ce ne sont plus les mêmes hommes : ce ne sont plus les disciples que l'histoire évangélique nous a fait connaître, cœurs étroits, intelligences bornées, ambitieux et timides tout ensemble, incapables de comprendre leur Maître et plus incapables encore de le servir. Maintenant, ils sont pleins de foi, d'intelligence, de courage, de dévouement. Leurs ennemis eux-mêmes

Digitized by Google

en sont frappés : *voyant la hardiesse de Pierre et de Jean*, nous est-il dit, *et sachant qu'ils étaient des hommes sans culture, ils s'en étonnaient et reconnaissaient bien qu'ils avaient été avec Jésus.* (Actes IV, 13.)

En les entendant parler, en les voyant agir, en observant les sentiments qui les animent, nous comprenons ce que c'est que cette nouvelle naissance spirituelle dont parlait le Sauveur et sans laquelle personne ne peut entrer dans le Royaume des Cieux. Sans doute, ils ne sont pas des saints parvenus à la perfection, et pourtant ils sont des hommes nouveaux. On retrouve les traits distinctifs de leur physionomie, mais ennoblis et purifiés. Ils ont encore bien des choses à apprendre, bien des préjugés à oublier, bien des progrès à faire ; mais ils sont guidés par un esprit nouveau. C'est l'Esprit de Dieu, c'est l'Esprit de Christ qui les anime, qui inspire leur ministère et qui va accomplir sa force dans leur infirmité.

« *Nous avons reçu,* dit Saint-Paul, *non point l'esprit de ce monde mais l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nous ont été données de Dieu, lesquelles aussi nous proposons non point avec les paroles que la sagesse humaine enseigne, mais avec celles qu'enseigne le Saint-Esprit.* » (1 Cor. II, 12-13.)

§ 55. N'y eut-il pas à la Pentecôte quelque chose de plus important que ces signes miraculeux ?

Quel changement le Saint-Esprit a-t-il produit dans le cœur des disciples ?

Cette transformation, comment Jésus l'a-t-il appelée ?

Cependant, les disciples devinrent-ils du premier coup des saints parvenus à la perfection ?

Digitized by Google

§ 56. La première Pentecôte.

c) L'œuvre du Saint-Esprit pour fonder l'Eglise.

L'œuvre du Saint-Esprit, visible dans le changement qui se produit chez les Apôtres, n'est pas moins visible dans les faits qui s'accomplissent par leur ministère. A dater de la Pentecôte, leur prédication obtient des succès que Jésus-Christ lui-même n'avait jamais obtenus. Seraient-ils donc plus éloquents, plus sages, plus puissants que Lui ? Et lorsque, à la prédication de Saint-Pierre, trois mille de ses auditeurs, touchés de componction, s'écrient : hommes frères, que ferons-nous ?... l'Apôtre pourra-t-il se glorifier de ce triomphe ? — Non, certes. Mais le Saint-Esprit est là ; il agit avec puissance. C'est lui qui a ouvert ces cœurs et qui les a remplis d'une salutaire inquiétude, afin de pouvoir les remplir bientôt d'une sainte paix, d'une spirituelle joie et d'une nouvelle vie.

A ce cri poussé par des milliers de voix émues : Que ferons-nous, *que ferons-nous ?* Pierre répond : « *Convertissez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour la rémission de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit.* » — Or tous ceux qui reçurent de bon cœur la Parole, furent baptisés et ajoutés à l'Eglise. (Actes II, 37, 38-41.)

Voilà l'Eglise chrétienne fondée. On le voit, la naissance de l'Eglise est l'œuvre du Saint-Esprit, et cette œuvre se continue de jour en jour. Chaque fois qu'une âme est amenée par la prédication de la

Digitized by Google

Parole de Dieu à sentir sa misère, à confesser son péché, et à recevoir l'assurance de sa réconciliation avec Dieu par la foi en Jésus-Christ, c'est le Saint-Esprit qui opère ces choses. « *La promesse est faite non-seulement à vous, mais à vos enfants et à tous ceux qui sont encore loin, autant que le Seigneur en appellera.* » (Actes II, 39.)

§ 56. Comment l'œuvre du Saint-Esprit se donna-t-elle encore à connaître ?
Quels furent les succès obtenus par la prédication des Apôtres ?
Comment ces succès peuvent-ils s'expliquer ?
Que demandèrent les auditeurs de Saint-Pierre ?
Qu'est-ce que l'Apôtre leur répondit ?
A qui devons-nous donc rapporter la naissance de l'Eglise chrétienne ?
Comment cette œuvre se continue-t-elle ?

§ 57. Ce qu'est le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit procède de Dieu, c'est-à-dire vient de Dieu, et c'est Jésus-Christ qui, rentré dans la gloire céleste, le répand dans les âmes qui s'ouvrent à Lui. « *Il est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous; et si je m'en vais, je vous l'enverrai.* » (Jean XVI, 7.)

C'est le Saint-Esprit qui glorifie Jésus sur la terre et qui le fait, en quelque sorte, revivre dans l'Eglise, qui est son corps. « *C'est lui (le Saint-Esprit) qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et qu'il vous le donnera.* » (Jean XVI, 14.)

C'est le Saint-Esprit qui convainc le monde de péché et répand dans les âmes une salutaire inquiétude. « *Quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement.* » (Jean XVI, 8.)

Digitized by Google

C'est le Saint-Esprit qui nous donne l'intelligence de l'œuvre du Sauveur et la précieuse assurance que nous sommes devenus, en lui, les enfants du Père céleste. « *C'est ce même Esprit qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.* » (Rom. VIII, 16.)

C'est le Saint-Esprit qui nous inspire la reconnaissance pour Celui qui nous a aimés le premier, et qui met en nous la volonté et la force de nous consacrer à son saint service. « *Ces choses que Dieu avait préparées pour ceux qui l'aiment, il nous les a révélées par son Esprit.* » (1 Cor. II, 10.)

Enfin, c'est le Saint-Esprit qui unit les fidèles à leur Sauveur, à leur Dieu, et qui les unit aussi entre eux pour former cette sainte Société qui se nomme l'Eglise universelle. « *Nous avons tous été baptisés d'un même Esprit, pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres.* » (1 Cor. XII, 13.)

Après cela, si l'on demandait encore ce qu'est, au fond, le Saint-Esprit, nous rappellerions que notre faible intelligence ne peut pas sonder les mystères de la nature divine ; « *connaîtrais-tu le fond de Dieu en le sondant?...* » et nous observerions que la Révélation elle-même n'a pas dit sur ce sujet tout ce que les Docteurs de l'Eglise ont bien voulu nous enseigner. *Nous ne connaissons qu'imparfaitement* (1 Cor. XIII, 9.)

Cependant, la Bible nous parle du Saint-Esprit comme étant dès le commencement en Dieu, aussi bien que la *Parole*, associé, comme Elle, à toutes ses perfections et à toutes ses œuvres, partageant sa nature, et digne d'être éternellement adoré avec le Père et avec le Fils. Enfin, Jésus-Christ a mis le Saint-Esprit au même rang où il se met lui-même,

Digitized by Google

quand il a commandé à ses Apôtres d'aller instruire toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

§ 57. De qui procède le Saint-Esprit ?
Que fait-il pour Jésus ?
De quoi est-il venu convaincre le monde ?
Quelle précieuse assurance donne-t-il aux fidèles ?
Quel sentiment et quelle force nous inspire-t-il ?
Qu'est-il pour la société des fidèles ou pour l'Eglise ?
Nous est-il permis de sonder les mystères de la nature divine ?
A quoi faut-il s'en tenir sur ce sujet ?

§ 58. Le Royaume de Dieu et l'Eglise chrétienne.

Jésus-Christ a fondé parmi nous le Règne de Dieu : il l'a fondé et réalisé dans sa personne ; il en a été d'abord le seul et unique représentant. Mais *après avoir mis sa vie en oblation pour le péché*, comme le dit un prophète, *il s'est vu de la postérité*. (Esaïe LIII, 10.) Cette postérité est une postérité spirituelle. Jésus-Christ a pour descendants et pour famille les croyants, nés de lui par une mystérieuse naissance non du corps mais de l'Esprit. Le Saint-Esprit vient répandre la vie de Christ, comme une sève nouvelle, dans les âmes que la repentance amène de jour en jour aux pieds du Sauveur et qui, par la foi, communient à sa mort et à sa résurrection.

Toutes ces âmes unies à Jésus-Christ par l'Esprit de grâce, constituent la Sainte Eglise universelle.

L'Eglise forme un tout, un ensemble et, pour ainsi dire, un corps, dont Jésus est la tête et dont les fidèles sont les membres. Le Chef de l'Eglise répond devant Dieu pour ceux qui sont membres de son

Digitized by Google

corps ; en même temps, il les anime, il les renouvelle et il les conduit par son Esprit.

C'est par le moyen de l'Eglise que le Règne de Dieu se développe et s'étend au sein de l'humanité, à travers mille difficultés et mille résistances qui associent le corps de Christ aux travaux, aux combats, aux souffrances et au triomphe de son divin Chef.

« *Christ est le Chef de l'Eglise, qui est son corps, dont il est le Sauveur.* » (Ephés. I, 22-23 et V, 23.)

§ 58. Par qui le Règne de Dieu fut-il d'abord représenté sur la terre ?
Comment s'y est-il développé ?
Qu'est-ce que la postérité du Sauveur ?
Quelle idée la Parole de Dieu nous donne-t-elle de l'Eglise ?
Qui est la tête et quels sont les membres de ce corps ?
Que fait le chef pour ceux qui sont membres de son corps et que fait-il par leur moyen ?

§ 59. L'Eglise et les églises ou, l'idée et le fait.

Envisagée dans sa nature et dans son but, l'Eglise est *une, sainte* et *catholique*, c'est-à-dire universelle.

L'Eglise est une, car « *il y a un seul corps et un seul esprit, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous.* » (Eph. IV, 4-6.)

L'Eglise est sainte, car elle est appelée à la sainteté, mise à part pour servir Dieu en esprit et pour accomplir sa sainte volonté. « *Vous êtes la race élue, sacrificateurs et rois, la nation sainte, le peuple acquis pour annoncer les vertus de Celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.* (1 Pierre II, 9.) *Vous êtes le temple du Dieu vivant.* » (2 Cor. VI, 16.)

Digitized by Google

Enfin, l'Eglise est catholique ou universelle ; car elle a pour mission de réunir les hommes de toute race et de toute langue, dans une même famille autour de Jésus, notre bon Berger, et de Dieu, notre Père. « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité.* » (1 Tim. II, 4.) « *Il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul Berger.* » (Jean X, 16.)

Après cela, il est sûr qu'aucune Eglise sur la terre ne correspond exactement à cet idéal. Il faut donc distinguer entre l'Eglise idéale ou invisible et l'Eglise historique ou visible. — La Sainte Eglise universelle n'est pourtant pas un vain mot. Il y a là l'expression d'une idée et d'une volonté divine qui agit avec puissance dans les esprits et qui, peu à peu, finit par passer dans les faits. C'est le levain qui à la longue pénètre et soulève toute la pâte ; c'est le grain de semence qui doit un jour devenir un grand arbre.

L'Eglise, telle que l'histoire nous la fait connaître, présente partout des taches, des imperfections, un mélange de bien et de mal, — autant de choses qui peuvent exciter nos regrets, qui appellent surtout notre vigilance, mais qui ne doivent ni nous surprendre ni nous faire douter de la présence de l'Esprit de Dieu dans la société chrétienne. Le Seigneur a annoncé qu'il en serait ainsi jusqu'à la fin. Dans le champ du Royaume de Dieu, l'ivraie croîtra toujours à côté du bon grain, et ce n'est qu'au jour de la céleste Moisson que le triage pourra se faire. Le filet du Royaume de Dieu rassemble toutes sortes de choses, et les vierges folles vivront à côté des vierges sages, jusqu'à la venue du céleste époux.

« *Le Seigneur connaît ceux qui sont siens, et quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire de*

Digitized by Google

l'iniquité ! Or dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre, les uns à honneur, les autres à déshonneur. Si quelqu'un donc se purifie de ces choses, il sera un vase sanctifié à honneur, utile au Seigneur et préparé pour toute bonne œuvre. » (2 Tim. II, 19-21.)

§ 59. Quels sont les trois caractères attribués à l'Eglise ?
Comment l'Eglise est-elle *une?*
Qu'entend on en disant qu'elle est *sainte?*
Que veut-on dire en disant qu'elle est *catholique?*
Y a-t-il sur la terre une Eglise qui justifie tous ces titres ?
Quelle distinction faut-il donc faire?
Les imperfections actuelles de l'Eglise, doivent-elles nous scandaliser ?
Qu'est-ce que le Seigneur a annoncé à ce sujet ?

§ 60. L'Eglise va de lieu en lieu en faisant du bien.

L'Eglise, malgré ses imperfections présentes, est l'instrument par lequel l'Esprit de Dieu accomplit de belles et grandes choses au sein de l'humanité.

On peut dire de l'Eglise ce qui est dit dans l'Evangile du Seigneur Jésus lui-même : elle va de lieu en lieu en faisant du bien. On a vu s'accomplir par elle cette étonnante promesse du Sauveur : « *Je vous dis en vérité que celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais et il en fera même de plus grandes.* » (Jean XIV, 12.) Oui, les miracles du Sauveur, les œuvres de sa puissance et de sa charité, se sont en quelque sorte continués de siècle en siècle dans l'Eglise, pour le soulagement de toutes les misères humaines. Non-seulement l'Esprit de Christ a inspiré à ses disciples des dévouements jadis inconnus, mais il a créé des mœurs publiques et des institu-

Digitized by Google

tions charitables, qui multiplient pour le grand nombre les bienfaits que la main puissante du Sauveur répandit, en passant, sur quelques malheureux, pendant sa courte apparition au milieu de nous. Les faibles protégés, la femme replacée à son rang de compagne et d'épouse, les malades secourus, les ignorants instruits, les esclaves remis en liberté, les pauvres relevés de leur abjection, et par dessus tout, les âmes consolées et sauvées par la bonne nouvelle de la grâce de Dieu, — voilà, à travers bien des faiblesses et bien des misères, les œuvres de l'Esprit de Christ dans l'Eglise et, par l'Eglise, dans la chrétienté.

Tout cela s'est fait et se continue par la seule puissance de la Parole et de l'Esprit, au milieu de l'indifférence du monde, et souvent malgré la résistance aveugle ou intéressée des méchants. C'est dans la faiblesse même de l'Eglise qu'a éclaté la puissance de l'Esprit de Dieu présent au milieu d'elle. Ni les juifs, ni les païens, ni la sagesse des hommes ni leur violence, ni même le temps, qui use et détruit tout, ne sont parvenus à la renverser. Elle a grandi sans rien emprunter au monde de ce qui fait le succès des entreprises humaines. — « *Ne crains point, petit troupeau, car il a plû au Père de vous donner le Royaume.* » (Luc XII, 32.) « *Dieu a choisi les choses faibles de ce monde pour confondre les fortes, et les choses méprisées, même celles qui ne sont point, pour anéantir celles qui sont.* » (1 Cor. I, 27-28.)

Cette conservation et cet agrandissement de l'Eglise chrétienne, au milieu de toutes les résistances des méchants ; sa durée, au milieu de tout ce qui tombe et disparaît ; les bienfaits qu'elle n'a pas cessé

Digitized by Google

de répandre de siècle en siècle, — tout cela est bien de nature à attirer nos regards et à fixer nos convictions. Nous n'avons pas vu, comme Thomas, Jésus victorieux du tombeau nous montrer ses mains, ses pieds et son côté percés ; mais nous voyons l'Eglise qui est son corps, l'Eglise que toutes les puissances du monde et de l'enfer se sont vainement efforcées de détruire, — nous la voyons venir au devant de nous, toujours jeune et toujours vivante, malgré ses mortelles blessures ; nous l'entendons annoncer les paroles de la vie éternelle et rendre témoignage à son Chef ressuscité. — Non, cette œuvre n'est pas celle des hommes mais celle de Dieu ; cette Eglise n'est pas l'Eglise d'un mort, mais celle du Roi des siècles et du Prince de la vie.

§ 60. Que fait l'Eglise dans le monde et quelle promesse du Sauveur a-t-on vu s'accomplir ?
Comment l'Eglise a-t-elle continué les œuvres du Sauveur ?
Citez quelques-unes de ces œuvres ?
Par quels moyens ces grandes choses se sont-elles accomplies ?
N'est-il pas permis d'en conclure qu'il y a là une œuvre de Dieu ?

§ 61. Ce que l'Eglise fait pour les enfants.

L'Eglise vient au devant de nous; mieux que cela: elle nous a reçus à notre naissance ; elle a versé sur nous, comme une divine promesse, l'eau du Saint-Baptême. Et cette promesse n'a pas été vaine ; une grâce nous a réellement été faite ; l'œuvre du Saint-Esprit a véritablement commencé en nous.

En effet, l'Eglise nous a pris, en quelque sorte, par la main, et, à mesure que nous grandissions, elle nous a éclairés de sa lumière ; elle nous a nour-

Digitized by Google

ris de son lait ; elle nous a fait respirer l'atmosphère vivifiante de la vérité. En nous apprenant à épeler les commandements de Dieu, elle a réveillé notre conscience et nous a fait sentir nos besoins. C'est ainsi qu'elle nous a amenés aux pieds du Sauveur, pour entendre la douce voix de l'Ami des enfants et apprendre de lui à balbutier la prière du Chrétien : Notre Père, qui es aux Cieux !

Voilà ce que l'Eglise a fait, ou plutôt, voilà ce que le Saint-Esprit a fait en notre faveur, dès nos premières années.

Vous avez à en bénir Dieu, chers amis, et pourtant quelque grandes que soient les grâces qui vous ont déjà été faites, nous sommes obligés de vous dire qu'on ne naît pas chrétien, qu'il faut le devenir, et que personne ne le devient si ce n'est par un acte du cœur et de la volonté, moyennant l'aide de Dieu et l'influence de son Saint-Esprit.

§ 61. Qu'est-ce que l'Eglise a fait pour chacun de nous ?
Serait-il juste de ne tenir pour rien ces bénédictions et ces grâces ?
Cependant, est-ce que nous naissons chrétiens ?

§ 62. L'entrée dans l'Eglise par la nouvelle naissance ou par le baptême chrétien.

Jésus-Christ a institué le baptême pour introduire solennellement dans son Eglise ceux qui croient en lui.

L'emploi de l'eau comme signe de la purification morale dont les hommes ont besoin, était connu depuis longtemps. Mais Jésus-Christ en a fait quelque chose de nouveau. Son baptême n'est pas seulement

Digitized by Google

le baptême d'eau, comme celui qu'administrait Jean-Baptiste ; c'est, de plus, le Baptême du Saint-Esprit. Il ne renferme pas seulement, de la part du pécheur, l'humble aveu de ses fautes et de ses souillures ; il renferme aussi, de la part de notre Dieu Sauveur, la solennelle assurance de la rémission de nos péchés et le don de son Saint-Esprit.

Chers amis, le signe du Baptême vous a été administré dès votre enfance, et, nous l'avons dit, il a déjà été accompagné pour vous de bien des grâces de votre Dieu. Il faut, maintenant, que vous saisissiez avec foi et avec reconnaissance ce signe et ce gage de votre Rédemption.

Si vous le faites, en toute simplicité et sincérité de cœur, n'en doutez pas, la Confirmation de votre baptême deviendra pour vous, par la grâce de Dieu, le baptême de la régénération, une véritable mort au péché et une résurrection en vie nouvelle. C'est l'œuvre de Dieu, sans doute, mais c'est aussi la vôtre... *Efforcez-vous d'entrer !... Convertissez-vous et croyez à l'Evangile !... C'est ici l'œuvre de Dieu, que vous croyiez à Celui qu'il a envoyé... et vos péchés vous seront pardonnés, et,* dès aujourd'hui, *vous recevrez le don du Saint-Esprit.* (Luc XIII, 24. Jean VI, 29. Actes II, 38.)

Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs. (Héb. III, 7-8.)

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons et nous ferons notre demeure chez lui. (Jean XIV, 23.)

§ 62. Comment le Seigneur nous introduit-il dans son Eglise ?
Le Baptême chrétien n'est-il qu'un baptême d'eau ?
Quelle assurance apporte-t-il à ceux qui le reçoivent ?

Digitized by Google

Après en avoir reçu le signe dans votre enfance, qu'avez-vous-maintenant à faire ?

Si vous êtes sincères, cette confirmation de votre baptême que deviendra-t-elle pour vous ?

§ 63. Après le Baptême.

Le résultat d'un vrai baptême ou d'une sincère Confirmation, c'est la nouvelle naissance, qui nous place dans une relation nouvelle vis-à-vis de Dieu, en faisant de nous ses enfants en Jésus-Christ.

Naître, c'est beaucoup, et, d'un autre côté, c'est bien peu. On ne naît pas homme fait, on naît petit enfant.

Cependant, quoique tout petits spirituellement, vous pouvez vous dire enfants de Dieu : ce titre vous est acquis par votre foi en Jésus-Christ, pourvu que cette foi vous unisse véritablement à lui et qu'elle vous inspire une éternelle reconnaissance pour le Sauveur qui vous a aimés, qui est venu vous chercher et qui est mort pour vous donner la vie.

En effet, tel est l'enseignement de l'Evangile, la foi en Jésus-Christ nous justifie devant Dieu et nous sauve. « *Etant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ.* » (Rom. v, 1.) Unis au Sauveur, nous participons à ses mérites, à sa justice, à sa vie. Sarment greffé sur le vrai cep, nous trouvons grâce devant le céleste vigneron et nous sommes considérés par lui comme une bonne plante, même avant d'avoir porté du fruit à son service. « *Vous êtes déjà nets,* disait le Sauveur à ses disciples, *vous êtes déjà nets à cause de la parole que je vous ai annoncée.* » (Jean xv, 3.)

Digitized by Google

Mais le sarment doit croître et porter du fruit ; le petit enfant doit grandir en sagesse et en grâce. Il grandira, pourvu qu'il demeure uni à son Sauveur, et qu'il persévère dans la foi ; car il est dans la nature de cette foi d'être une force qui purifie le cœur et qui produit toutes les bonnes dispositions et toutes les bonnes œuvres.

Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, portera beaucoup de fruit, dit Jésus-Christ ; *hors de moi vous ne pouvez rien faire ;... demeurez dans mon amour.* (Jean xv, 5-9.)

§ 63. Quel est le résultat d'un vrai baptême ou d'une sincère confirmation ?
Quand on vient de naître, qu'est-on ?
Quoique tout petits enfants, quel est le titre qui vous est acquis ?
A quelle condition le possédez-vous ?
Quel est l'enseignement de l'Evangile au sujet de la *justification* du pécheur ?
Le petit enfant, comment grandira-t-il ?

§ 64. La foi et les œuvres.

Il résulte de ce que nous venons de dire que la foi est inséparable des œuvres. Si l'Apôtre Paul affirme que nous sommes sauvés par la foi, sans les œuvres de la Loi, cela ne signifie nullement que la foi puisse jamais nous dispenser d'aimer Dieu et de lui obéir. Prétendre quelque chose de pareil, ce serait une énorme impiété, qui révolterait le bon-sens non moins que la conscience. Aucun Serviteur de Dieu, aucun Apôtre n'a jamais rien enseigné de semblable. — Ce que Saint-Paul veut dire et ce qu'il nous importe de bien comprendre, c'est que notre confiance doit reposer uniquement sur la grâce de Dieu en Jésus-Christ, et non sur les bonnes œuvres,

Digitized by Google

sur les prétendus mérites que nous nous flatterions de posséder. Plus nous croirons à la miséricorde de notre Dieu, à l'amour de notre Sauveur, et à la plénitude de sa grâce, plus aussi notre foi sera vive, agissante et féconde en bonnes œuvres.

« *La foi qui est sans les œuvres est morte.* » (Jaq. II, 17-26.) — « *Demeurerons-nous dans le péché afin que la grâce abonde? à Dieu ne plaise ; car nous qui sommes morts au péché, comment y vivrions-nous encore?... Que le péché ne règne donc point en votre corps mortel pour lui obéir en ses convoitises.* » (Rom. VI, 1, 2, 9.) — *Vous les connaîtrez à leurs fruits... Ce ne sont pas tous ceux qui me disent Seigneur, Seigneur! qui entreront au Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux Cieux.* » (Matt. VII. 20-21.)

§ 64. Est-il possible de séparer la foi des œuvres?
La foi nous dispense-t-elle d'aimer et d'obéir?
Quelle est la pensée de Saint-Paul sur ce sujet?

§ 65. La Loi parfaite ou la Loi de liberté.

Le Chrétien, enfant de Dieu, n'est plus sous la Loi, — sous cette Loi des Commandements, qui disait : Fais cela, et tu vivras !... et qui, dans le fait, prononçait la malédiction et la mort sur tout transgresseur. Le Chrétien est sous la grâce, qui lui dit : Dieu t'a aimé, ton Sauveur est mort pour toi ; *crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé!* (Actes XVI, 31.)

Cette grâce a pour effet, chez tous ceux qui l'ont reçue, d'écrire la Loi de Dieu dans leur cœur, en leur inspirant une éternelle reconnaissance pour

Digitized by Google

Celui qui les a aimés le premier et qui les a rachetés au prix de son sang.

Une loi, c'est ce qui nous oblige, ce qui nous lie. Or, rien ne nous lie plus sûrement que l'affection. L'amour est plus puissant que la crainte ; l'amour est le plus fort des liens. De plus, c'est une chaîne qui ne pèse pas. On l'accepte librement et on la porte avec joie. L'amour est donc la Loi parfaite, la Loi de liberté.

C'est là tout le secret de l'Evangile : il ne nous apporte pas une Loi nouvelle, mais en nous apportant la grâce de notre Dieu, il nous apprend à aimer, il gagne notre cœur et il nous rend ainsi l'obéissance de plus en plus douce et facile.

Je mettrai ma Loi au dedans d'eux, dit l'Eternel, je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ;... ils me connaîtront tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, parce que je pardonnerai leur iniquité et que je ne me souviendrai plus de leur péché. (Jerémie XXXI, 33-34.)

Parce qu'il leur a été beaucoup pardonné, ils ont beaucoup aimé. (Luc VII, 47.)

La charité de Christ nous presse. (2 Cor. V, 14.)

§ **65.** Qu'entend-on en disant que le chrétien n'est plus sous la loi, mais sous la grâce ?
Quel effet la grâce de Dieu produit-elle dans le cœur du croyant ?
Qu'est-ce qu'une Loi ?
Quel est le plus fort des liens ?
Quel est celui qui pèse le moins ?
Quel est donc tout le secret de l'Evangile ?

Digitized by Google

§ 66. La sanctification.

Le croyant possède donc en son cœur le principe ou le germe d'une vie nouvelle. C'est la grâce de Dieu qui l'y a déposé ; c'est le Saint-Esprit qui l'y a fait éclore ; et, certainement Celui qui a commencé cette bonne œuvre en nous, est puissant et fidèle pour la continuer et l'accomplir.

Cependant, il ne serait ni sage ni conforme à la Parole de Dieu de nous arrêter ici, et de supprimer de notre enseignement tout ce qu'on appelle d'ordinaire la morale chrétienne.

La foi et l'amour doivent être cultivés comme des plantes délicates qui réclament non-seulement les soins du Maître, mais aussi les efforts de l'ouvrier. C'est là le travail de la sanctification, qui se prolonge tout le temps de notre vie. Dieu seul donne l'accroissement, c'est vrai ; mais nous sommes ouvriers avec Lui. Or l'ouvrier doit considérer attentivement la tâche qu'il a à remplir et les instruments, les secours, les moyens de grâce qui lui sont offerts pour s'en acquitter fidèlement.

Sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur. (Hébr. XII, 14.) *Travaillez à votre salut avec crainte...* (Phil. II, 12.) *Désirez avec ardeur, comme des enfants nouvellement nés, le lait spirituel et pur afin que vous croissiez par son moyen.* (1 Pierre II, 2.)

Pour moi, dit Saint-Paul, *je ne me persuade pas d'avoir atteint le but, mais voici ce que je fais : laissant les choses qui sont derrière moi et m'avançant vers celles qui sont devant moi, je cours vers le but,*

*

Digitized by Google

vers le prix de la vocation céleste, qui est de Dieu en Jésus-Christ. (Phil. III, 13-14.)

Or donc, mes bien-aimés, puisque nous avons de telles promesses, nettoyons-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, perfectionnant notre sanctification, dans la crainte de Dieu. (2 Cor. VII, 1.)

§ **66.** Le germe d'une nouvelle vie, déposé dans les cœurs par la foi, ne doit-il pas être cultivé ?
Comment appelle-t-on ce travail ?
Qui est-ce qui donne l'accroissement ?
Ne faut-il pas que nous soyons ouvriers avec Dieu ?
En présence d'une tâche à remplir, que doit faire l'ouvrier ?

§ 67. La morale évangélique.

Les Apôtres de Jésus-Christ s'appliquent dans toutes leurs épîtres à diriger les fidèles dans les voies de cette sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Ils ne se bornent pas à rendre témoignage aux divins faits de l'histoire évangélique et aux grandes doctrines du salut ; ils en exposent avec soin et détails les conséquences pratiques.

Cependant il importe d'observer qu'ils présentent toujours les préceptes moraux dans leur liaison intime avec les vérités de la foi. Ce sont, pour eux, « *les choses qui conviennent à la saine doctrine, les fruits de l'Esprit, les enseignements de la grâce de Dieu.* »

« *Les fruits de l'Esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénéficence, la fidélité, la douceur et la tempérance.* » (Gal. V, 22.)

Saint-Paul exhorte son disciple Tite à « *enseigner les choses qui conviennent à la saine doctrine.* » (Tite II, 1.)

Digitized by Google

Eh bien, pour suivre leur exemple et leur conseil, nous allons rattacher tout ce que nous avons encore à dire, à une parole de l'Apôtre Paul, qui nous offre d'ailleurs une excellente division de la matière à traiter. Cette parole, la voici :

La grâce de Dieu, salutaire à tous les hommes, a été manifestée, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la TEMPÉRANCE, *la* JUSTICE *et la* PIÉTÉ. (Tite II, 11-12.)

§ 67. Quel exemple les Apôtres nous donnent-ils dans leurs épîtres ?
Comment présentent-ils toujours les préceptes moraux ?
Pour suivre leur exemple, à quelle parole rattacherons-nous l'exposition des devoirs ?
Quelle est la division du sujet renfermée dans cette parole ?

§ 68. Le renoncement au monde.

Le renoncement au monde consiste bien moins à sortir de ce monde ou à s'en séparer, qu'à y vivre comme Jésus-Christ lui-même y a vécu.

Or, Jésus-Christ, en traversant ce monde, y a vécu dans une parfaite simplicité, sans affecter aucun renoncement arbitraire, mangeant et buvant comme l'un de nous, s'associant à nos joies et plus encore à nos douleurs, se mêlant à la société des hommes pour les instruire et leur faire du bien, s'occupant de leurs besoins terrestres, mais surtout des intérêts de leur âme immortelle. Les jeûnes imposés, les sacrifices sans but, les renoncements inventés par une fausse dévotion, n'occupent aucune place ni dans sa pratique ni dans ses préceptes.

Ce que Jésus a été et ce qu'il a fait, il le propose à

Digitized by Google

ses disciples et il le demande pour eux à son Père : « *Père, je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal !* » (Jean XVII, 15.) — Bien loin de vouloir les séparer de la société des hommes, il les appelle, au contraire, à être *la lumière du monde* et *le sel de la terre.* (Matt. V, 13-16.)

Il y a donc un renoncement au monde qui n'est conforme ni à l'exemple ni aux préceptes du Seigneur. Dès le commencement, les Apôtres ont eu à combattre parmi les chrétiens, comme Jésus lui-même l'avait fait parmi les Juifs, les pratiques de ce faux renoncement. Il est plus facile de renoncer à ceci ou à cela, pour s'en faire ensuite un prétendu mérite devant Dieu, que de renoncer en toute occasion à sa propre volonté pour se soumettre à la Parole et à l'Esprit de Christ, dans l'humble obéissance de la foi.

Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui sort de la bouche... et qui part du cœur, les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les larcins, les faux témoignages, les médisances. (Matt. XV, 11, 18-20.)

Que personne ne vous condamne pour le manger ou pour le boire ; car tout ce que Dieu a créé est bon et il n'y a rien à rejeter, pourvu qu'on en use avec des actions de grâces. (Col. II, 16. 1 Tim. IV, 1-4.)

Le renoncement au monde ne consiste donc pas en des abstinences arbitraires, réputées méritoires. Renoncer au monde, dans l'esprit de Jésus-Christ, c'est, avant tout, renoncer à chercher dans ce monde le but de notre existence et le trésor de nos cœurs. C'est renoncer à cette mondanité *impie* et *idolâtre* qui nous fait oublier le Créateur pour n'aimer que la créature, et négliger les choses du ciel pour n'aspirer qu'à celles de la terre.

Digitized by Google

Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice. — Où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. (Matt. VI, 21-33.) *N'aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde: si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui.* (1 Jean II, 15.)

§ **68.** Qu'est-ce que renoncer au monde ?
Comment Jésus-Christ a-t-il vécu dans ce monde ?
Qu'a-t-il demandé à son Père pour ses disciples ?
Quelle est la tâche qu'il leur assigne ?
N'y a-t-il pas un faux renoncement que Jésus et ses Apôtres ont déjà dû combattre ?
D'une manière générale, en quoi consiste donc le renoncement au monde ?

§ 69. Le renoncement à nous-mêmes.

Ce qui importe surtout, c'est de renoncer à nous-mêmes, à notre volonté rebelle, à notre courte sagesse, à notre propre justice et à notre orgueil, pour suivre humblement Jésus-Christ, en ne nous appuyant que sur sa grâce et en nous laissant conduire par sa Parole et par son Esprit. « *Si quelqu'un veut venir après moi,* dit le Sauveur, *qu'il renonce à soi-même, qu'il charge sa croix et qu'il me suive.* » (Matt. XVI, 24.)

Quoique le Seigneur ne nous impose aucun renoncement arbitraire, il est sûr que pour le suivre avec fidélité, nous sommes appelés à renoncer à bien des choses : d'abord, à tout ce qui est positivement interdit par la Loi divine : « *Vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne prenez pas cette liberté pour un prétexte de vivre selon la chair.* » (Gal. V, 13.) — Ensuite, nous devons renoncer à tout ce qui pourrait nous séparer du Seigneur et devenir

Digitized by Google

pour nous ou pour nos frères une occasion de scandale. « *Si ton œil droit te fait broncher, arrache-le, car il vaut mieux que tu entres dans la vie n'ayant qu'un œil, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.* (Matt. v, 29.) — *Celui qui aime son père ou sa mère, son fils ou sa fille, plus que moi, n'est pas digne de moi.* (Matt. x, 37.) — *Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi la trouvera.* (Matt. xvi, 25.) *Je vous exhorte comme étrangers et voyageurs à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme.* » (1 Pierre ii, 11.)

§ **69.** De tous les renoncements, quel est le plus important ? N'y a-t-il pas des renoncements qui découlent de celui-là ? A quoi devons-nous renoncer d'une manière complète et absolue ?
Ne pouvons-nous pas aussi être appelés à renoncer à des choses permises ? et dans quels cas ?

§ 70. La grâce de Dieu nous enseigne à vivre dans la tempérance, à l'égard des richesses de ce monde.

Le renoncement au monde se manifeste, jour par jour, par une sage tempérance, par une chrétienne modération dans la recherche et dans l'usage des biens de ce monde.

Le chrétien ne fera jamais de l'acquisition des richesses le but de son existence. La grâce de son Dieu lui enseigne à chercher les choses qui sont en haut, et il se souvient de l'exhortation de son Sauveur : « *Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle et que le Fils de l'Homme vous donnera.* (Jean vi, 27.)

Digitized by Google

Lors même que les biens abondent à quelqu'un, il n'a pas la vie par ses biens. » (Luc XII, 15.)

Cependant le Chrétien ne doit point négliger les moyens de pourvoir à sa subsistance, et s'il le peut, d'améliorer sa position. « *Tu travailleras six jours. — Si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas non plus manger.* (2 Thess. III, 10-12.) — *Appliquez-vous à vivre paisiblement, vous occupant de vos propres affaires et travaillant de vos mains, de manière que vous montriez une conduite honnête et que vous n'ayez besoin de rien.* » (1 Thess. III, 11-12.)

Dans ce travail honnête et paisible, le Chrétien doit se garder : 1° de l'ambition des richesses ; car *ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et dans le piége ;... la convoitise des richesses est la racine de toutes sortes de maux, et plusieurs en étant possédés, se sont détournés de la foi et embarrassés eux-mêmes dans bien des douleurs.* » (1 Tim. VI, 9-10.) 2° Des vaines inquiétudes d'un cœur qui manque de confiance : « *Ne soyez point en souci, disant : que mangerons-nous, que boirons-nous et de quoi serons-nous vêtus ?... Votre Père sait que vous avez besoin de toutes ces choses... A chaque jour suffit sa peine.* » (Matt. VI, 31-34.)

En condamnant la convoitise des richesses, l'Evangile ne condamne pourtant pas les riches et ne leur ordonne point de se dépouiller. Le Nouveau-Testament, comme l'Ancien, consacre le droit de propriété. Mais il avertit les riches des difficultés et des piéges qui les entourent ; il les exhorte à être riches en Dieu et à rechercher l'*héritage incorruptible, qui ne se peut ni souiller, ni flétrir et qui est réservé dans les Cieux pour nous.* (1 Pierre I, 4.) « *Recommande à ceux qui sont riches en ce monde,* dit Saint-

Digitized by Google

Paul, *de n'être point orgueilleux, de ne point mettre leur confiance dans l'incertitude des richesses, mais dans le Dieu vivant qui nous donne toutes choses abondamment pour en jouir ; — qu'ils fassent du bien, qu'ils soient riches en bonnes œuvres, prompts à donner et libéraux.* » (1 Tim. VI, 17-18.)

Sans abaisser le riche, l'Evangile relève le pauvre : « *que le frère qui est de basse condition, se glorifie en son élévation,* » (Jaq. I, 9) car la dignité de l'homme, pas plus que son bonheur, ne dépend de sa fortune. Que le pauvre se souvienne de son Maître et de son Sauveur, qui s'est fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir des vrais biens ; qu'il s'applique donc à lui devenir semblable dans tout ce qui fait la vraie grandeur de l'homme et sa félicité.

Que vos mœurs soient sans avarice, étant contents de ce que vous avez présentement, car Dieu lui-même a dit : je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point. (Héb. XIII, 5.) *La piété, avec le contentement d'esprit, est un grand gain.* (1 Tim. VI, 6.) *Ne me donne, ô Dieu, ni pauvreté ni richesse, nourris-moi du pain de mon ordinaire.* (Prov. XXX, 8.) — *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien!* (Matt. VI, 11.)

§ **70.** A l'égard des biens de ce monde, qu'est-ce que la tempérance nous ordonne ?
L'acquisition des richesses peut-elle être jamais le but de notre vie ?
Mais qu'est-ce qui nous est permis, bien plus, commandé ?
Quels sont les écueils dont il faut se garder ?
L'Evangile ordonne-t-il aux riches de se dépouiller ?
Quels sont ses avertissements à leur adresse ?
Comment l'Evangile relève-t-il les pauvres ?

Digitized by Google

§ 71. La tempérance chrétienne en ce qui concerne les joies de cette terre.

En nous ouvrant une source intarissable de paix et de joie, la grâce de Dieu nous enseigne la vraie modération dans l'usage des joies de cette terre.

Est-il besoin de le dire ? le Chrétien doit fuir les folles joies du monde et ses criminels plaisirs, l'intempérance, la sensualité, la luxure. Petite perte !... c'est l'eau des citernes, qui irrite la soif au lieu de l'étancher, qui donne la fièvre et produit la mort. « *Même en riant le cœur est triste et la joie finit par l'ennui.* (Prov. XIV, 13.) *Va, jeune homme, réjouis-toi dans ton jeune âge, va comme ton cœur te mène et selon le regard de tes yeux, mais sache que pour toutes ces choses, Dieu t'amènera en jugement.* » (Eccles. XII, 1.)

Sans faire du plaisir l'objet de ses poursuites, on peut dire pourtant que l'enfant de Dieu, seul, jouit pleinement des biens que son Père céleste met sur sa route. L'Evangile, en ouvrant son cœur à la reconnaissance, lui fait découvrir à chaque pas de nouveaux témoignages de la bonté de Dieu. Ce monde est plus beau et nous en jouissons davantage, quand il est éclairé pour nous par le soleil de l'amour de Dieu, par la lumière de sa grâce.

Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie pas un de ses bienfaits ; c'est Lui qui pardonne toutes tes iniquités.... et qui te couronne de gratuité et de compassions. (Ps. CIII, 2-4.)

O Eternel, tu as mis plus de joie dans mon cœur

Digitized by Google

qu'ils n'en ont quand leur froment et leur meilleur vin ont été abondants. (Ps. IV, 7-9.)

Soyez sobres et veillez !... (1 Pierre V, 8.) *Que ceux qui usent de ce monde, n'en abusent point, car la figure de ce monde passe.* (1 Cor. VII, 31.)

§ 71. Quelles sont les joies que le chrétien doit fuir ?
Est-ce là une grande perte ?
L'Evangile condamne-t-il la joie ?
Ne nous en ouvre-t-il pas plutôt les sources les plus pures et les plus durables ?

§ 72. La modération chrétienne en ce qui concerne la bonne renommée.

De l'aveu de tous les sages, il est un bien supérieur à la richesse et aux plaisirs ; c'est la bonne renommée ou l'estime de nos semblables. Il est évident que le chrétien peut et doit le rechercher. « *Recherchez*, dit Saint-Paul, *les choses honnêtes devant tous les hommes.* » (Rom. XII, 17.) Et non-seulement les choses honnêtes, mais aussi les choses aimables. Le Christianisme est, en lui-même, assez austère, pour qu'on ne s'applique pas, sans raison, à en faire une sorte d'épouvantail. *Les premiers Chrétiens,* nous est-il dit, *se rendaient agréables à tout le peuple.* (Actes II, 47.) *Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Que toutes les choses qui sont vraies, dignes de respect, justes, aimables, que toutes celles dans lesquelles il y a quelque bonne renommée, quelque vertu ou quelque louange, occupent vos pensées ; faites-les, et le Dieu de paix sera avec vous.* (Phil. IV, 8-9.)

Cependant, dans la recherche, si légitime, de la bonne réputation, nous devons : 1° nous mettre en

Digitized by Google

garde contre l'orgueil, c'est-à-dire contre l'estime exagérée de nous-même. « *N'aspirez point aux choses élevées; mais marchez avec les humbles; ne présumez pas de vous-mêmes.* (Rom. XII, 16.) *Que rien ne se fasse par vaine gloire; que chacun pense modestement de soi-même.* (Phil. II, 3 et Rom. XII, 3.) Enfin, *qu'as-tu que tu ne l'aies reçu, et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifierais-tu?* » (1 Cor. IV, 7.)

2° Nous devons rechercher la gloire qui vient de Dieu plutôt que celle qui vient des hommes, et savoir, s'il le faut, nous contenter de l'approbation d'une bonne conscience, sans nous laisser effrayer par le blâme du monde ni séduire par ses louanges. *Vous serez bienheureux quand on vous aura injuriés et persécutés et que, à cause de moi, on aura dit faussement contre vous toute sorte de mal.* (Matt. V, 11.) *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* (Actes V, 29.) *Si, en faisant bien, vous êtes maltraités, et que vous le souffriez patiemment, c'est à cela que Dieu prend plaisir.* (1 Pierre II, 20.)

§ 72. De tous les biens de la terre, quel est le plus précieux?
Est-il permis au chrétien de le rechercher?
De quel écueil doit-il se garder?
N'y a-t-il pas des cas où il doit savoir se passer de l'approbation des hommes?

§ 73. La grâce de Dieu nous enseigne à vivre dans la justice.

La justice, selon l'Evangile, consiste à faire pour notre prochain ce que Dieu a fait pour nous. Or, Dieu ne nous a pas traités suivant la sévérité de la Loi et la rigueur du droit : il a usé de miséricorde envers nous. Il veut donc, et cela est *juste,* que nous

Digitized by Google

usions de miséricorde envers nos frères. (Matt. XVIII, 21-35.)

La grâce de Dieu, qui est « *salutaire à tous les hommes,* » comme le dit Saint-Paul, c'est-à-dire qui se propose le salut de tous, nous enseigne donc et nous oblige, d'abord, à considérer tous les hommes, sans exception, comme notre prochain ; ensuite, à les aimer, à leur faire du bien, tout le bien possible, tout ce que nous voudrions qui nous fût fait à nous-mêmes. « *Je vous donne un commandement nouveau,* dit Jésus-Christ, *savoir que* COMME *je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jean XIII, 34-35.)

A la morale d'*abstention* qui défendait de faire du tort au prochain, Jésus-Christ a donc substitué la morale d'*action* qui commande de lui faire du bien. Jésus-Christ a fait pour nous l'*extraordinaire*, et c'est l'extraordinaire, aussi, qu'il attend de ses disciples. — C'est là ce qui fait le caractère propre de son enseignement ; et ce qu'il y a de plus important encore, c'est qu'il donne ce qu'il ordonne. Avec le commandement, il donne aussi l'impulsion, car l'Esprit de grâce vient inspirer à ses rachetés la volonté et la force de se conformer à son divin exemple. Considérée à ce point de vue, l'Eglise est une association qui travaille au soulagement de toutes les misères physiques et morales de l'humanité, sous la conduite du Chef et du Sauveur qui a su inspirer à ses disciples un saint enthousiasme, en les arrachant eux-mêmes à la perdition.

Ne te laisse point surmonter par le mal, mais surmonte le mal par le bien. (Rom. XII, 21.) *Soyez les*

Digitized by Google

imitateurs de Dieu, comme ses chers enfants, et marchez dans la charité, ainsi que Christ qui nous a aimés et qui s'est donné lui-même pour nous. (Ephes. v, 1-2.) *Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment,... si vous ne faites accueil qu'à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire?* (Matt. v, 46 47.)

§ 73. En quoi consiste la justice, selon l'Evangile?
Comment Dieu nous a-t-il traités?
Que veut-il donc que nous fassions à notre tour?
Qui est notre prochain et à quoi sommes-nous obligés envers lui?
Quel est donc le caractère propre de la morale de Jésus-Christ?

§ 74. Famille et Patrie.

En élargissant notre cœur et en agrandissant le champ de notre activité, l'Evangile ne nous permet pourtant pas de négliger, sous prétexte de fraternité universelle, nos obligations envers les frères qui sont à notre porte ou sous notre toit. Avant d'entreprendre l'extraordinaire, il faut s'acquitter de l'*ordinaire.*

L'Evangile, non moins que l'ancienne Loi, consacre la famille, comme une école où nous devons apprendre à pratiquer tous nos devoirs envers le prochain : support, équité, dévouement. Si nous ne les remplissons pas là, comment les remplirions-nous ailleurs ! Mauvais fils, — mauvais citoyen, et, à coup sûr, mauvais chrétien !

« *Honore ton père et ta mère, c'est le premier commandement qui soit accompagné d'une promesse, afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. — Enfants, obéissez à vos pères et à vos mères, selon le Seigneur, car cela est juste.* (Ephes.

Digitized by Google

VI, 1-3.) — *Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les sous la discipline et en leur donnant les instructions du Seigneur.* (Ib. 4.) — *Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur,... et vous, maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise et s'est donnné lui-même pour elle.* (Eph. v, 22-25.) — *Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa propre famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle.* » (1 Tim. v, 8.)

La patrie, aussi, cette famille agrandie, a droit à nos premières affections et à nos premiers devouements. Jésus-Christ a consacré, avant tout, son ministère aux brebis perdues de la maison d'Israël. Celui qui, sur la Croix, a légué sa mère au disciple qu'il aimait, Celui qui a pleuré sur le tombeau de son ami Lazare, a pleuré aussi sur sa patrie ingrate, sur Jérusalem menacée des jugements de Dieu : « *Jérusalem, Jérusalem, combien de fois, n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, mais vous ne l'avez pas voulu !* » (Matt. XXIII, 37.)

§ 74. La fraternité universelle nous permet-elle jamais de négliger nos devoirs particuliers ?
Quelles sont nos obligations dans la famille ?
La patrie, aussi, n'a-t-elle pas ses droits particuliers ?

§ 75. La justice chrétienne en ce qui concerne les intérêts terrestres du prochain.

Evidemment ce n'est pas assez que le chrétien renonce à la haine, au ressentiment, à la vengeance, sources impures d'où sortent les violences et les

Digitized by Google

meurtres : disciple d'un Sauveur qui est mort pour lui, le Chrétien se sentira obligé d'employer tous les moyens en son pouvoir pour protéger les jours de son prochain, et, dans l'occasion, son dévouement ira même jusqu'à exposer sa vie pour celle d'autrui. Mais Dieu ne nous demande pas tous les jours ces grands sacrifices; ce qu'il exige, c'est que, jamais, sous aucun prétexte, nous ne disions comme Caïn : « *Je ne suis pas le gardien de mon frère, moi !* » — « *Nous avons connu ce que c'est que la charité, en ce que Jésus a exposé sa vie pour nous; nous devons aussi exposer nos vies pour nos frères.* » (1 Jean III, 16.)

En ce qui concerne la propriété, l'Evangile nous enseigne non-seulement à nous abstenir de toute espèce de vol, de fraude ou d'injustice, mais encore à respecter et protéger les intérêts du prochain comme s'il s'agissait des nôtres, et à lui faire part libéralement de nos biens quand nous le voyons dans la nécessité. — « *Que celui qui dérobait, ne dérobe plus, mais plutôt qu'il travaille en faisant de ses mains ce qui est bon, afin qu'il ait de quoi donner à celui qui est dans le besoin.* (Ephes. IV, 28.) — *Celui qui aura des biens en ce monde et qui voyant son frère dans la nécessité lui fermera ses entrailles, comment est-ce que l'amour de Dieu demeurerait en lui ? — Mes petits enfants, n'aimons pas de parole et de langue, mais par des effets et en vérité.* (1 Jean III, 17-18.) — *Les premiers chrétiens n'étaient qu'un cœur et qu'une âme, et ils avaient toutes choses communes.* » (Actes IV, 32.)

Mais l'homme possède quelque chose de plus précieux encore que sa fortune et même que sa vie : c'est son honneur et l'honneur de sa famille. Inutile de dire que le Chrétien s'abstiendra de porter atteinte

Digitized by Google

à l'honneur d'une famille par l'adultère ou par la paillardise ; mais il veillera sur son cœur, sur ses yeux, sur ses paroles, pour éviter toute apparence de mal et tout entraînement aux souillures de la chair. « *Abstenez-vous de toute apparence de mal.* (1 Thess. v, 22.) — *Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : tu ne commettras point adultère !... mais, moi, je vous dis que quiconque regarde une femme avec convoitise, a déjà commis adultère avec elle dans son cœur.* (Matt. v, 27-28.) — *Que l'impureté ni aucune souillure ne soient pas même nommées parmi vous !* (Ephes. v, 3.)

Enfin, le respect que nous devons au prochain, nous oblige à éviter de porter atteinte à sa réputation par de faux témoignages ou de faux bruits, par la calomnie ou par la médisance. Le Chrétien, qui sait qu'il lui a été beaucoup pardonné, laisse à Dieu le soin de juger ses compagnons de service, et il s'efforce d'observer toujours la vérité dans ses discours et la charité dans ses jugements. — *Que toute crierie, toute médisance et toute malice soient bannies du milieu de vous. Soyez doux les uns envers les autres, pleins de compassion, vous pardonnant les uns aux autres, ainsi que Dieu vous a pardonné en Christ.* (Eph. iv, 31-32.) — *Ne médisez point les uns des autres.* (Jaq. iv, 11.) — *Pourquoi regardes-tu le fétu qui est dans l'œil de ton frère, tandis que tu ne prends pas garde à la poutre qui est dans ton œil ?* (Matt. vii, 3.) — *La charité ne s'aigrit point ; elle ne soupçonne point le mal ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité.* (1 Cor. xiii, 5-6.) — *Ayant dépouillé le mensonge, parlez en vérité chacun avec son prochain, car nous sommes membres les uns des autres.* (Eph. iv, 25.)

Digitized by Google

§ 75. En s'abstenant de tout ce qui peut menacer la vie du prochain, le chrétien se croit-il quitte à son égard ?
Jusqu'où le dévouement doit-il aller dans l'occasion ?
Suffit-il de ne pas dérober la propriété d'autrui ?
N'y a-t il pas quelque chose de plus à faire à cet égard ?
L'homme, qu'a-t-il de plus précieux dans ce monde ?
Comment devons-nous respecter l'honneur et la réputation du prochain ?

§ 76. La justice chrétienne en ce qui concerne l'âme du prochain et ses intérêts éternels.

Le Chrétien à qui la grâce de Dieu a fait connaître le prix de son âme, sent aussi qu'il doit par dessus tout respecter l'âme immortelle de ses semblables, s'intéresser à leur bien spirituel et travailler à leur salut. Ce devoir nous oblige, d'abord, à donner au prochain le bon exemple et à éviter de lui être directement ou indirectement en scandale. « *Malheur à l'homme par qui le scandale arrive.* » (Matt. XVIII, 7.) — Mais ce n'est pas tout : nous devons encourager nos frères dans tout ce qui est bien. Nous leur devons pour cela le témoignage de la vérité, c'est-à-dire les instructions, les conseils et les répréhensions fraternelles que la prudence et l'humilité nous permettent de leur adresser. — *Que la parole de Christ habite abondamment en vous, vous instruisant et vous exhortant les uns les autres.* (Colos. IV, 16.) — *Celui qui aura ramené un pécheur de son égarement, sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.* (Jaq. V, 20.) — *Mes frères, si quelqu'un vient à tomber dans quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez un tel homme avec un esprit de douceur ; et toi, prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté.* (Gal. VI, 1.)

Digitized by Google

Une application générale et très-importante de ce devoir, c'est l'œuvre des missions chrétiennes, qui a pour but d'annoncer la bonne nouvelle du salut à ceux qui ne la connaissent pas encore, et de les arracher ainsi aux misères du péché dans ce siècle et dans le siècle à venir. « *Quiconque invoquera le nom de Christ sera sauvé ; mais comment invoqueront-ils Celui dont ils n'ont point entendu parler ?* (Rom. x, 13-14.) — *La moisson est grande et il y a peu d'ouvriers ; priez le Maître qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.* » (Matt. ix, 37-38.)

§ 76. Au-dessus de tous les intérêts terrestres du prochain, n'y a-t-il pas pour lui comme pour nous quelque chose de plus important ?

Que devons-nous, sous ce rapport, à notre prochain ?

Indiquez une application générale de ce grand devoir ?

§ 77. La grâce de Dieu nous enseigne à vivre dans la piété.

La piété est avant tout un sentiment, produit ou créé dans notre âme par la grâce que Dieu nous a faite en Jésus-Christ. La piété du fidèle est la réponse à la piété de Dieu ; c'est l'amour filial répondant à l'amour du Père céleste. C'est le mystère d'un pauvre cœur tout ensemble subjugué et affranchi par ce témoignage de l'amour de Dieu que Saint-Paul appelle le « *mystère de piété.* »

La grâce qui nous a été faite doit nous inspirer une reconnaissance si profonde envers Dieu, qu'elle nous porte à lui offrir nos corps en sacrifice vivant et saint, ce qui est, comme le dit Saint-Paul, notre raisonnable service. « *Vous avez été rachetés à grand*

Digitized by Google

prix ; glorifiez donc Dieu en votre corps et en votre esprit qui appartiennent à Dieu. » (1 Cor. VI, 20.)

La piété doit se montrer dans toutes les circonstances de la vie, non par l'affectation de certaines formes et de certain langage, mais par l'obéissance à la volonté de Dieu, le respect de son saint Nom, la confiance en lui et la soumission à ses dispensations. « *C'est en ceci que consiste l'amour de Dieu* (c'est-à-dire la piété envers Dieu), *que nous gardions ses commandements, et ses commandements* (pour quiconque l'aime) *ne sont point pénibles.* (1 Jean V, 3.) *Soit que vous mangiez ou que vous buviez ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.* » (1 Cor. X, 31.)

La piété nous rend reconnaissants dans la prospérité et nous apprend à sanctifier l'usage des biens que Dieu nous donne. « *Rendez toujours grâces pour toutes choses au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.* » (Eph. V, 20.) — Dans le besoin, dans la douleur, dans les circonstances difficiles de la vie, la piété se montre par la résignation, la patience et surtout la confiance filiale, qui nous porte à nous abandonner sans crainte et sans réserve à la volonté, toujours sage et bonne, de notre Père céleste. Cette résignation et cette confiance ne trouvent un vrai et solide fondement que dans la grâce de Dieu et dans ses promesses en Jésus-Christ. « *Nous savons que toutes choses ensemble concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.... Si Dieu est pour nous qui sera contre nous !... Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas toutes choses avec lui ? Je suis assuré que ni la mort ni la vie, ni les choses présentes ni les choses à venir, ne pourront nous séparer*

Digitized by Google

de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Rom. VIII, 28, 31, 32, 38, 39.)

§ 77. Qu'est-ce que la piété ?
Comment la grâce de Dieu nous enseigne-t-elle à vivre dans la piété ?
Comment la piété doit-elle se montrer tout d'abord ? — Comment dans la prospérité ? — Comment dans la douleur ?
Quel est le fondement de la confiance en Dieu et de la résignation chrétienne ?

§ 78. Le culte.

Quoique la piété doive pénétrer toute notre vie pour en faire un continuel service de Dieu et un spirituel sacrifice, elle a pourtant une expression plus directe ou plus spéciale dans ce qu'on appelle le culte ou service divin.

En même temps qu'il est l'expression de la piété, le culte est aussi le moyen de la nourrir et de la développer.

Le culte est l'acte par lequel notre âme s'élève à Dieu pour l'adorer et le prier. — *Mon cœur me dit de ta part : Cherchez ma face !... je chercherai ta face, ô Eternel !* (Ps. XXVII, 8.) *Comme le cerf brâme après le courant des eaux, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ; quand entrerai-je et me présenterai-je devant ta face ? Mon âme a soif de Dieu, du Dieu fort et vivant...* (Ps. XLII, 2.) *Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est tout mon bien.* (Ps. LXXIII, 28.)

L'adoration est avant tout un mouvement et une élévation de l'âme : « *Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.* » (Jean, IV, 24.)

Digitized by Google

Mais c'est un besoin de notre nature, d'exprimer par des paroles et par des signes les sentiments de notre cœur. — D'ailleurs, ce n'est qu'en donnant à leur culte une forme extérieure, que les hommes peuvent s'associer dans une même pensée et dans une même adoration. Enfin, le culte extérieur et public est une partie essentielle du témoignage que nous devons à la vérité et de la confession du Seigneur Jésus qui nous est solennellement imposée. — « *Si tu confesses le Seigneur Jésus de ta bouche et que tu croies en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.* (Rom. x, 9.) — *Quiconque me confessera devant les hommes,* dit Jésus-Christ, *le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu.* » (Matt. x, 32.)

Culte individuel : « *Entre dans ton cabinet et ayant fermé ta porte, prie ton Père qui te voit dans ce lieu secret, et il te récompensera publiquement.* (Matt. vi, 6.) — Jésus se retirait seul sur la montagne pour prier. »

Culte de famille : « *Tu enseigneras ces choses à tes enfants ; tu t'en entretiendras quand tu seras dans ta maison et quand tu seras en voyage ; quand tu te lèveras et quand tu te coucheras.* (Deut. vi, 7.) — *Pour moi et ma maison, nous servirons l'Eternel.* » (Jos. xxiv, 15.)

Culte public : « *Là où il y en a deux ou trois assemblés en mon nom,* dit Jésus-Christ, *je suis au milieu d'eux.* (Matt. xviii, 20.) — *N'abandonnez pas nos saintes assemblées, comme quelques-uns ont coûtume de le faire, mais encouragez-vous l'un l'autre.* » (Hébr. x, 25.)

C'est en tenant compte des nécessités du culte public, aussi bien que des ordonnances du quatrième

Digitized by Google

Commandement que l'Eglise chrétienne a mis à part le premier jour de la semaine, le Dimanche, pour la célébration solennelle du service divin.

§ 78. La piété n'a-t-elle pas une expression plus directe que celle dont nous venons de parler?
Qu'est-ce que le culte?
Quelle est l'adoration que Dieu demande?
Cette adoration en esprit, ne doit-elle pas s'exprimer au dehors?
Qu'est-ce que le culte individuel?
Qu'est-ce que le culte de famille?
Qu'est-ce que le culte public?
Quel est le jour mis à part par l'Eglise pour la célébration de son culte?

§ 79. Les diverses parties dont le culte se compose.

La prière.

Le culte, selon l'Evangile, est essentiellement un culte de prière. « *Il est écrit : ma maison sera appelée une maison de prière.* » (Marc XI, 17.)

La prière est d'abord un acte de spirituelle adoration et de reconnaissance : à ce titre elle est un devoir absolu. Ce que les premiers hommes et les Israëlites eux-mêmes exprimaient par la fumée de leurs holocaustes ou de leur encens, nous l'exprimons bien mieux par nos prières. La prière est un hommage à toutes les perfections de Dieu : en priant, nous reconnaissons notre complète dépendance à son égard ; nous nous mettons à ses pieds et nous l'invoquons comme notre souverain Maître, notre bienfaiteur et notre Père. « *Je veux*, dit Saint-Paul, *que les hommes prient en tout lieu, levant au Ciel des mains pures.* » (Tim. II, 8.)

Digitized by Google

La prière qui est, d'abord, un devoir, est ensuite un glorieux privilége et une source intarissable de bénédictions. C'est l'entretien d'une pauvre et faible créature avec l'Eternel Dieu comme avec un ami; c'est le moyen d'obtenir de lui, en tout temps et en toute circonstance, les grâces ou les consolations, la lumière et les forces dont nous avons besoin. « *Faites connaître vos besoins à Dieu, en toute circonstance, par des prières et des supplications, en y joignant des actions de grâce.* » (Phil. IV, 7.)

Nos prières doivent s'adresser à Dieu seul, au nom de Jésus-Christ, qui nous ouvre un libre accès auprès de lui et qui, dans l'unité avec Dieu et avec le Saint-Esprit, partage nos adorations et nos hommages.

Quant aux choses que nous pouvons demander à Dieu, l'Evangile ne nous prescrit point de limites; nous devons prier en tout temps et pour toutes choses. Mais il est sûr que ce sont les bénédictions spirituelles que nous devons demander avant tout, car nous sommes alors certains d'être exaucés, pourvu que nous les demandions avec sincérité et avec persévérance. « *Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice.* (Matt. VI, 33.) *O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis pécheur !* (Luc XVIII, 13.) *Si quelqu'un manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui la donne à tous libéralement, et elle lui sera donnée ; mais qu'il la demande avec foi et sans hésitation.* (Jaq. I, 5-6.)

Cependant, nous pouvons et nous devons aussi prier Dieu pour nos nécessités temporelles, en nous souvenant qu'Il sait mieux que nous-mêmes ce qui nous est bon, et en lui demandant par dessus tout de soumettre notre cœur à sa volonté. *Donne-nous*

Digitized by Google

aujourd'hui notre pain quotidien! (Matt. VI, 11.) *La prière, faite avec foi, sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera...; la prière du juste faite avec ferveur a une grande efficace...* (Jaq. V, 15-16.) *Toutefois, qu'il en soit non comme je voudrais, mais comme tu veux!* (Matt. XXVI, 39.)

Nous devons prier pour le prochain comme pour nous-même : « j'*exhorte*, dit Saint-Paul, *qu'avant toutes choses on fasse des requêtes, des supplications et des actions de grâces pour tous les hommes;* » (1 Tim. II, 1) pour tous..., même pour nos ennemis, car ce n'est qu'en priant pour eux que nous pouvons trouver la force de leur pardonner et de les aimer.

En résumé, toutes nos prières doivent être faites *au nom de Jésus-Christ,* ce qui ne veut pas dire qu'il suffise d'ajouter ces mots à nos requêtes pour les faire parvenir à leur adresse, mais qu'elles doivent être faites dans l'esprit de Jésus, en s'appuyant sur son intercession et sur ses promesses. *En vérité, en vérité, je vous dis que tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai.* (Jean XIV, 13.) — *C'est ici la confiance que nous avons en lui, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous exauce.* (1 Jean V, 14.)

Nous sommes donc heureux que le Seigneur nous ait donné lui-même, dans l'oraison dominicale, un parfait modèle de prière ; et pourvu que nous n'en fassions pas une vaine redite, nous sommes certains de prier en son nom et d'être exaucés, quand nous disons : « *Notre Père, qui es aux Cieux, ton Nom soit sanctifié; ton règne vienne; ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne*

Digitized by Google

nous abandonne pas dans les tentations, mais délivre-nous du mal ; car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles ; amen ! » (Matt. VI, 9-13.)

§ 79. Quel est le fond de notre culte ?
Qu'est-ce que la prière ?
La prière n'est-elle pas un devoir absolu ?
Qu'est-elle de plus ?
A qui nos prières doivent-elles s'adresser ?
Que devons-nous demander premièrement ?
Dans quel esprit devons-nous prier quand il s'agit de nos nécessités temporelles?
Ne devons-nous prier que pour nous ?
Qu'est-ce que prier *au nom de Jésus-Christ?*
Quelle est la prière que nous pouvons faire avec la pleine certitude de prier au nom de Jésus-Christ ?

§ 80. La lecture et la méditation de la Parole de Dieu.

Nous parlons à Dieu dans la prière, et Dieu nous parle dans l'Ecriture-Sainte. C'est notre devoir de l'écouter avec respect, attention et reconnaissance. « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute !* » (1 Sam. III, 9.)

La lecture et la prédication de la Parole de Dieu sont donc une partie essentielle de notre culte. La jouissance qu'on éprouve à entendre cette divine Parole et à la méditer, est l'une des marques les plus sûres d'une vraie piété. C'est aussi le meilleur moyen de l'entretenir et de la fortifier. « *Heureux celui qui prend plaisir en la Loi de l'Eternel et qui la médite jour et nuit.* (Ps. I, 2.) *La Loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme... et donne la sagesse aux plus simples.* (Ps.

*

Digitized by Google

XIX, 8.) *Ta Parole est une lampe à mes pieds et une lumière à mes sentiers.* (Ps. CXIX, 105.) — *Heureux ceux qui écoutent la Parole et qui la mettent en pratique.* (Luc XI, 28.) *Prenez garde comment vous écoutez!* (Luc VIII, 18.) *Père, sanctifie-les par ta vérité : ta Parole est la vérité.* (Jean XVII, 17).

§ 80. Comment est-ce que Dieu nous parle ?
Comment devons-nous l'écouter ?
Quel est donc, avec la prière, l'élément fondamental de notre culte ?

§ 81. Le chant des louanges de Dieu.

La prière peut devenir un cantique, et la Bible elle-même renferme un grand nombre de prières qui ont ce caractère (Psaumes). Mais aux paroles inspirées qui célèbrent les louanges de Dieu et aux efforts de l'âme pour monter jusqu'à lui, il faut, en quelque sorte, les ailes de la musique, les saints concerts de l'harmonie. D'ailleurs, la joie chrétienne doit avoir son expression dans le culte, et il est naturel à la joie de chanter. Enfin, c'est par le chant des cantiques que les fidèles tous ensemble prennent une part active au culte public. Le cantique chanté est donc une partie importante de notre culte. La piété nous fait un devoir de ne pas la négliger, et si nous nous y appliquons avec soin, ce ne sont pas les oreilles seulement qui s'en trouveront bien : notre cœur aussi sera réjoui et notre âme édifiée.

« *Réjouissez-vous au Seigneur!* (Phil. III, 1.) — *Vous, justes, chantez de joie à l'Eternel, sa louange est convenable dans la bouche des hommes droits. Chantez à l'Eternel un nouveau cantique et accompagnez votre cri de réjouissance avec des instru-*

Digitized by Google

ments de musique. (Ps. XXXIII, 1-3.) Le Seigneur a chanté le cantique avec ses disciples au souper de la Pâque. — Paul et Silas, prisonniers, chantaient les louanges de Dieu. — *Encouragez-vous par des psaumes, des cantiques et des chansons spirituelles, chantant et psalmodiant au Seigneur.* » (Eph. V, 19.)

§ 81. La prière que devient-elle souvent ?
Quel est l'accompagnement naturel du cantique ?
La joie chrétienne ne doit-elle pas avoir sa place dans le culte ?
Rappelez quelle est l'importance du cantique dans notre culte public ?

§ 82. Les sacrements.

Le Baptême.

Les sacrements sont les saintes cérémonies que le Seigneur lui-même a instituées pour son Eglise, et dans lesquelles, sous des signes visibles, il nous offre et nous communique des dons invisibles. Ce sont des moyens de grâce et, pour ainsi dire, de divins canaux par lesquels Dieu nous fait participer aux bénédictions qu'il a préparées pour ceux qui croient en Jésus-Christ.

Il n'y a que deux sacrements institués par le Seigneur Jésus, savoir le Baptême et la Sainte-Cène.

Le Baptême, nous le savons déjà, est le sacrement institué par le Seigneur pour nous introduire dans son Eglise. Le signe employé dans le Baptême, c'est de l'eau, dans laquelle celui qu'on baptise est plongé ou dont il est arrosé, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Il y a dans le Baptême trois choses : la déclaration d'un fait, le signe et le sceau d'une grâce de Dieu, et l'expression d'un engagement de la part du baptisé.

Digitized by Google

On ne lave que ce qui est souillé : l'eau du baptême déclare donc que nous sommes impurs et nous rappelle que nous avons besoin d'être lavés des souillures du péché.

En même temps, Dieu nous annonce qu'il veut faire pour nous et en nous ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes. Il nous en donne la solennelle assurance et le gage, quand, par le baptême, il nous reçoit dans l'alliance de grâce et nous place sous l'influence de son Saint-Esprit.

Enfin, celui qui reçoit le baptême, reconnaît et confesse sa souillure; il accepte humblement et avec reconnaissance la grâce de son Dieu Sauveur et il prend l'engagement de marcher dans une vie nouvelle.

C'est cet engagement que les jeunes gens sont appelés à prendre, lorsqu'ayant été instruits des vérités de l'Evangile et de la grâce qui leur a déjà été faite par le Baptême, ils l'acceptent d'un cœur sincère et se déclarent résolus à y demeurer fidèles. C'est ce qu'on nomme la *Confirmation.*

Le Baptême qui nous sauve, n'est pas celui qui nettoie les souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience devant Dieu, par la résurrection de Jésus-Christ. (1 Pierre III, 21.) — *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira point, sera condamné.* (Marc XVI, 16.)

§ **82.** Qu'est-ce que les sacrements ?
Comment devons-nous envisager les sacrements ?
Quels sont les seuls sacrements institués par Jésus-Christ ?
A quel usage le Seigneur a-t-il institué le Baptême ?
Quel est le signe employé dans le Baptême ?
Quelle en est la signification ?
Comment le Baptême nous rappelle-t-il notre souillure ?
Quelle est la précieuse assurance que le Baptême nous apporte de la part de Dieu ?

Digitized by Google

Qu'est-ce qu'on déclare et reconnaît en demandant le Baptême et à quoi s'engage-t-on ?
Quand est-ce que les jeunes gens sont appelés à prendre cet engagement ?

§ 83. La Sainte-Cène.

Après sa confirmation, le jeune chrétien est reçu au nombre des membres actifs de l'Eglise, et admis à participer au second sacrement, qui est la Sainte-Cène. Voici comment la Cène fut instituée, au souper de la Pâque :

« *Le Seigneur, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, et ayant rendu grâces, il le rompit et le donna à ses disciples, et dit : Prenez, mangez; ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. — De même aussi, après avoir soupé, il prit la coupe et, ayant rendu grâces, il la leur donna en disant : Buvez-en tous ; cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, lequel est répandu pour vous en rémission des péchés ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez.* » (1 Cor. XI, 23-25.)

La Sainte-Cène est donc, d'abord, un mémorial : « *faites ceci en mémoire de moi.* » — Mais elle est quelque chose de plus : elle est destinée à représenter, à produire et à sceller l'union spirituelle ou la *communion* des fidèles avec leur Sauveur, cette communion qui est pour eux la source de toute justification devant Dieu, de toute force, de toute vie nouvelle et de toute espérance pour l'éternité. — *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang,* dit le Seigneur, *demeure en moi, et moi en lui ; il a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour.* (Jean VI, 54-56.)

Digitized by Google

— Enfin, en s'unissant à leur Sauveur et en participant à un même pain, les fidèles s'unissent aussi entr'eux pour ne former qu'un seul corps, dont Jésus est la tête et le Sauveur, et dont Dieu est le Père. « *Comme il n'y a qu'un seul pain, nous qui sommes plusieurs, ne faisons qu'un seul corps.* » (1 Cor. x, 17.)

Pour pouvoir s'approcher de la Sainte-Cène, il s'agit bien moins de s'en juger digne, que d'éprouver le besoin de croître dans la grâce qu'on a reçue. « *Comme des enfants nouvellement nés, désirez avec ardeur le lait spirituel et pur, afin que vous croissiez par lui.* » (1 Pierre ii, 2.) Il faut donc, avant tout, avoir faim et soif de « *ce Royaume de Dieu, qui n'est ni viande ni breuvage, mais justice, paix et joie par le Saint-Esprit.* » (Rom. xiv, 17.) Sentir sa pauvreté spirituelle, être « *paré d'humilité,* » et venir chercher en Jésus-Christ, avec une foi vive et avec reconnaissance, tout ce qu'il nous offre, le pardon et la guérison, la justification et la sainteté, — voilà les dispositions qui doivent nous amener à la table sacrée et qui nous y feront trouver une céleste nourriture.

« *Examinez-vous vous-mêmes pour voir si vous êtes dans la foi.* (2 Cor. xiii, 5.) *Que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe, car celui qui en mange et qui en boit indignement, mange et boit sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.* » (1 Cor. xi, 28-29.)

En somme, le Seigneur, avant de nous admettre à sa table, pose à chacun de nous la question bien simple, mais bien sérieuse, qu'il posait à l'apôtre Pierre : « *Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?* » Puissions-nous lui répondre en toute sincérité : « *Sei-*

Digitized by Google

gneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime ! » (Jean XXI, 17.)

§ **83.** A quel avantage sommes-nous admis par la confirmation de notre Baptême ?

Rappelez l'institution de la Sainte-Cène ?

La Sainte-Cène qu'est-elle donc premièrement ?

N'est-elle pas encore autre chose, et que faut-il entendre par la *Communion* ?

La Sainte-Cène n'unit-elle pas aussi les fidèles entre eux ?

Quelles sont les dispositions nécessaires pour participer à la Sainte-Cène ?

Quelle est la question que le Seigneur nous adresse à tous avant de nous admettre à sa table ?

Digitized by Google

L'HISTOIRE ET LA PROPHÉTIE

OU

LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR DU RÈGNE DE DIEU

---

§ 84. L'Eglise chrétienne aux prises avec le judaïsme.

L'Eglise de Jésus-Christ a plus de dix-huit cents ans d'existence. Elle a ainsi une longue et glorieuse histoire, très propre à nous instruire, mais que nous ne pouvons pas raconter ici en détail. Il importe pourtant de savoir où nous en sommes et ce que nous sommes. C'est ce que nous allons nous efforcer de dire en peu de mots.

La nouvelle Société religieuse qui prit naissance à Jérusalem, le jour de la première Pentecôte, n'eut pas, dès son origine, un sentiment bien net de ce qu'elle portait dans son sein, ni une vue bien claire de son avenir. C'était une Société de frères unis dans la foi au Seigneur Jésus, s'appliquant à régler leur vie sur ses enseignements et se distinguant surtout par les humbles dévouements de la charité. *Ils n'étaient qu'un cœur et qu'une âme,* nous est-il dit, *et ils avaient toutes choses communes.* » Mais ils étaient encore Juifs ; ils pratiquaient avec une scrupuleuse exactitude toutes les ordonnances de Moïse, et ils ne comprenaient pas que des étrangers, *(des*

Digitized by Google

gentils] pussent jamais appartenir au peuple de Dieu autrement qu'en se soumettant à la loi juive et à ses cérémonies.

Ce fait suffit pour nous apprendre une chose très-importante, c'est que la présence et l'action du St-Esprit dans l'Eglise n'y a point supprimé la loi du travail et du progrès. Le Saint-Esprit, en touchant le cœur des premiers disciples, n'avait pourtant pas changé, du jour au lendemain, leurs idées, ni dissipé, tout d'un coup, leurs préjugés nationaux. L'Eglise a eu, comme le Chrétien, son enfance spirituelle, caractérisée par la naïveté et la chaleur du premier amour ; mais elle a dû croître en intelligence et agrandir, peu à peu, l'horizon de sa pensée, en s'appropriant toujours plus complétement la pensée du Seigneur. L'œuvre du Saint-Esprit s'est continuée progressivement dans son sein, et Jésus, son divin Chef, l'a conduite pas à pas à l'accomplissement de ses destinées providentielles.

C'est l'apôtre Paul qui fut particulièrement choisi par le Seigneur pour réaliser ses miséricordieux desseins envers toutes les familles de la terre. C'est Paul qui devint le grand missionnaire de la foi nouvelle au milieu des Gentils. C'est à des Gentils convertis et instruits par lui, c'est à une Eglise affranchie des pratiques du judaïsme, que fut donné, pour la première fois, ce nom de *Chrétiens*, qui devait avoir à travers les siècles un si long retentissement. A ce nouveau nom répondait, en effet, une chose nouvelle : l'Eglise de Jésus-Christ était sortie pour toujours des langes de son berceau, et elle allait marcher résolument à la conquête spirituelle des nations.

Dès lors aussi, la lutte devint de jour en jour plus vive entre la Synagogue juive et l'Eglise chrétienne. Le siècle apostolique est tout plein du bruit de ces

Digitized by Google

spirituels combats. Paul nous y apparaît comme le représentant de l'Esprit de Christ, comme le champion du progrès évangélique ; et ce sont les attaques qu'il eut à repousser de toutes parts, qui nous ont valu ces admirables Epîtres, dans lesquelles il établit victorieusement les droits éternels de l'Esprit et de la liberté, contre ce culte de la lettre et ce formalisme légal, qui s'étaient en quelque sorte incarnés dans le pharisaïsme juif, mais qui devaient se reproduire sous d'autres noms et sous d'autres formes à toutes les époques de l'histoire de l'Eglise.

Un événement providentiel, la ruine de Jérusalem et la destruction de son temple, trancha définitivement la grave question qui avait agité et divisé l'Eglise naissante. Cet événement, prédit par le Seigneur, vint consommer une victoire que Saint-Paul avait déjà remportée par la puissance de la Parole et de l'Esprit de Christ. Maintenant, Dieu lui-même avait parlé. Privé de son centre, le culte institué par Moïse n'était plus possible, et l'Eglise affranchie de cérémonies qui n'avaient jamais été que l'ombre des biens à venir, allait s'avancer sans hésitation sur le terrain nouveau qu'elle avait à conquérir et à féconder.

§ 84. Depuis combien de temps l'Eglise chrétienne existe-t-elle ?
Qu'étaient les premiers disciples réunis en Eglise par les Apôtres ?
A quoi étaient-ils encore très attachés ?
Comment comprenaient-ils l'admission des étrangers dans l'Eglise de Christ ?
Quel fut l'homme choisi pour élargir l'horizon de l'Eglise ?
A qui Saint-Paul a-t-il porté l'Evangile ?
Quel fut le nom que les disciples reçurent alors ?
Contre qui l'Eglise eut-elle d'abord à lutter ?
Quelle est la cause que Saint-Paul a défendue ?
Quel est l'événement qui mit fin à ce débat ?

Digitized by Google

§ 85. L'Eglise chrétienne aux prises avec le monde, victorieuse de ses persécutions, victime de ses faveurs.

A ce moment, l'Eglise chrétienne rencontra sur son chemin un autre adversaire, — un adversaire dont la puissance redoutable aurait été plus que suffisante pour écraser une entreprise qui n'eût pu compter que sur les forces humaines. Nous voulons parler du colosse de l'Empire romain, ou plutôt du paganisme lui-même qui, se sentant attaqué dans ses fondements, s'efforce d'étouffer à sa naissance la religion nouvelle. Alors commencent deux ou trois siècles de terribles persécutions, pendant lesquels l'Eglise chrétienne ne fait que grandir en silence, malgré les coups redoublés dont elle est frappée. Elle triomphe par la pureté de ses mœurs, par sa constance, par sa foi, par le témoignage de sa charité, par la puissance de l'Esprit de Dieu. Le sang de ses martyrs devient, en quelque sorte, la semence d'où naissent de nouvelles moissons. Si bien qu'au bout de trois siècles, l'empereur Constantin, par politique, peut-être, plus que par conviction, se déclara pour Jésus-Christ, plaça la croix sur ses drapeaux et donna à son trône l'appui de l'Eglise.

A partir de ce moment, tout change de face : l'Eglise chrétienne entre dans une voie nouvelle, plus facile en apparence, mais en réalité plus périlleuse. Les faveurs des princes de ce monde lui ont toujours été plus nuisibles que leurs persécutions.—Le sel de la terre perdit bientôt une partie de sa saveur.

Digitized by Google

Comme il n'y avait plus à souffrir pour la profession de la foi chrétienne, et que les Chrétiens étaient, au contraire, honorés et comblés de faveurs, beaucoup de gens s'unirent à l'Eglise par mode ou par intérêt. — Au mépris des ordres de Jésus-Christ et des usages de la primitive Eglise, l'esprit de domination s'empara de ses Ministres. La communauté chrétienne, la sainte république des enfants de Dieu, devint une sorte de monarchie où les ecclésiastiques, sous le nom de prêtres, rivalisant d'ambition plus que de dévouement, se disputaient l'influence et les honneurs. La première place fut enfin usurpée par l'évêque de Rome, par le Pape, réputé successeur de Saint-Pierre, Prince des Apôtres et vicaire de Jésus-Christ. — En même temps, l'Eglise introduisit dans son culte une magnificence jusqu'alors inconnue, des images de Jésus, de Marie et des Saints, de prétendues reliques, et une foule d'usages empruntés les uns aux souvenirs des cérémonies juives, les autres, même au paganisme. — Ce n'est pas tout ; comme il fallait s'y attendre, la doctrine, aussi, s'altéra : les grandes vérités évangéliques s'obscurcirent ; on s'imagina faire son salut par de fausses dévotions, par des œuvres légales, par de vaines pratiques, et la foi du cœur, la foi intelligente et féconde devint de plus en plus rare.

Ce qui favorisa le développement de ces erreurs et de ces abus, ce fut l'ignorance croissante de la multitude et l'oubli toujours plus grand dans lequel on laissa tomber la Parole de Dieu. — Avec de nouveaux peuples, des langues nouvelles avaient fait invasion dans l'Empire romain qui croulait de toutes parts. L'autorité de l'Eglise et ses institutions protectrices furent sans doute, à plusieurs égards, un bienfait pour ces populations barbares dont elles

Digitized by Google

adoucissaient plus ou moins les mœurs et qu'elles pliaient à l'obéissance ; mais la Bible n'était plus comprise, et les prêtres étaient en général bien plus soigneux d'assurer leur domination sur des populations ignorantes, que de leur distribuer le pain de vie et la lumière de la vérité. Cette divine lumière avait été mise sous le boisseau ; aussi l'obscurité devint toujours plus profonde et le mal toujours plus grand.

§ 85. Quel fut ensuite l'adversaire de l'Eglise chrétienne ?
Combien de temps les persécutions durèrent-elles ?
Que fit l'empereur Constantin ?
L'Eglise a-t-elle gagné à ce changement de situation ?
Qu'arriva-t-il alors ?
Que devinrent les ministres de l'Eglise ?
Qui est-ce qui finit par usurper la première place ?
Quels furent les changements introduits dans le culte ?
La doctrine aussi ne fut-elle pas faussée ?
Quelles furent les circonstances qui favorisèrent le développement de tous ces abus ?
La Bible qu'était-elle devenue ?

§ 86. La Réformation.

Il en fut ainsi pendant de longs siècles.

Cependant le Seigneur n'avait pas abandonné son Eglise ; le Saint-Esprit se mouvait sur ce cahos ; quelques rayons de lumière brillaient de loin en loin et un nouveau jour se préparait.

Ce nouveau jour se leva pour l'Eglise, lorsque eut lieu, il y a environ 350 ans, notre bienheureuse Réformation. Le Seigneur, seul Chef de l'Eglise, eut compassion de la chrétienté dégénérée. Les temps étaient de nouveau accomplis ; le monde soupirait après la délivrance. Alors Dieu suscita des serviteurs fidèles, qui relevèrent sa Parole de la poussière et la firent briller comme un divin flambeau aux yeux des peuples délivrés par elle d'un joug qui avait fini par

Digitized by Google

révolter toutes les consciences. Luther, en Allemagne ; Zwingle, en Suisse ; Calvin, en France et à Genève, furent les principaux instruments de cette œuvre d'affranchissement pour les âmes, pour l'Eglise et pour la Société. L'arme puissante qu'ils employèrent et qui les rendit invincibles, ce ne fut pas leur propre sagesse ou leur génie, mais l'Epée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu. Ils rendirent la Bible aux peuples, en la traduisant dans les diverses langues de l'Europe. En même temps qu'ils traduisaient le Saint-Livre, ils travaillaient avec un noble courage à l'instruction des générations nouvelles, et l'imprimerie, récemment inventée, secondait puissamment leurs pieux efforts.

C'est ainsi que se sont fondées nos Eglises évangéliques réformées ou protestantes, qui rejettent l'autorité du Pape et toutes les traditions de l'Eglise romaine, en un mot tous les enseignements et tous les usages qui ne peuvent pas se justifier par la Parole de Dieu. Nos Eglises ne reconnaissent d'autre source de leurs croyances que l'Ecriture-Sainte, d'autre Chef que Jésus-Christ, d'autre moyen de salut que la foi à ce Fils de Dieu, à ce Rédempteur mort pour nos offenses et ressuscité pour notre justification.

§ 86. Quand est-ce qu'un nouveau jour se leva pour l'Eglise ?
Que firent avant tout les Réformateurs ?
Citez les noms des principaux Réformateurs ?
Quelle fut l'arme qui les rendit invincibles ?
Comment ont-ils rendu la Bible aux peuples ?
Que sont donc nos Eglises réformées ?
Quelle est le seule source de leurs croyances ? et quel est leur unique chef ?

§ 87. Les temps modernes.

Dès lors, au milieu de bien des luttes et de bien des misères inséparables de la faiblesse humaine, le

Digitized by Google

Saint-Esprit, l'Esprit de Christ n'a pas cessé d'agir pour consolider et perfectionner l'œuvre des Réformateurs.

Le passé est toujours là, se survivant en quelque sorte à lui-même, dans l'Eglise de Rome, qui persiste à défendre toutes ses erreurs, et dans le Pape qui poursuit de ses ridicules anathèmes non-seulement les Eglises protestantes, mais aussi toutes les institutions chrétiennes et libérales que l'Evangile a données à nos Sociétés modernes. Qu'importe ! les anathèmes du Pape n'effraient plus personne ; en tout cas, ils sont impuissants à arrêter les peuples dans les voies de la liberté et du progrès.

L'important, pour nous, c'est de nous bien souvenir de Celui à qui nous devons cette liberté chrétienne et ces progrès dont nous sommes heureux de jouir ; l'important, c'est de rester fidèles à Jésus-Christ et à la Parole de sa grâce, à Jésus-Christ qui seul peut nous rendre capables de conserver et d'agrandir les spirituels trésors qu'il nous a donnés. Malheureusement, l'esprit humain, fier de ses conquêtes et oubliant à qui il les doit, s'imagine trop souvent de pouvoir se passer de Dieu et de son Christ. D'un côté, l'incrédulité orgueilleuse semble grandir et se multiplier, tandis que, de l'autre, la foi tout ensemble intelligente et soumise, cherche de plus en plus à s'affermir sur la Parole de Dieu, son seul et inébranlable fondement, en même temps qu'elle multiplie les bonnes œuvres qui lui servent de témoignage.

Au milieu du mouvement, un peu confus, qui nous emporte vers un avenir encore voilé, il est un grand principe qui parle toujours plus haut et qui triomphe toujours plus complétement : c'est celui que le Sauveur exprimait en disant : « *Rendez à*

Digitized by Google

César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Mon règne n'est pas de ce monde: quiconque est de la vérité entend ma voix. » — Oui, l'Eglise chrétienne aspire de plus en plus, non pas à se séparer des nations, mais à séparer ses intérêts de ceux des pouvoirs de ce monde, et à se constituer comme une Société spirituelle, qui répudie toute contrainte, qui ne veut connaître d'autre autorité que celle que donne la vérité, et qui ne réclame pour elle-même d'autre faveur que cette sainte liberté qu'elle donna au monde et qu'elle doit garantir avant tout à ses propres membres.

§ 87. L'œuvre des Réformateurs ne s'est-elle pas continuée?
L'Eglise romaine qu'est-elle devenue?
Quelles sont encore aujourd'hui ses prétentions?
Quelle est pour nous, réformés, la chose la plus importante?
Quel est notre danger?
Quelles sont les deux tendances qui se partagent aujourd'hui les esprits?
Au milieu de tout cela, quel est le grand principe qui triomphe toujours plus complétement?

§ 88. L'avenir.

Il serait téméraire d'essayer de prédire l'avenir de l'Eglise chrétienne. En tout cas, nous ne pourrions le faire qu'en interrogeant les révélations que renferme à ce sujet l'Ecriture sainte. Mais, ici même, nous devons procéder avec prudence et nous souvenir que la prophétie ne fut jamais une histoire anticipée. Il y a cependant quelques points solides et lumineux, auxquels notre foi et nos espérances doivent s'attacher.

D'abord, l'Eglise de Jésus-Christ ne périra jamais. Le Sauveur l'a dit : « *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ;* (Matt. XVI, 18) *les cieux et la*

Digitized by Google

terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. » (Matt. XXIV, 35.) A cet égard, l'expérience du passé nous est une garantie pour l'avenir. L'Eglise chrétienne a traversé bien des épreuves ; elle a été attaquée au dehors par les adversaires les plus redoutables et elle a subi, au dedans, de graves maladies ; mais au milieu de tout cela, elle n'a pas succombé. Bien plutôt elle s'est renouvelée et agrandie. Il en sera de même dans l'avenir : les formes extérieures pourront changer, les idées, même, pourront se modifier, mais la vérité divine, la pensée de Christ toujours mieux comprise et mieux appliquée, subsistera. Oui, l'Eglise vivra. « *L'herbe se desséche et sa fleur tombe, mais la Parole du Seigneur demeure éternellement, et c'est cette parole qui vous a été évangélisée.* » (1 Pierre I, 24-25)

2° L'Eglise de Jésus-Christ doit porter le témoignage du Seigneur jusqu'aux extrémités de la terre et prêcher l'Evangile à toutes les nations. Le Seigneur l'a commandé à ses Apôtres, et il a déclaré que la fin du monde n'aurait lieu qu'après l'accomplissement de cette grande tâche : « *Cet Evangile du Royaume sera prêché par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors la fin arrivera.* » (Matt. XXIV, 14.)

3° Après tout, il y aura une fin du monde et un dernier jugement. C'est ce que le Seigneur a annoncé de la manière la plus positive, toutefois en ajoutant que nous ne pouvions en savoir ni le jour ni l'heure. Ce serait donc une entreprise vaine, et même contraire à la volonté du Seigneur que de chercher à faire des prévisions à cet égard, en se fondant sur telle ou telle parole énigmatique de nos saints livres.

Digitized by Google

4° C'est cette fin du monde que le Seigneur appelle le *jour de la moisson :* jusques là, l'ivraie et le bon grain, la bonne et la mauvaise semence, les justes et les méchants, doivent vivre et croître ensemble dans le champ du Royaume de Dieu. Il est donc inutile de rêver ici-bas une Eglise pure de tout mélange, affranchie de tout contact avec le mal. L'important, c'est de veiller sur nous-mêmes et d'être fidèles. « *Dieu connaît ceux qui sont siens, et quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire de l'iniquité !* » (2 Tim. II, 19.)

5° Enfin, le Fils de l'Homme, Jésus-Christ, doit revenir du Ciel avec une grande puissance et une grande gloire. C'est alors, c'est à sa parole qu'aura lieu la résurrection des morts et le jugement universel. « *Ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et ceux qui auront fait de bonnes œuvres en sortiront et ressusciteront pour la vie ; et ceux qui en auront fait de mauvaises ressusciteront pour la condamnation.* (Jean V, 28-29.) — *Il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ.* » (2 Cor. V, 10.)

Les hommes seront jugés sans acception de personnes, c'est-à-dire avec une parfaite équité et d'après les lumières qu'ils auront possédées. « *Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, savoir la vie éternelle à ceux qui persévérant à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité ; mais il y aura de l'indignation et de la colère sur toute âme d'homme qui fait le mal.* (Rom. II, 6-8.)

Le jugement consistera essentiellement dans la manifestation de l'état intérieur de toute âme d'homme et dans le complet déploiement des conséquences qui y sont attachées. « *Quand le Seigneur*

Digitized by Google

viendra, il mettra en lumière les choses cachées dans les ténèbres et manifestera les secrets des cœurs. » (1 Cor. IV, 5.) « *Il reste un repos pour le peuple de Dieu,* » mais « *il n'y a point de paix pour le méchant.* » — « *Les justes s'en iront à la vie éternelle et les méchants s'en iront aux peines éternelles.* » (Matt. XXV, 46.)

« *Conduisons-nous donc comme étant bourgeois des Cieux, d'où nous attendons aussi le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps vil pour le rendre conforme à son corps glorieux, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses.* » (Phil. III, 20-21.)

« *Veillez donc, car vous ne savez point à quelle heure votre Seigneur doit venir ! Veillez et priez en tout temps !* » (Matt. XXIV, 42. Marc XIII, 31-37.)

§ **88.** Est-il possible de prévoir ou de prédire l'avenir de l'Eglise ?
N'y a-t-il pourtant pas quelques points solides et lumineux ?
Pouvons-nous craindre que l'Eglise de Christ vienne un jour à succomber ?
Quelle est la tâche que l'Eglise doit accomplir avant que la fin du monde arrive ?
Devons-nous croire qu'il y aura une fin du monde ?
Pouvons-nous en prévoir le jour ?
Comment le Seigneur appelle-t-il cette fin du monde ?
Jusques là, quel sera l'état de l'Eglise ?
Comment Jésus-Christ reviendra-t-il ?
Qu'est-ce qui aura lieu à son avènement ?
Comment les hommes seront-ils jugés ?
Quelles seront les suites de ce jugement ?

Digitized by Google

PLAN DU COURS

ET TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.

Pages.

§ 1. But et importance de la Religion 1
§ 2. Dieu ne s'est point laissé sans témoignages : La raison humaine lui rend témoignage 2
§ 3. La conscience aussi lui rend témoignage. 3
§ 4. Insuffisance de ce double temoignage 4
§ 5. Ce que la raison et la conscience ne nous disent pas . 5
§ 6. La Révélation ou la Parole de Dieu 6
§ 7. Division du sujet 7

PREMIÈRE PARTIE

DIEU CRÉATEUR ET CONSERVATEUR

ou

DIEU AU DESSUS DE NOUS

Dieu créateur :

Pages.

§ 8. Création du monde, un seul Dieu, seul éternel. 9
§ 9. L'homme, fait à l'image de Dieu 10
§ 10. Voilà, tout était très-bon 11
§ 11. Par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort 13

Digitized by Google

Dieu conservateur de son œuvre et réparateur du mal:

Pages.

§ 12. Coup d'œil général 15
§ 13. Première promesse 16
§ 14. Quarante siècles d'attente. 17
Préparation des voies du Seigneur :
§ 15. *a*) Par la douloureuse expérience des suites du péché. 18
§ 16. *b*) Par les manifestations surnaturelles du gouvernement divin 20
§ 17. *c*) Par la Parole de Dieu et ses saintes révélations. . . 21
§ 18. *d*) Par la Loi. 23
§ 19. *e*) Par l'institution des sacrifices. 26
§ 20. *f*) Par les oracles des Prophètes 28
§ 21. Le peuple prophète et les temps accomplis 30

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVANGILE

OU

DIEU AVEC NOUS

Pages.

§ 22. Le règne de Dieu. 33
§ 23. Le règne de Dieu est venu 34
§ 24. Le Fils de l'Homme, sa naissance miraculeuse. 36
§ 25. Le Fils de Dieu, ses éternelles origines. 37
§ 26. La vie de Jésus-Christ 39
§ 27. L'entrée du Sauveur dans le monde; son abaissement. 39
§ 28. L'enfance du Sauveur et sa jeunesse 40
§ 29. Le ministère de Jésus-Christ 41
§ 30. La tentation de Jésus-Christ 43
§ 31. L'enseignement de Jésus-Christ. 45
§ 32. La Loi à la clarté de l'Evangile :
a) Devoirs envers Dieu 46
§ 33. *b*) Devoirs envers le prochain 49
§ 34. *c*) Devoirs envers nous-mêmes 50

Digitized by Google

Pages.
§ 35. Soyez parfaits 51
§ 36. La nouvelle naissance 52
§ 37. Le Sauveur, ses déclarations 53
§ 38. Le Sauveur, ses miracles ou les œuvres de son Père. . 55
§ 39. Le Sauveur, sa sainteté. 57
§ 40. La lumière est venue dans le monde. 58
§ 41. Les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière. 60
§ 42. La Passion du Sauveur. 61
§ 43. Le témoignage 62
§ 44. L'exemple 63
§ 45. Le jugement de ce monde 64
§ 46. La crise dans la conscience, ou le jugement qui fait vivre et non pas mourir. 66
§ 47. La Rédemption 67
§ 48. Mort et ressuscité. 70
§ 49. La Résurrection de Jésus-Christ. 71
§ 50. Les preuves de la Résurrection de Jésus-Christ. 73
§ 51. La résurrection de Jésus-Christ, gage et modèle de la nôtre 75
§ 52. L'ascension de Jésus-Christ. 76

TROISIÈME PARTIE

LE SAINT-ESPRIT ET L'ÉGLISE

ou

DIEU EN NOUS

Pages.
§ 53. Le Saint-Esprit, comment on le connaît 79
§ 54. La première Pentecôte :
a) Les signes de la présence du Saint-Esprit 80
§ 55. *b*) L'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur des Apôtres . 82
§ 56. *c*) L'œuvre du Saint-Esprit pour fonder l'Eglise. 84

Digitized by Google

Pages.
§ 57. Ce qu'est le Saint-Esprit 85
§ 58. Le Règne de Dieu et l'Eglise chrétienne 87
§ 59. L'Eglise et les Eglises, ou l'idée et le fait 88
§ 60. L'Eglise va de lieu en lieu en faisant du bien 90
§ 61. Ce que l'Eglise fait pour les enfants 92
§ 62. L'Entrée dans l'Eglise par la nouvelle naissance, ou par le baptême chrétien 93
§ 63. Après le Baptême. 95
§ 64. La foi et les œuvres 96
§ 65. La Loi parfaite ou la Loi de liberté. 97
§ 66. La Sanctification 99
§ 67. La morale évangélique 100

La grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ nous enseigne :

§ 68. Le renoncement au monde. 101
§ 69. Le renoncement à nous-mêmes. 103

La grâce nous enseigne à vivre dans la tempérance :

§ 70. En ce qui concerne les richesses de ce monde. 104
§ 71. En ce qui concerne les joies de cette terre. 107
§ 72. En ce qui concerne la bonne renommée 108

La grâce nous enseigne à vivre dans la justice :

§ 73. La justice chrétienne. 109
§ 74. Famille et patrie 111
§ 75. La justice chrétienne en ce qui concerne les intérêts terrestres du prochain 112
§ 76. La justice chrétienne en ce qui concerne l'âme du prochain et ses intérêts éternels. 115

La grâce nous enseigne à vivre dans la piété :

§ 77. La piété chrétienne. 116
§ 78. Le Culte 118
§ 79. Les parties du Culte, la Prière 120
§ 80. La lecture et la méditation de la Parole de Dieu. . . . 123
§ 81. Le chant des louanges de Dieu. 124
§ 82. Les Sacrements, le Baptême 125
§ 83. La Sainte-Cène. 127

Digitized by Google

L'HISTOIRE ET LA PROPHÉTIE

ou

LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR DU RÈGNE DE DIEU

Pages.
§ 84. L'Eglise chrétienne aux prises avec le judaïsme 130
§ 85. L'Eglise chrétienne aux prises avec le monde, victorieuse de ses persécutions, victime de ses faveurs. . 133
§ 86. La Réformation. 135
§ 87. Les temps modernes 136
§ 88. L'Avenir 138

Digitized by Google

Digitized by Google

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GENTON & DUTOIT

Digitized by Google